

les cahiers
de l'École
alsacienne

Dossier Les sciences à l'École

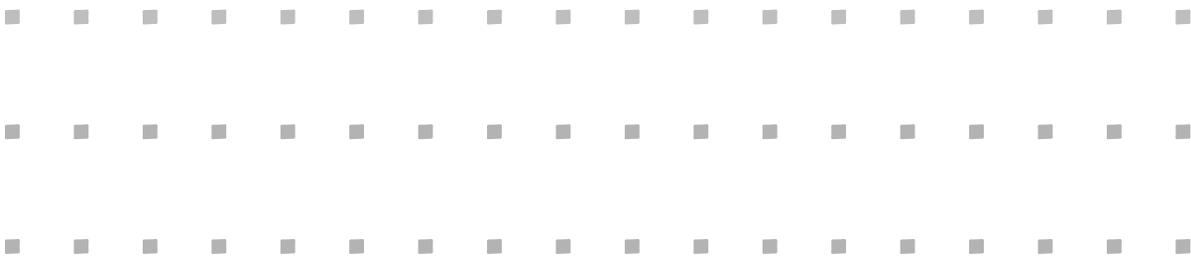
Au-delà de la classe
L'École des arts | Les ateliers théâtre

Le cœur de l'École
Petit Collège | Interviews



N° 68

2004-2005



Sommaire

Éditorial 2



Dossier :
les sciences
à l'École alsacienne 4

la Semaine de la Science et les projets
autour de l'Année de la Physique



Au-delà de la classe 22

les actions menées parallèlement à la scolarité

L'École hors les murs 24

L'École du cœur 34

L'École des arts 46



Le cœur de l'École 62

le fonctionnement de certaines entités,
l'organisation, les résultats
et les personnes qui font l'École

Éditorial

Pierre de Panafieu

Après les résultats exceptionnels obtenus l'an passé, on pouvait craindre une baisse sensible. Il n'en a rien été. Les résultats au baccalauréat, avec près de 98 % de reçus, sont les deuxièmes meilleurs résultats dans l'histoire de l'École.

En effet, sur l'ensemble des candidats, on dénombre trois échecs en série S. Le taux de réussite de cette série s'établit donc à 96 % et à 100 % en E.S. et L. À noter que 63 % des élèves reçus obtiennent une mention, 44 une mention assez bien, 35 bien, 10 très bien. Dans les faits notables, il faut souligner qu'en série E.S. un élève a obtenu 20/20 en histoire et géographie et un autre 19/20.

Le taux de réussite montre que les élèves, quels qu'ils soient, se sont sérieusement préparés à des épreuves qui, de l'avis général, ne recelait pas de difficultés anormales. Mais le taux de mentions indique pour sa part que le niveau général atteint par les élèves est particulièrement bon. Cette remarque est confirmée par la réussite des anciens élèves dans l'enseignement supérieur.

En première, les résultats aux épreuves anticipées sont très encourageants. En français, à l'écrit, la moyenne s'établit à 12,3 en L, 11,4 en E.S., 11,2 en S, tandis qu'à l'oral, elle s'élève respectivement à 14,9, 13,5 et 12,2. Pour les épreuves scientifiques, les L obtiennent 15,3, les E.S. 8,9; enfin, en mathématiques, les élèves de série littéraire atteignent la moyenne de 12,8.

Un seul échec est à décompter au diplôme national du brevet pour 162 candidats; le taux de réussite est de 99,3 %. 100 % des élèves de CM2 passent en sixième. Comme l'ensemble de l'enseignement privé sous

contrat, l'École a connu au printemps 2005 de très nombreuses demandes d'inscription.

Là encore, ce n'est pas très nouveau, mais la quantité et la qualité des candidats ont dépassé tout ce que nous avons connu jusqu'ici.

Nous avons enregistré 265 demandes pour l'entrée au collège, pour 80 places, c'est-à-dire un taux d'admission de 30 %. Au lycée, où traditionnellement nous recrutons une quarantaine d'élèves, nous n'avons admis que 17 élèves sur 174 candidats, soit un taux d'admission inférieur à 10 %.

Depuis deux ans, cinq classes de seconde font suite à six classes de troisième. Au moment de sa création, nous avons pensé que la classe musicale à horaires aménagés du collège allait fournir nombre d'élèves aux lycées qui proposent ce dispositif. Or, arrivés en fin de troisième, ces élèves ont préféré, très majoritairement, rester à l'École alsacienne.

De plus, le départ d'élèves en fin de troisième pour des établissements publics prestigieux s'est considérablement ralenti.

Au total, à l'entrée en seconde, là où nous pouvions recruter trente élèves les années passées, nous n'en avons recruté que... sept en 2005.

Profitant de l'Année mondiale de la Physique, les professeurs de physique-chimie, aidés du foyer-centre culturel, de l'association des parents d'élèves et du CDI ont organisé une semaine des sciences, du 4 au 8 avril 2005.

Tous les soirs, des physiciens nous ont fait l'honneur de partager les résultats de leurs recherches. Une demi-journée a été en outre banalisée pour que les élè-

ves puissent réaliser devant les visiteurs (élèves d'autres classes, parents, professeurs) des expériences dans les laboratoires de physique.

Cette manifestation s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'orientation vers les études et les carrières scientifiques.

Longtemps considérée comme la « voie royale », la série scientifique connaît une désaffection relative depuis quelques années, à l'École alsacienne (sous une forme atténuée), mais surtout dans l'ensemble des pays développés.

L'enquête sur les sciences à l'École, menée par l'Association des parents d'élèves, a permis de repérer les classes déterminantes pour l'acquisition du goût ou du dégoût pour les sciences. Il apparaît que la classe de 4^e est particulièrement cruciale pour les mathématiques et la classe de seconde pour la physique-chimie. Ces classes constituent des seuils par lesquels les élèves sont amenés à « penser » au lieu d'appliquer des modèles appris. L'étude a aussi montré l'importance des travaux pratiques et du travail en groupe restreint.

Toutes ces informations ont été transmises aux professeurs pour nourrir leurs réflexions pédagogiques.

À la fin de l'année scolaire, le choix d'orientation des élèves a mis l'École devant un choix difficile : ils étaient trop nombreux à demander la section ES pour ne former qu'une classe, mais pas assez nombreux pour en constituer deux. Le rectorat nous a autorisés à mettre en place une « classe mixte » comprenant des élèves de S et de ES.

Outre la question soulevée plus haut sur l'orienta-

tion vers les sciences, on peut voir là l'illustration des difficultés que nous rencontrons à épouser au mieux l'évolution du choix des élèves. Avec six classes par niveau de lycée, nous parviendrions à mieux recruter à l'entrée en seconde et à gagner de la souplesse dans l'orientation. Mais le principal obstacle à la création d'une nouvelle classe par niveau de lycée est le manque de salles...

Depuis trois ans, l'École alsacienne participe au projet Comenius, visant à favoriser les échanges entre élèves, professeurs et personnels administratifs provenant de différents établissements scolaires. Nous avons pu visiter plusieurs établissements, rencontrer les équipes pédagogiques et favoriser les échanges entre élèves. Cette première expérience que nous avons menée en qualité d'établissement associé nous a incités à devenir l'établissement pilote pour un nouveau projet.

Le jeudi 12 et le vendredi 13 janvier derniers, l'École a accueilli les représentants de 10 pays (Finlande, Suède, Écosse, Pays de Galles, Autriche, Italie, Grèce, Portugal, Espagne et Pologne) pour une réunion visant à préparer le prochain projet Comenius, que l'École devrait coordonner à partir de l'an prochain, sur le thème : « Comment préparer nos élèves à être des citoyens du monde ? »

Ainsi, fidèle à sa vocation, l'École alsacienne poursuit sa mission, cherchant toujours des voies nouvelles. Que tous ceux qui se sont impliqués dans ces réussites et ces réflexions trouvent ici, avec l'évocation de leur travail, le témoignage de sa reconnaissance.



**Dossier :
les sciences
à l'École
alsacienne**



<u>L'Année de la Physique</u>	<u>6</u>
<u>La Semaine de la Physique à l'École alsacienne</u>	<u>7</u>
<u>La foire aux expériences</u>	<u>8</u>
<u>Un club scientifique en partenariat avec le Cnam</u>	<u>9</u>
<u>La Semaine Sciences au Petit Collège</u>	<u>11</u>
<u>Semaine de la Science, semaine du son</u>	<u>12</u>
<u>Vive la Semaine de la Science!</u>	<u>13</u>
<u>Concours de nouvelles 2004-2005</u>	<u>14</u>



L'Année de la Physique

Michel Lagouge et Alain Pailler,
professeurs de sciences physiques



« 2005 : ANNÉE MONDIALE DE LA PHYSIQUE »

À l'initiative de l'Union internationale de physique pure et appliquée (IUPAP) et de l'*European Physical Society* (EPS), l'année 2005 a été choisie pour célébrer les sciences physiques dans le monde entier.

L'année 2005 a donc été déclarée « Année mondiale de la Physique » par l'UNESCO et « Année internationale de la Physique » par l'ONU.

POURQUOI CETTE ANNÉE PARTICULIÈRE ?

Parce que l'année 2005 marque le centenaire de la publication des textes majeurs d'Albert Einstein.

En 1905 en l'espace de quelques mois, Albert Einstein, alors âgé de 26 ans, publie quatre textes marquants qui vont bouleverser la physique. Le premier texte de mars 1905 concerne la nature quantique de la lumière et lui vaudra le prix Nobel en 1921. Le suivant de mai 1905 modélise le mouvement brownien et donne un élan majeur à la théorie atomique alors controversée. Le troisième de juin 1905, met en place une nouvelle vision de la mécanique fondée sur la constance de la vitesse de la lumière : cette théorie sera ensuite connue sous la dénomination de « relativité restreinte ». Enfin le dernier texte, simple *addendum* au précédent, démontre la formule depuis lors célèbre : « $E = mc^2$ ».



Ce sont donc les apports majeurs de ce génie de la science que cette « année de la physique » veut célébrer. Mais au-delà de la commémoration de cette « année miraculeuse » pour Albert Einstein et la physique, l'objectif de cette initiative est de faire connaître à un large public les progrès, l'importance et les enjeux de ce domaine des connaissances scientifiques.

« L'ANNÉE DE LA PHYSIQUE » À L'ÉCOLE ALSACIENNE

Faisant suite à la mobilisation générale du monde de la physique pour soutenir cette initiative, l'équipe d'enseignants physiciens et chimistes de l'École alsacienne a voulu apporter sa contribution. Elle a donc décidé d'organiser de multiples manifestations qui ont pris des formes très diverses : visites de musées ou de laboratoires, expositions, concours de nouvelles, etc.

Le point d'orgue de ces initiatives a été une « Semaine de la physique à l'École alsacienne » du 4 au 8 avril 2005 avec des conférences organisées chaque soir en présence de scientifiques de renom.

Pour le dernier jour de cette semaine, le vendredi 8 avril, l'après-midi a été banalisé afin de permettre à des élèves volontaires de toutes classes de réaliser et de présenter des manipulations qu'ils avaient effectuées dans le courant de l'année ou qu'ils avaient préparées spécifiquement pour cette journée. D'autre part, à la fin janvier 2005, le Centre de documentation (CDI) de l'École alsacienne a lancé un concours de nouvelles sur le thème des sciences : lors de la conférence du vendredi 8 au soir ont été proclamés les résultats de ce concours de nouvelles.



La Semaine de la Physique à l'École alsacienne

du lundi 4 au vendredi 8 avril 2005

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Lundi 4 avril

Einstein et la naissance de la théorie de la relativité

Mardi 5 avril

L'importance de la science pour les questions énergétiques

La physique impose des contraintes sur notre utilisation des diverses formes d'énergie. Il importe de connaître quelques ordres de grandeur pour comprendre les problèmes énergétiques de divers points de vue : concentration, dégradation, transfert, stockage, réserves et nuisances.

Mercredi 6 avril

Naissance et vie des galaxies

Comment se forment les galaxies comme la nôtre, la Voie Lactée ? Les télescopes nous permettent de remonter le temps et d'observer les galaxies dans leur enfance, telles qu'elles étaient lorsque l'Univers n'avait que 10 % de son âge actuel. Les galaxies étaient plus nombreuses, interagissaient entre elles beaucoup plus souvent et fusionnaient, en formant des étoiles. Des trous noirs géants se formaient au centre des galaxies...

Judi 7 avril

Voir le cerveau penser : l'apport de la physique

Grâce à l'imagerie médicale, il est aujourd'hui possible de voir le cerveau en action. Comment le mouvement brownien, étudié par Einstein dans le deuxième texte qu'il publia en 1905, nous permet-il de voir dans le cerveau ?

Vendredi 8 avril

Mystères et merveilles de la mécanique quantique

Depuis l'interprétation du « rayonnement du corps noir » par Max Planck et la publication par Albert Einstein en 1905 du texte fondateur interprétant « l'effet photoélectrique », la mécanique quantique a représenté la seconde révolution de la physique du xx^e siècle.

Cette nouvelle « mécanique » depuis lors si brillante pour expliquer ou prévoir de nombreux phénomènes expérimentaux du monde microscopique a pourtant des conséquences surprenantes, apparemment en contradiction avec le monde que nous percevons. En même temps, cette mécanique est aujourd'hui présente dans de nombreuses applications technologiques que nous utilisons quotidiennement.

Les applications, les résultats sont nombreux, mais comprenons-nous vraiment la mécanique quantique ?

CONFÉRENCIERS

Étienne Klein

Adjoint du directeur des sciences de la matière au CEA. Docteur en sciences physiques. Docteur en philosophie des sciences. Auteur de nombreux livres de vulgarisation.

Roger Balian

Conseiller scientifique au CEA, service de physique théorique, direction des sciences de la matière, Saclay. Ancien professeur à l'École polytechnique. Ancien président de la Société française de physique. Membre de l'Académie des sciences.

Françoise Combes

Astronome à l'Observatoire de Paris.
Docteur en sciences physiques.
Membre de l'Académie des sciences.

Denis Le Bihan

Directeur de recherche au service hospitalier Frédéric Joliot du CEA à Orsay. Docteur en médecine. Docteur en sciences physiques.
Membre de l'Académie des sciences.

Jean-Louis Basdevant

Professeur émérite à l'École Polytechnique.
Directeur de recherche au CNRS, au laboratoire Leprince-Ringuet.
Ancien président du département de physique à l'École polytechnique.

Monsieur Basdevant a eu la gentillesse d'accepter de présider le jury du concours de nouvelles organisé par le CDI. Il a donc remis, le dernier jour de cette « Semaine de la Physique », lors de sa conférence, les prix aux différents lauréats du concours.



La foire aux expériences

le vendredi 8 avril 2005 à partir de 15 heures

Ce vendredi 8 avril 2005 après-midi, les cours ont été supprimés. Des élèves de toutes classes, du collège et du lycée, ont présenté des expériences qu'ils ont montées et réalisées. Ces expériences se sont déroulées dans différentes classes du bâtiment 1 (le bâtiment scientifique) sous la houlette des différents professeurs de l'équipe de sciences physiques de l'École.



QUELQUES THÈMES D'EXPÉRIENCES PRÉSENTÉES :

EN COLLÈGE

- Électricité : la chaîne de production de l'électricité
- L'air
- Les changements d'état
- La pression

EN LYCÉE

- Les ondes mécaniques
- Les ondes lumineuses
- La lumière : un moyen d'investigation en chimie
- Le son
- La transmission d'un signal
- La radioactivité : son caractère aléatoire, la loi de décroissance
- La mesure des distances et du temps
- La mécanique de Galilée et Newton
- La structure atomique de la matière



Un club scientifique en partenariat avec le Cnam

Chantal Kalayciyan, parent d'élève

Il y a deux ans, la commission Sciences et l'École alsacienne ont établi un partenariat avec le Cnam pour mettre en place un club scientifique : dix séances durant lesquelles les enfants visitent le musée des Arts et Métiers et fabriquent des objets techniques à l'École. Tout le contenu des séances a été élaboré et animé par Jamila Al Khatib, responsable des ateliers pédagogiques au Cnam et validé par la commission Sciences. Ces deux premières années, l'encadrement des enfants lors des sorties et des séances à l'École a été assuré par les parents d'élèves.

Ouvert aux enfants âgés de 7 à 12 ans, la première année, les participants ont découvert le thème du point en mer. À cette occasion, ils ont fabriqué des boussoles, des sextants, des quarts de cercle, etc., tous les instruments indispensables pour se repérer sur un bateau au XVIII^e siècle. Lors de la fête de l'École, tous les enfants du club ont animé un stand et ont fait fabriquer aux autres enfants de l'École des quarts de cercle.

L'année suivante, deux nouveaux thèmes ont été proposés pour deux niveaux différents :

- la « naissance du cinéma » pour les 7-9 ans et
- la « mesure du temps » pour les 10-12 ans.

Le premier groupe a réalisé un petit film présenté lors de la Semaine de la Science à l'École alsacienne. Au préalable, les enfants ont découvert et fabriqué divers jouets optiques : thaumatrope, fantascopie, zootrope, praxinoscope. Durant cette même semaine, les enfants du club ont également organisé un spectacle de fantasmagories pour quatre classes de l'École.

Le second groupe a réalisé des cadrans solaires, des automates, un mécanisme de régulation d'une pendule et son projet de valorisation était des tableaux animés (sortes d'automates) présentés lors de la fête de l'École. Comme l'année précédente, les enfants ont animé un stand et ont fait réaliser des cadrans solaires aux enfants de l'École.

Pour la troisième année consécutive, le club scientifique s'enrichit d'un nouveau thème : « L'histoire des nombres ». Ainsi, trois thèmes peuvent être dorénavant programmés.

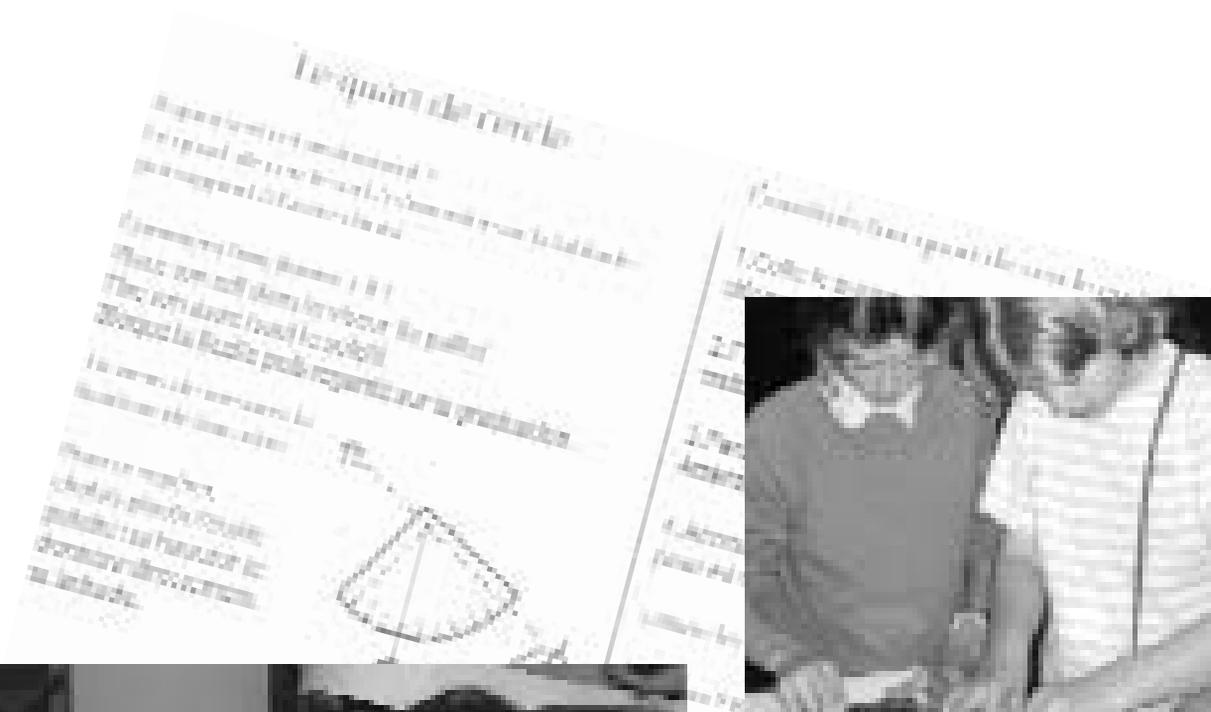
Devant le succès du thème sur la naissance du cinéma, il a été reproposé pour les classes de 7^e, 8^e et



9^e, lors du premier trimestre de l'année scolaire : 8 enfants ont participé et ont réalisé un dessin animé. Puis, les enfants des classes de 7^e, 6^e et 5^e ont pu découvrir le nouveau thème de cette année. Deux créneaux ont été programmés : le jeudi avec 11 enfants et le vendredi avec également 11 enfants.

Effectif des enfants : 15 (première année), 15 et 12 (seconde année), 8, 11 et 11 (troisième année) soit 72 en tout.

Pour l'année prochaine, les activités du club scientifique s'inscriront plus clairement dans les activités annexes de l'École, avec une programmation sur l'année et une inscription auprès de l'École. Les thèmes et les âges ne sont pas encore définis.



« les enfants ont découvert et fabriqué divers jouets optiques : thaumatrope, fantascopie, zootrope, praxinoscope. »





La semaine Sciences au Petit Collège

*Bruno Bourdeau,
conseiller principal d'éducation*

Les professeurs spécialisés ont su également mobiliser les élèves autour de thèmes liés à leur discipline. En musique, les enfants de septième ont découvert les secrets de la physique du son. En arts plastiques, ils ont travaillé autour de la composition des pigments.

Les intervenants qui ont encadré certaines activités (info, énergie, Icare, le club scientifique du Cnam) ont su apporter à la fois leurs connaissances et leur expérience de terrain en matière de découverte scientifique. Ils sont en outre merveilleusement adaptés aux exigences pédagogiques de l'École. Cette collaboration précieuse a permis de bien articuler cette semaine et de présenter des sujets très différents, suscitant la curiosité et l'intérêt des enfants.

L'Agence spatiale européenne nous a prêté une très belle exposition sur les lanceurs et une borne interactive permettant aux enfants de tester leurs connaissances sur le système solaire et les engins spatiaux. Nous remercions encore les parents d'élèves qui ont pu faire aboutir ce projet.

Au cours de cette semaine, j'ai pu découvrir, caméra en main, différents ateliers de fabrication d'objets scientifiques, des présentations de projets collectifs. J'ai rendu visite aux JE qui m'ont présenté leur élevage d'escargots, ont su avec brio me parler d'élevage, de reproduction et de préservation de leurs « trésors » vivants. Comme les plus grands, ils ont voulu faire part de leur travail accompli, ils ont préparé de jolis panneaux avec des croquis, de petits textes sur la vie de l'escargot.

Au-delà des contenus, il faut retenir deux éléments essentiels qui donnent corps à tout ce projet : d'une part, cette volonté d'échanger, de participer à un projet collectif. À travers un thème pluridisciplinaire, se donner les moyens d'élaborer un travail commun qui sera retransmis, présenté à d'autres groupes. Ce qui permet de valoriser le travail de toutes les classes, d'assurer des échanges transversaux qui animent la vie de l'École et qui crée une résonance dans d'autres instances institutionnelles comme le Conseil d'école, où les enfants réaffirment ce besoin de communiquer, de partager avec d'autres classes. Ces échanges sont déjà très présents au cours de l'année (travail par niveau, tutorats, projets de classes de découverte) mais un événement très ponctuel comme la Semaine de la Science ou le carnaval de Venise l'an dernier permet de pérenniser ces liens et de donner un exemple très concret de la pédagogie de l'École, de ses valeurs et de ses fondements.

D'autre part, cette semaine a permis de rencontrer des interlocuteurs très compétents, disponibles et prêts à épauler les enseignants dans leur travail quotidien, dans la construction de leurs projets scientifiques. Un accompagnement très intéressant que nous allons essayer de préserver dans les années à venir. La commission Sciences animée par des parents d'élèves nous a offert l'opportunité de nous mettre en contact avec des étudiants de grandes écoles qui sont tout à fait prêts à renouveler l'expérience. Nous bénéficions également, tout au long de l'année, de la participation enthousiaste des parents qui interviennent régulièrement dans les classes, en fonction des demandes des professeurs, sur un sujet ou un objet précis. Cette ouverture ne fait-elle pas partie du projet de l'École ?

L'échange et la découverte de nouveaux horizons, scientifiques ou autres, contribuent vraiment à donner à la vie de l'École tout son sens et réaffirment sa particularité, tant appréciée de tous.



Semaine de la Science, semaine du son

Mireille Berret,
professeur de musique
au Petit Collège

Lundi 4 avril 2005, rendez-vous un peu particulier avec les élèves des classes de 7^e du Petit Collège pour une initiation à « l'acoustique » dans le cadre de la Semaine de la Science, puis pour des jeux d'écoute aboutissant à la représentation graphique du son.

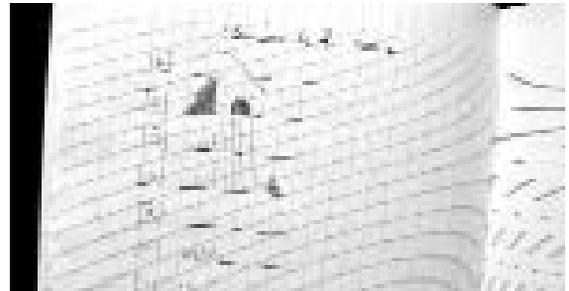
La salle de musique n'a pas son aspect habituel. Le rétroprojecteur a été installé pour diffuser sur écran les images du CD-Rom inséré dans l'ordinateur. Les élèves peuvent tous participer aux jeux.

La première partie du cours est théorique. Les élèves écoutent le chapitre « acoustique » extrait du CD-rom « Musique ! », l'encyclopédie vivante en 3D de chez Gallimard Jeunesse.

Puis à partir des 2 critères qui définissent un son, à savoir :

- le niveau sonore (nuance pour un musicien),
- la fréquence (le timbre),

je les encourage, dans un premier temps, à faire preuve d'invention et d'imagination pour trouver leur propre représentation graphique d'un son et la noter sur leur cahier de musique (voir graphiques page ci-contre).



Les sons sont extraits du CD-rom conçu par l'Ircam : « 10 jeux d'écoute », ateliers Ircam, N° 2, collection Musiques tangibles, Éditions hypyptique.net.

J'ai choisi les jeux sur la représentation graphique du son.

Il y a 10 sons à représenter.

Puis nous allons jouer. Il s'agit d'attribuer à un son donné une enveloppe d'amplitude et un sonagramme.

L'enveloppe d'amplitude d'un son peut être apparentée à l'intensité sonore perçue par l'oreille. L'axe horizontal indique le temps, l'axe vertical l'intensité.

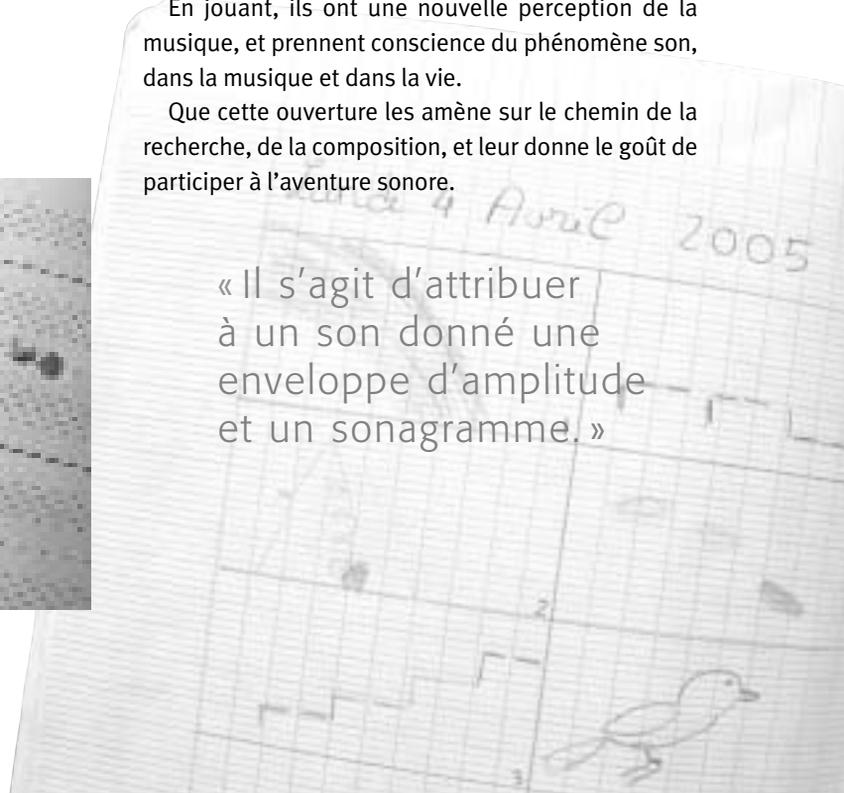
Le sonagramme permet de visualiser le contenu fréquentiel d'un son. L'axe horizontal indique le temps, l'axe vertical l'échelle des fréquences. L'intensité de chaque fréquence est représentée par l'intensité de la couleur : plus la couleur est foncée, plus l'intensité est grande ; plus la couleur est claire, plus l'intensité est faible. Ainsi, la présence de couleur en bas du graphique signifie que le son contient des fréquences graves. La présence de couleur en haut du graphique signifie que le son contient des fréquences aiguës.

Les élèves vont ainsi écouter, classer les sons avec leurs représentations graphiques.

En jouant, ils ont une nouvelle perception de la musique, et prennent conscience du phénomène son, dans la musique et dans la vie.

Que cette ouverture les amène sur le chemin de la recherche, de la composition, et leur donne le goût de participer à l'aventure sonore.

« Il s'agit d'attribuer à un son donné une enveloppe d'amplitude et un sonagramme. »





Vive la Semaine de la Science !

*Laurence Favre, institutrice en 10^e1
et Véronique Dugast, institutrice en 11^e2*

Voici quelques activités scientifiques que nous avons eu la joie de réaliser à l'occasion de la « Fête de la Science » à l'École alsacienne :

À la découverte
du monde !
Étude du vivant,
des objets
et de la matière

Nous avons analysé l'eau du bassin au jardin du Luxembourg : nous avons découvert des micro-organismes dont peuvent se nourrir les poissons mais aussi les déchets qui polluent l'eau.

En classe, par équipe de deux, nous avons enfilé la blouse de chimiste et avons présenté nous-mêmes des expériences variées et amusantes sur l'eau à la classe.

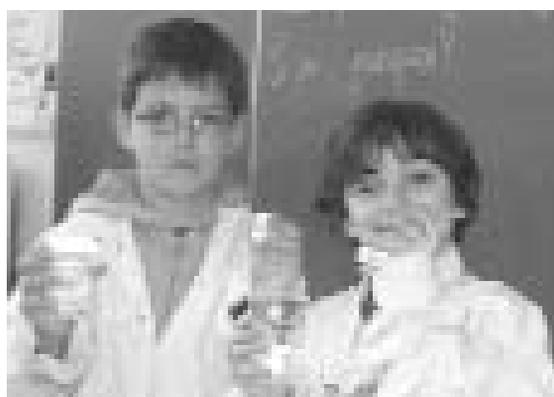
Au laboratoire du Grand Collège, nous avons fait changer la matière : de solide en liquide, de liquide en gaz et... inversement !

Les passionnés de botanique de notre classe ont plongé des fleurs blanches dans de l'eau colorée : les pétales sont devenus rouges, bleus, verts et violets... Essayez, c'est merveilleux et très intéressant ! Au fait, devinez ce qu'il se passe...

Juan, un élève du Collège de France, est venu en classe pour faire des expériences avec nous : nous avons observé la réaction de certains aliments avec l'eau, la chaleur, etc.

Sur le thème de l'eau, nous avons construit des maquettes de bateaux : après avoir lu le plan et les instructions, nous avons scié, poncé, cloué, collé, assemblé puis peint et verni...

Cette Semaine de la Science nous a donné le goût de l'observation, le plaisir d'expérimenter, la joie de déduire, de comprendre des phénomènes scientifiques !





Concours de nouvelles 2004-2005

Christine Bernard, documentaliste

Le concours « Donnez-nous de vos nouvelles » était organisé pour la neuvième année consécutive à l'École. Le sujet était libre, avec toutefois une contrainte, celle d'employer obligatoirement dans la première phrase du récit deux des mots suivants : science, équation, alambic, lepton, atome, Einstein, laboratoire. Année de la Physique oblige !

En ces temps très fortement marqués par les questions de propriété intellectuelle et droits d'auteur, il est assez rassurant de constater qu'un grand nombre d'élèves prennent la plume, et de plus en plus leur souris pour écrire. Vingt-huit auteurs ont participé.

De vrais exercices de style, des récits authentiques et attachants, une grande maturité parfois dans leurs messages, des récits bien structurés et bien racontés, bref, de vraies qualités littéraires...

M. Jean-Louis Basdevant, professeur émérite à l'École polytechnique et directeur de recherche au CNRS, a assuré la présidence du jury, composé comme chaque année, de professionnels du livre et de l'écrit : journaliste, auteurs, libraire, documentaliste.

Les débats étaient longs et très animés et les choix souvent difficiles.

Dès le 14 mars, des recueils réunissant l'ensemble des nouvelles étaient mis à la disposition de tous les élèves et adultes de l'École pour lecture. Un vote des « lecteurs » était organisé en parallèle à celui du jury. La participation était très nombreuse et a suscité beaucoup d'enthousiasme.

La proclamation des résultats a eu lieu le 8 avril en salle polyfonctionnelle devant un public très nombreux ; cet événement clôtura la Semaine de la Physique à l'École.

Merci à l'association des parents d'élèves pour leur soutien financier et à mes collègues professeurs de français qui ont incité leurs élèves à l'écriture de ces nouvelles.

À propos du concours de nouvelles, Alex Barrière a écrit :

« Pourquoi écrire pour le concours de nouvelles ? Écrire pour le concours de nouvelles n'est pas une nécessité, l'on pourrait s'en passer, et d'ailleurs personne ne vous y oblige, l'enjeu lui-même, à savoir quelques chèques-cadeaux et un petit fascicule contenant votre texte, n'est pas si fabuleux, au bout du compte.

Pourtant participer à ce concours reste une activité des plus intéressantes offerte par notre école, parce qu'elle représente une opportunité incroyable d'écrire. Car on n'a pas chaque jour l'opportunité d'écrire, on n'a pas chaque jour l'opportunité ne serait-ce que de commencer ; et peut-on rêver d'un meilleur début que celui qui se fait sous le regard bienveillant d'un jury composé de véritables lettrés, professionnels de la culture ? Le succès est peu important, l'intéressant est de se faire la main, et c'est ce que permettent les contraintes qui nous sont proposées chaque année. Ces contraintes sont toujours assez lâches, mais elles nous guident implicitement vers certains types de sujets et nous permettent ainsi de traiter des thèmes pour lesquels nous n'avons aucun penchant particulier, par exemple, l'Année de la Physique m'a permis l'an dernier de faire la connaissance d'Einstein : la contrainte permet de se libérer. Voilà où est le plaisir du concours de nouvelles : c'est celui d'écrire et d'être lu, et ce plaisir est aussi valable pour les novices que pour ceux qui commencent déjà à être des nouvellistes confirmés. Et si, à l'issue du concours, il nous est donné de voir notre propre nouvelle imprimée dans divers organes de l'École, c'est une joie, et c'est tant mieux ; mais ce n'est pas le but à viser pour ce concours, sinon je n'écrirais pas pour lui... »

ANAR'

Jeff Parrayon, 5^e

« La valeur d'un atome équivaut à la masse de la solution trouvée dans votre alambic, après mélange de la... »
Brice referma précipitamment son livre. Ce cours était complètement incompréhensible. D'ailleurs, il n'y avait rien à comprendre.

En ces temps tourmentés, les États-Inus gouvernaient le monde comme on tient un chien en laisse. Tout y passait : le biberon télévisé jusqu'au prix des carottes, en passant par l'éducation des futurs citoyens. Dame ! il s'agissait de prévenir tout risque d'intelligence future. Et cela durait depuis des années.

– Brice, tu penses pas qu'on d'vrait rentrer ? fit Jacky en shootant une boîte de Coca Cola, le parc va fermer.
– Je ne pense pas que nous allons rentrer parce que je ne pense pas.
– Il est bête, dit Isa en haussant les épaules.

N'empêche, c'était vrai. Il n'y avait plus à réfléchir ou à se poser des questions. Le Grand Gourou des États-Inus l'avait dit : « Le bien, c'est cela, le mal, c'est tout le reste. » Chaque jour, sur les chaînes de télévision qui toutes lui appartenaient, la Vérité coulait comme de l'eau tiède et rassurante. Les mots du Grand Gourou avaient peu à peu transformé l'homo Sapiens en homo Neandertal. Bon, il y avait Isa et ses beaux yeux d'asiatique, c'est vrai. Mais elle ne savait pas qui préférer de moi ou de l'autre qui marchait trois pas devant nous, Jacky. Un con, ce Jacky. D'abord parce qu'il intéressait Isa, ensuite parce qu'il était le plus grand de nous trois. Un grand con, quoi. En plus, avec un maximum de fromage blanc à la place du cerveau.

Quand il s'arrêta devant un papier sûrement poussé par le vent, nos trois regards se tournèrent vers le sol. Ce qui était surprenant, c'est que ce grand dadais s'intéressât à un morceau de papier. Lui, son truc, c'était plutôt la Playstation et rien d'autre. Quand il ramassa le papier, j'étais sûr que la tombée de la nuit m'avait trompé et que cet idiot avait trouvé un billet de banque échappé d'un porte-monnaie. Mais quand il le lut, je fus presque déçu

qu'Isa puisse penser qu'il savait lire. Heureusement pour moi, lire ne veut pas dire comprendre et, quand il me tendit le papier avec son air de chat devant une gamelle vide, je sentis sur moi le regard d'Isa comme si j'étais un sauveur en situation périlleuse.

Je compris très vite l'air abasourdi de Jacky. Une fleur depuis longtemps disparue apparaissait sur le papier. Une fleur de méninges. Je veux dire : une pensée. Le genre de truc jamais entendu à la télé. Un tel bouleversement que Jacky lui-même s'en était rendu compte, lui qui ne connaissait que les objets de consommation ou de frime, ou les deux.

Cette pensée, véritable provocation dans le monde selon G.G. (Grand Gourou), avait dû être jetée là par un résistant désespéré, comme une bouteille à la mer. Un individu lucide sur la situation des hommes dans un monde fait pour les Jacky.

Je lus à mes amis ce qui ressemblait à une formule énigmatique tombée d'une autre planète. Comme cela n'avait rien à voir avec un slogan publicitaire vu sur les écrans ou pour un club de foot, l'intérêt retomba et Isa regarda à nouveau Jacky shooter dans une boîte vide.

L'air de rien, je glissai le billet dans ma poche. Plus rien ne fut comme l'instant d'avant. Je voulais vivre, faire quelque chose, passer à l'action. Vivre, cela voulait dire : embêter G.G., être le grain de sable dans son monde parfait. J'avais trouvé ma vocation. Je serais un emmerdeur de G.G. De tous les G.G. qui lui ressembleraient, n'importe où, partout. Et je venais de trouver ma première arme.

– Je pense qu'il faut rentrer, dis-je avec précipitation.
– Tu penses, maintenant ? ironisa Jacky, soutenu par le rire moqueur d'Isa.

Oui, je m'étais remis à penser, et à penser aussitôt qu'Isa avait finalement autant de fromage blanc dans la tête que Jacky.

Sitôt rentré, je sautai sur mon ordinateur et balançai dans un maximum de réseaux des spams portant le contenu du billet trouvé dans le parc. Je fis tourner mon ordi toute la nuit, inondant les ministères, les journaux qui disaient tous la même chose depuis belle lurette, ne prenant aucune précaution pour arroser tous azimuts le

monde et si possible les planètes environnantes. Mon message était conçu comme un virus. Sitôt ouvert, il se propageait à l'ensemble du carnet d'adresses du destinataire et se transmettait automatiquement. En deux jours, la planète serait assommée par mon arme de reconstruction massive sans une seule goutte de sang!

Et, en effet, chacun se retrouva face à l'insoutenable objet de souffrance désormais imprimé sur son écran. Chacun réapprenait à penser, bousculé par l'anormalité du message. Fallait-il s'écrouler de désespoir ou au contraire crier une liberté retrouvée? Dans les rues, les gens ne parlaient que de ça. Surtout, ils se parlaient! Ils se regardaient à nouveau avec leurs grands yeux rendus carrés par les téléviseurs: « L'homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du plumeau. » Ils répétaient cette pensée comme une prière.

L'affaire ne fit pas rire G.G. Il prit la parole solennellement et, sur tous les écrans terrestres, on put voir que la situation était grave. Aucune armée n'était préparée à affronter un ennemi aussi lâche, usant d'une arme interdite par le code de la guerre. Pour une fois, je pris plaisir à rester scotché devant mon écran. En pleine nuit, je reçus un appel d'Isa, à la fois stupéfaite et inquiète:

– Brice, tu as vu la télé, le... les... et le...

– Hein? Quoi? Le quoi...?

À mon ton goguenard, elle comprit. Je l'aurais préférée admirative, mais elle eut peur. Elle fit: « Tu es fou. » Et elle raccrocha.

C'est Alexandre Vialatte qui a écrit « L'homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du plumeau. »

Dans les minutes qui suivirent, Jacky m'appela, toujours très con, paniqué comme jamais et insistant déjà pour ne pas être mêlé à cette histoire. Je pensais à Vercors dont mon père m'avait parlé lors de mon entrée dans ma nouvelle école. Je m'étais alors dit: « Je serai Vercors ou rien. » Même que dans le dictionnaire des auteurs, il y avait sous le nom de Vercors celui de l'école! On se calme Brice, fier d'accord, mais modeste... Pense au plumeau...

Un qui ne se calma pas, ce fut G.G. qui probablement lança tous ses sbires chercher la racine du mal, promit des récompenses colossales, chaque jour plus importantes.

De mon côté, je commençais à redouter le pire, surtout quand j'entendis que le terroriste avait été localisé en France, et même à Paris. Je fus soulagé en n'entendant pas mon adresse.

Je le fus moins en entendant la sonnette de l'entrée de notre appartement. Personne n'aurait pu voir mon visage, il devait être blanc comme le mur.

Comme le mur de l'hôpital prison où désormais vit l'ennemi personnel numéro un de G.G. Mais une herbe sauvage avait été semée, l'arme des poètes, fleur de méninges. Je serai poète maudit ou rien.

AUX PIEDS DE DIEU

Alex Barrière, seconde

DIMANCHE 6 JANVIER

L'escalier de la science et l'échelle de Jacob expriment la même équation: les deux s'achèvent aux pieds de Dieu. Selon Jacob, les pierres de la Terre Sainte ont fusionné pour le salut du Peuple élu, n'est-ce pas aussi l'avenir des sciences? Voilà la pensée que j'ai trouvée en guise d'exergue à ce petit carnet de cuir.

Oui, tu as bien deviné: je débute ici un journal! Pourquoi cela? Disons que beaucoup de questions me taraudent l'esprit ces temps-ci – la moitié de mon être est enchaînée au lycée, l'autre moitié à la science; je respire grâce aux grands savants du passé, je m'essouffle en raison de mes professeurs bien trop présents. À qui me confier? Cela fait plusieurs mois déjà que ma famille a déménagé en Italie, à cause de l'usine de papa et de l'oncle Jacob, et je n'ai guère d'amis ici, en Allemagne... j'avais besoin d'un moyen de faire le grand nettoyage de printemps dans mon cerveau, et j'espère l'avoir trouvé ici. Bon, il vaut mieux le dire dès maintenant: ceci n'est pas le manifeste d'une prochaine révolution littéraire, mais le journal intime d'un jeune homme. Mon but n'est de toute manière pas de créer un texte sensé à partir de mes pensées, mais de les jeter sur le papier comme elles me viennent naturellement, afin de les classer et les organi-



ser, voire même les comprendre moi-même. J'ai besoin d'une telle bouée de sauvetage.

Tu dois avoir compris qui je suis : un jeune garçon de quinze ans, féru de sciences, en terminale au lycée Luitpold à Munich, révolté contre ce système qui le nourrit.

Car en ce moment précis, alors que je noircis mon carnet dans cette petite chambre que mes parents m'ont louée afin que je termine mon année scolaire, deux questions fondamentales me dérangent : 1) Si deux causes se rapprochent autant qu'on le veut, au point de ne différer que par une différence décroissante à l'infini, les effets seront-ils les mêmes, comme le veut la loi de la continuité en calcul infinitésimal ? 2) Pourquoi tous mes professeurs sont-ils incompetents ?

Les méthodes d'enseignement sont d'une monotonie, d'une routine... Généralement, les phénomènes qui correspondent à des équations me plaisent, mais je ne peux pas dire que l'école m'enchant. Tout n'est qu'apprentissage par cœur, simple par cœur, et je préfère encore supporter les punitions que m'infligent mes professeurs draconiens que perdre mon temps à chercher une solution à ma mémoire aussi apte à préserver qu'une passoire sans fond. (Hmm, peut-on dire qu'une passoire a un fond ? Énigme mathématique...)

Mais ceci ne résout rien. Tu verras demain comment sont mes journées au lycée, le temps pour moi de tout écrire dans ce carnet.

LUNDI 7 JANVIER

Journée splendide – vraiment. Pour commencer, deux heures de rhétorique... discipline tout à fait superfétatoire, enseignée de surcroît par un pantin de l'idéologie militariste allemande, poupée indigne de l'apostrophe « professeur » que lui font tous ceux qui ont le front de lui adresser la parole, et qui m'a offert en l'honneur du nouvel an une nouvelle note détestable – je n'oublie certes pas que cette note est à la mesure de mon intérêt. Après cette farce, le cours de physique était comme un bon bain de pieds suivant une randonnée en montagne. Une joie inexprimable, une des seules dont je peux encore jouir.

Une joie après laquelle le cours de grec fut la plongée dans les abysses. Le professeur de grec, qui est également mon professeur principal, est le Grincheux parmi les grincheux. Tu ne saurais te le représenter sans l'avoir vu toi-même. Un petit individu trapu, jamais coiffé car aucun peigne ne peut ordonner correctement trois cheveux. Un vieillard borné, et sec comme une biscotte, extrêmement autori-

taire. Et il nous enseigne l'étymologie du mot « despote » ! « En grec, la concordance des temps n'existant pas, vous pourrez souvent traduire un parfait passif par un présent passif... N'est-ce pas, Monsieur mon collègue scientifique ? »

Le maître hargneux venait de m'arracher la feuille, que j'avais noircie de dizaines de calculs et pourtant habilement dissimulée sous mes notes de grec.

« Quand comprendrez-vous que je ne suis pas professeur de sciences, et que je ne vous demande pas de réinventer la physique en préparation aux examens de la semaine prochaine ? Vous devez à présent vous concentrer sur ce cours, et apprendre mes tableaux par cœur, car vous aurez sans cela des difficultés à traduire le texte de Thucydide que je vous ai réservé pour demain. Mais vous ne les apprendrez pas, de toute façon, ces tableaux, vous êtes trop bête pour cela. Oui, bête. Et si vous continuez de progresser à ce rythme, vous ne deviendrez rien, jeune homme, rien du tout ! »

Rien ? Cela reste à prouver. D'ailleurs, je préfère « rien » à « mauvais professeur de lycée ». Je n'ai pas dit ceci, bien sûr, mais je crois avoir été assez explicite en répondant : « La mesure de ma compétence en grec est certes négative, mais elle s'expliquera logiquement et sans surprise par l'étude du rapport intérêt / investissement. »

Le message est passé, je pense, car la boule que le professeur avait compressée à partir de ma feuille de calcul n'a pas directement atteint la corbeille, comme elle le fait d'habitude – l'homme était pourtant devenu expert en visée grâce à moi. Le reste de la journée est passé dans la colère, mais calmement.

Je ne comprends toujours pas ce que je fais ici. J'ai été me promener dans le Parc anglais, j'y rencontrai d'ailleurs quelques élèves de ma classe, qui ont demandé à m'affronter aux échecs. Je n'ai pas accepté l'invitation, et j'ai continué ma promenade tout seul : ces garçons ne voulaient de toute façon que voir s'ils étaient capables de vaincre un matheux patenté dans un jeu intellectuel. J'aurais d'ailleurs sans doute été vaincu, n'ayant pas pratiqué les échecs depuis plusieurs mois déjà – mes seuls compagnons de jeu étaient mon père et ma sœur, et ceux-ci sont en Italie. Et je déteste par-dessus tout être vaincu.

MARDI 8 JANVIER

Je marchais ce matin dans la rue, quand je rentrai dans un grand bonhomme barbu. Je m'excusai, et le reconnus en lui rendant son couvre-chef qui était tombé à terre : c'était Boltzmann, Ludwig Boltzmann, le plus grand

physicien de ce siècle! Je suis actuellement plongé dans son dernier livre, je lui demandai donc de me le dédicacer, car l'ouvrage se trouvait par hasard dans ma poche. Je me présentai ensuite brièvement, et qualifiai ses théories d'« inspirantes ».

L'homme rit bruyamment, et me dit: « Tu es drôle, avec tes courbettes et tes grimaces. Ne sois pas offensé. C'est une chose importante, pour un savant qui veut se faire connaître du grand public, que d'être drôle. »

Boltzmann rit encore une fois, sourit, et partit, en murmurant: « être drôle... oui, oui, c'est cela... être drôle... » Il aurait pu dire « Vous êtes le meilleur espoir de la science », ou au moins « Bonne chance », mais je n'eus même pas droit à la plus petite salutation, et je tremblais en regardant la grande silhouette disparaître dans la brume, serrant contre ma poitrine le livre réchauffé par les mains du physicien.

J'arrivai bien sûr en retard au cours de mathématiques. Le professeur me sermonna sévèrement – il déteste mes perpétuelles questions, car il ne sait pas y répondre. Je pensai d'abord à lui raconter l'histoire de ma rencontre, mais 1) il ne m'aurait pas cru; 2) s'il m'avait cru, cela ne lui aurait pas plu, car il est partisan du mathématicien Zermelo, c'est-à-dire scientifiquement parlant opposé à Boltzmann. Si j'avais fait mon récit, il aurait pu en faire un prétexte pour me nommer assistant de la femme de ménage pour deux mois.

Les mathématiques sont intéressantes, elles forment une science parfaite, mais il leur manque un je-ne-sais-quoi que l'on peut trouver dans la physique... Et si j'aimais les choses imparfaites parce qu'elles sont imparfaites? Ou pourrait-ce dépendre des gens qui les pratiquent? Les hommes pourraient-ils se trouver au-dessus de la science, juste sous les pieds de Dieu? Captivante question. Autrefois, j'aurais froidement répondu « non », mais mon professeur et monsieur Boltzmann me font douter.

MERCREDI 9 JANVIER

J'ai reçu une lettre de maman, aujourd'hui. Elle m'écrit environ deux fois par semaine. Et ses lettres sont pour le moins irritantes. Vois la dernière:

« Mon chéri,

J'espère que tu te débrouilles toujours bien en Allemagne. Tu nous manques. Ici, la neige a déjà fondu, et a révélé un nouveau sentier de promenade entre les collines. Ton père et ton oncle Jacob ont promis de marcher par ce chemin, afin de vérifier s'il était praticable pour toute la famille.

Maja a cousu une petite poupée de chiffons pour la fille des voisins, et lui a donné un prénom tout à fait mignon, « Alberta ». Elle trouve que tu ne nous écris plus assez souvent.

Au fait, t'ai-je déjà raconté que nos voisins sont allemands? La famille Neustätter. Des gens tout ce qu'il y a de plus sympathique. Je crois que tu t'entendrais bien avec le fils aîné, c'est également un jeune savant, certainement futur ingénieur. Il a déjà été initié à tous les secrets de l'usine de ton père.

Il fait beau. Le soleil brille. Je crois que ton père songe à nous construire une piscine miniature dans le jardin. On te gardera un peu d'eau, à toi aussi!

Salue bien tes amis. Chaleureusement tienne, ta mère.
Pauline

PS: Il paraît qu'il fait frisquet à Munich. J'espère que tu mets toujours le pull que je t'ai fait quand tu sors te promener. Je sais que tu adores te promener, mais ce n'est pas le moment d'attraper un rhume: la semaine des examens approche... »

Le genre de courrier toujours agréable à recevoir. Cette Italie commence à me sembler si paradisiaque que, si un génie me demandait quel est mon vœu le plus cher, je ne répondrais peut-être pas « tout savoir », ou « discuter avec Dieu », ou encore « assassiner le professeur de grec », mais sans doute « passer quelques mois à Milan et y profiter du printemps naissant et de la vie. »

JEUDI 10 JANVIER

Ma tête tourne. Je ne sais pas par où commencer.

Encore une note effrayante en anglais. Le professeur m'a traité de paresseux impudent. J'avais si mal dormi que je répliquai stupidement:

« Ce n'est pas la paresse qui ressort, monsieur, mais la capacité à intéresser du professeur. »

Le monsieur qui enseigne cette langue de théâtre s'est mis à hurler si fort que même les plus moqueurs n'osèrent pas rire. Le vacarme était terrible, il me semblait qu'un nuage d'abeilles bourdonnait dans mes oreilles; je fermai les yeux au moment où le professeur se saisissait d'un morceau de papier pour y griffonner un mot.

« Je vous ai déjà prévenu avant, et c'était le dernier avertissement. Cette fois-ci, j'en fais une lettre à votre professeur principal. »

« À mon professeur principal? C'est-à-dire au professeur de grec? » pensai-je, alarmé.

Et j'eus raison de m'alarmer, car un groupe de camara-

des est venu me trouver à l'interclasse, pour me crier sur le ton le plus méprisant :

« Eh ! Biedermeier ! T'es dans la gadoue jusqu'au cou ! Le prof de grec veut te voir ! »

Je marchai tristement jusqu'au bureau de mon ennemi. Celui-ci s'assit sur la table et me dit sombrement :

« J'ai reçu une lettre de la part du professeur d'anglais. Vous êtes allé trop loin – et ce n'est même pas la première fois. J'ai discuté avec vos autres enseignants. Votre comportement devient de plus en plus insupportable. Voilà pourquoi je souhaiterais vous voir quitter le lycée. »

Je ne pus m'empêcher de rire hystériquement.

« Mais je n'ai rien fait, si je ne m'abuse ? »

– Votre seule présence détruit peu à peu le respect de la classe à mon égard. »

Le professeur de grec ouvrit la porte et chuchota dans mon oreille : « Réfléchissez-y, mon cher disciple. »

Que faire ? Bien sûr que je veux quitter le lycée, mais pas en me faisant carrément jeter dehors ! Ce serait honteux... D'un autre côté, ce serait une bonne raison de filer droit en Italie. Mais comment ma famille me recevrait-elle, si j'étais renvoyé ? Et si je trouvais un moyen de me faire pardonner et de finir mon année ?

Je ne supporte plus ce lycée. La simple idée de quitter définitivement ce recoin obscur de mon existence balaye hors de mon esprit toutes les pensées prudentes et raisonnables.

Terrible choix. Mais je ne trouverai pas la réponse ce soir. J'y réfléchis fiévreusement. On verra bien ce que je peux faire.

Heureusement qu'en de pareils moments, on peut toujours sortir le violon de son étui.

VENDREDI 11 JANVIER

Aujourd'hui, le professeur de rhétorique était horrible. Le professeur de grec a dû lui parler, parce que chacune de ses phrases semblait être une invitation au départ.

« Notre jeune génie scientifique a l'air électriquement neutre, aujourd'hui... trop de travail, j'imagine, le besoin de congés se fait déjà sentir, n'est-ce pas ? »

Les camarades de classe glousseurs vinrent encore rigoler auprès de moi quand je mangeais ma tartine beurrée dans le parc, au bord de la rivière gelée. Je leur répondis que « les hommes sont plus libres que les anges ». Une nouvelle bonne raison d'exploser de rire.

J'allai cet après-midi trouver le médecin de famille. Je suis désormais le seul membre de la famille qu'il a la possibilité de soigner, et nous sommes maintenant plutôt

bons amis. En réalité, je ne lui ai pas rendu visite pour raison de santé – on ne trouvera pas, dans toute l'Allemagne, de jeune homme plus sain de corps que moi. En lui parlant de ma souffrance quotidienne, des fleches que sont les lettres chaque semaine reçues d'Italie pour mon pauvre cœur déjà meurtri par l'école, je réussis à inspirer de la pitié au docteur, et il ne tarda pas à me rédiger un certificat stipulant qu'il était impératif que j'aille me reposer auprès de ma famille, à Milan.

J'écrivis au professeur de mathématiques une lettre, dans laquelle j'expliquai mes intentions, et mon martyre de chaque jour, provoqué par la différence de niveau entre mes camarades de classe et moi-même. Peut-être suis-je trop sûr de moi ; je n'ai jamais su être humble, cela se sent sûrement jusque dans ce journal.

Je feuilletais à l'instant les œuvres complètes de Spinoza. Je suis tombé amoureux de la philosophie lorsqu'un certain ami de la famille, M. Talmey, m'a offert toutes les Critiques de Kant ; c'est la deuxième façon de penser la plus intelligente – après la physique. Ce Spinoza pense que Dieu existe sûrement, mais qu'il ne se soucie certainement pas des hommes, ceux-ci n'étant qu'une petite partie d'un univers infini... J'accepte très volontiers cette idée, pour autant que je l'aie bien comprise.

SAMEDI 12 JANVIER

Freiheit ! Liberté ! Libertà !

À la fin du cours de mathématiques, le professeur m'a tendu une enveloppe, s'est excusé pour son comportement désagréable à mon encounter, et m'a souhaité bonne chance. Quand je me fus réfugié dans un couloir désert, je lus la lettre : le maître m'y vante grandement, et assure longuement que je possède en mathématiques un niveau universitaire.

Je criai presque de joie, et marchai jusqu'au bureau du directeur. Celui-ci fit mander le professeur de grec. Je leur tendis mes deux précieuses cartes de sortie, à savoir le certificat et la lettre. Ils les lurent et les relurent attentivement, et finirent par admettre qu'il fallait bien « apparemment me libérer ».

Mon professeur principal semblait triste de ne pas pouvoir me jeter dehors de sa propre main. Je sortis donc dignement, marchant sur mes jambes à moi, quand tout fut signé.

Adieu lycée Luitpold, adieu professeur de grec, adieu Biedermeier !

J'ai fini à l'instant d'écrire une lettre à ma famille, dans laquelle j'annonçais mon arrivée dans une semaine. C'est

un miracle que tout se soit déroulé si facilement. J'ai eu beaucoup de chance. Je suis si heureux que je voudrais jouer du violon la nuit entière – je crois d'ailleurs que c'est ce que je vais faire.

LUNDI 21 JANVIER

C'est aujourd'hui lundi – le lundi de ma nouvelle existence.

Je reviens d'une promenade dans la région avec mon nouvel ami Otto Neustätter. Nous préparons une grande randonnée dans les montagnes jusqu'à Gênes, alors qu'il conviendrait de nous préparer aux examens d'entrée à la faculté.

Cet Otto est vraiment une personne captivante. Nous avons eu au bord d'un haut rocher une longue conversation sur la science, la philosophie et la musique.

Tout d'un coup, le jeune homme m'a demandé :

« Crois-tu en Dieu, cher ami ?

– Oui. Enfin, non. Je crois au Dieu de Spinoza.

– Moi, je ne crois même pas en celui-là. Je ne crois qu'en la science.

– Hmm... Pour ma part, je crois que l'escalier de la science et l'échelle de Jacob expriment la même équation, car les deux s'achèvent aux pieds de Dieu.

– Vraiment ? Je ne pensais pas qu'un vrai savant comme toi pouvait croire pareilles choses !

– Je ne pense pas être profondément religieux. Mais tout est relatif, je dirais, car les pieds de Dieu ne sont pas loin au-dessus de nos têtes.

– Les pieds de Dieu ! Et puis quoi encore ? Ce que j'ai entendu dire de toi est bien vrai : tu es tout de même un drôle de bonhomme, Albert Einstein ! »

INNOCENCE

Kevin Lehenaff, terminale

Science des corps où les chairs se soulèvent, flasques et sans vie, équations régulant avec tendresse les fluides qui parcourent langoureusement les sinuosités de ses courbes mortes et pénétrables, comme une marche macabre sur plancher d'astres morts, ou d'illusions perdues... Dalles, dalles froides aux hasards des couloirs, dalles froides sous une peau blanche et nue, froides, sous une peau de nacre qui transpire la peur, qui progresse au hasard, aux hasards des couloirs, dans des reflets de pupilles dilatées au plafond de poussière... Néant dans des yeux de brumes qui se perdent à chercher, mains de velours qui tâtonnent les murs gris, palpent, caressent, sans autre réponse que la froideur immuable de la pierre. Poussière...

Il fallait commencer par mourir.

Il fallait commencer par mourir pour voir le ciel sans étoiles, tombées à terre, refléter sa propre agonie perdue, son trésor, sa longue attente – que l'on aurait aimé attendre encore ! – mais il fallait mourir d'abord, sous les fusils de chasse ou les canons rieurs, crachant à gorge déployée leur feu bruyant et gras, leur feu qui déchiquette, tranche, brûle, leur feu qui crame la pupille dans un raclement rauque, leur feu qui pénètre dans les plus timides méandres de notre esprit pour les violer sans cesse, pour les souiller de son immondice puante, pour les marquer de son fer blanc, blanc de nacre, blanc de pourriture.

Il fallait commencer par mourir pour voir de ses yeux de néants les plafonds éteints et les rêves qui flottent, fatigués, usés de millénaires à passer ça et là, à errer sans but. Blanche peau qui caresse les dalles qui s'enchaînent, identiques, couloirs éclairés aux néons blafards, plus loin, plus loin encore que le pas suivant, que le pas qui se compte, que le pas qui s'éternise, que le pas qui s'enchaîne, que la cigarette qui rit d'un ton aigu en tombant, comme les détonations bien loin déjà, sous des affiches rouges de sang et de larmes trop vite taries par des puantes cathédrales et des prières huileuses – parce qu'il fallait croire et s'étonner encore que l'Autre ait fait dans sa perfection des dalles aussi rectilignes, des traits aussi pointus, des courbes aussi droites, des planchers aussi pentus. Couloirs qui s'enchaînent, salles aux pupitres de verre pourris par les siècles, aux tableaux morts, rompus de temps, de temps qui passe, de temps qui pleure dans l'ombre, de temps qui a peur, de temps qui se cache.

Quand j'avais 6 ans, je suis entré en primaire.

Le monde a la couleur de l'aurore. Chaque sourire est un baiser, chaque douleur une offense, chaque surprise un amour qui grandit. Le sol a déjà la couleur du marbre. Déjà le pas s'aligne au garde-à-vous, déjà les torches s'éteignent, déjà le soleil s'attriste. Il fallait commencer par mourir. Il fallait s'user au temps qui passe, se ronger aux secondes, laisser s'égrener dans l'alambic ambré de la mélancolie le musc, goutte-à-goutte. Fragile statue de sable aux yeux de soie, qui s'effondre dès la première seconde. Il fallait commencer par mourir.

Dalles. Peau de nacre qui froisse la fraîcheur du marbre, abîme bordé de cils, chair lassée qui effleure la surface luisante. Murs de poussières. Formes opaques aux sourires inflexibles, illusions qui défilent, film fané au froid du regard. Danse macabre à peine effleurée par des doigts de vieillard, des doigts de velours, des doigts de jeune fille languissante; danse changeante, danse de corps nus crucifiés, de sexe arraché, danse autour de viols d'enfants, enfants hurlant à la mort qui ne vient pas, hurlant dans les couloirs, sans que ni rien, ni l'Autre ne les entende, sans qu'on puisse savoir, en pleurant à moitié de rage et de peur, dans quelle salle, sous quel pupitre, dans quel méandre ils hurlent, tant l'écho est fort et tant les larmes aveuglent. Tant que le soleil promis se cache de honte derrière les nuages creux, aux danses des femmes excisées, aux danses du bétail humain entassé à la chaîne, aux danses des corps squelettiques qui travaillent en frissonnant et en mourant, à l'esthétique pudeur des rivières de sang et de boyau, aux danses des héros chantant sur les corps difformes de leurs proches d'un jour.

Il fallait commencer par mourir, pour danser à son tour, pour apprendre un autre pas, pour rire et pleurer sur une scène aveugle, pour danser sans s'arrêter, le long des couloirs, le long des esprits qui hurlent, le long des chars, sexes armés prêts à en découdre, le long des tribunes glaciales. Pied qui foule le marbre, douleur au creux de l'estomac, tenaillant, pince chauffée à blanc qui triture, pieds douloureux de pas répétés, des pas de fous, des pas de bouffons, des pas de voleurs, des pas qui ne se répètent jamais, des pas qui ne peuvent pas se reposer.

Il fallait commencer par mourir, pour peler les écorces, pour se moquer sans joie du Bâtisseur Pervers, pour hurler à la face béante du ciel ses propres excréments. Poupée de sel, clone ou machine, coquillage qui suit les couloirs

sans fin, le couloir sans fin, celui qui reprend, toujours, celui au fond duquel les pas, muets, résonnent avec tristesse.

Il fallait commencer par mourir pour voir sa chair à vif, crevée, s'effondrer sur chaque obstacle, s'essouffler, chaque instant plus douloureuse, chaque instant plus infectée, chaque instant plus pourrie et rongée par le fiel. Couloirs qui se ressemblent, pas après pas, choc après choc. Bouffée d'alcool aux fausses couleurs amusées qui s'évaporent, courbes brisées sans cesse, qui errent, blafardes, doigts de vieillard et doigts de femme, froideur du marbre sous les pas, froideur du marbre sous les doigts, souffle qui se cristallise.

Que l'on aurait aimé attendre encore.

Il fallait commencer par mourir. Il fallait oublier l'émerveillement au profit de la peur, il fallait confondre les sourires des mères aux orbites des morts, il fallait respirer la cendre grise des fours ou goûter à la saveur de la poudre. Il fallait crever, s'inciser, s'ouvrir en deux pour vomir ses boyaux, il fallait déchirer ses muscles et étaler sa putride langueur à la face du monde, il fallait plonger ses griffes dans son propre poitrail et hurler de douleur et de jouissance... Il fallait commencer par mourir, pour pouvoir danser sur la place de l'étoile, étoile éteinte, étoile fanée avant l'âge de ne plus en avoir, pour pouvoir suivre de son pas de squelette, de sa danse sensuelle et morbide, de son allure de charognard les couloirs où les sens se perdent, hagards.

À trop se fondre dans le tableau, à trop se peindre ou se gouacher, l'arc-en-ciel se grise et les souvenirs se moquent. La danse devient plus droite, plus envoûtante, plus sale encore. Les larmes meurent comme un peuple qui s'éteint. Il fallait commencer par mourir, pour pouvoir se perdre, pour pouvoir demeurer dans les couloirs où le temps s'égare, loin de la lumière brute, de la lumière que l'on vomit, à présent.

Silence. Pas qui se taisent. Rayon de soleil qui joue avec des larmes, des larmes de sang, des larmes d'enfant qui pleure, assis sur les dalles, qui pleure de danser et de danser encore, des larmes de sang qui coulent lentement et sillonnent la peau blanche, en silence.

Et la lumière vient danser sur son visage.



**Au-delà
de la classe**



L'École hors les murs

Comenius-Octopus : un projet bien avancé	24
Classe de découverte au Portugal : échanges tout au long de l'année	25
Classe de découverte « mer et multimédia » sur l'île d'Oléron	26
Le « Défi » des 4 ^{es}	28
Les échanges à l'École alsacienne : désormais incontournables	30

L'École du cœur

Comment Unisahel m'a rendu afro-optimiste...	34
La ligne du Cœur, du rêve à la réalité	36
Une soirée togolaise...	42
Unicef, drôles de frimousses !	44

L'École des arts

Les ateliers théâtre	46
Le Salon du livre à l'École alsacienne	54
La 3 ^e Semaine Cinéma à l'École alsacienne	56
Le projet Art	58



L'École hors

Comenius-Octopus : un projet bien avancé

• *Morgane Ellinger,*
responsable des échanges

Depuis la rentrée de septembre 2003, l'École alsacienne participe à un projet Comenius intitulé « Octopus » (*School Quality in International Dimension*), avec des établissements partenaires suédois, portugais et autrichiens, ainsi qu'un lycée privé d'Angers. Ce projet, financé par l'Union Européenne, a pour objectif de rapprocher diverses écoles européennes, primaires et secondaires, afin de leur permettre de former des partenariats durables, de comparer leurs pratiques administratives, éducatives et pédagogiques, afin d'en transposer les meilleurs exemples dans chacun des établissements.

L'année 2003-2004 était consacrée à des échanges d'expériences concernant l'organisation même des établissements (structure, communication interne et externe, règlement intérieur, droits et devoirs des professeurs et des élèves, prise de décision, mise en place de nouveaux projets...).

2004-2005 avait pour thème principal les méthodes pédagogiques.

En 2005-2006, dernière année du projet, l'objet des rencontres Comenius est d'étudier les relations des établissements avec le monde extérieur : parents d'élèves, partenaires locaux, institutions, écoles étrangères, associations...

Depuis le début du projet et la découverte de nos partenaires, de nombreuses rencontres ont eu lieu : au cours de réunions de projet bisannuelles (à Vienne et Paris en 2003-2004, Angers et Stockholm en 2004-2005 et Lisbonne en 2005), membres de la direction, professeurs et élèves des quatre pays ont pu partager leurs expériences. En outre, des séjours d'études dans les divers établissements ont permis chaque année, à deux ou trois de nos professeurs, d'observer les classes et de découvrir les pratiques pédagogiques locales. Les rencontres effectuées au cours de ce projet ont également permis à des classes entières de faire connaissance, chez les plus jeunes comme chez les plus grands de nos élèves : la 9^e 3 est partie, en 2003-2004, avec son institutrice, au *Colégio Campo de Flores* de Lisbonne, tandis qu'à la rentrée 2005, les élèves de Terminale S5 ont eu le privilège d'être rejoints, pendant leur voyage d'étude scientifique à Briançon, par un groupe d'élèves suédoises qui s'apprêtent à les accueillir à leur tour au printemps 2006.

Certaines pratiques de nos partenaires ont ainsi suscité l'admiration ou l'étonnement chez les Alsaciens :

- la spontanéité des relations professeurs-

élèves, en Suède et au Portugal ;

- l'engagement des élèves dans la rédaction du règlement intérieur de l'école, en Suède ;

- le tutorat des nouveaux professeurs, en Autriche ;

- le tutorat des jeunes élèves et la médiation entre élèves en cas de conflits, en Suède ;

- des « heures de vie de classe » hebdomadaires, au Portugal et en Suède ;

- des pratiques pédagogiques innovantes en langues, en Autriche et en Suède ;

- et partout, des journées de travail plus courtes pour les élèves !

Ces visites nous ont également permis, à certains égards, de redécouvrir les points positifs de l'enseignement tel qu'il est dispensé en France et d'apprécier les ressources de l'École, notamment en termes de rigueur d'apprentissage, d'échanges internationaux et de diversité des langues étrangères enseignées.

Parmi les pratiques intéressantes recensées, certaines ne sont pas directement transposables, car impossibles à appliquer dans le contexte scolaire français ou avec les ressources de l'École (notamment en termes d'espace). Néanmoins, professeurs, membres de la direction et membres du comité quadripartite travaillent actuellement à l'adaptation de certaines bonnes idées.

Un bilan sera fait lors de la réunion de clôture du projet, à Vienne, en mai 2006.

Cependant, parce que trois années ne suffisent pas à faire la synthèse des meilleures pratiques européennes en matière d'éducation, et parce que certains sujets abordés méritent d'être approfondis, l'École alsacienne prépare d'ores et déjà la poursuite de ce projet pour les années 2006 à 2010, sous sa coordination, mais avec un partenariat élargi à d'autres pays membres de l'Union Européenne. De nouvelles opportunités d'enrichissement en perspective pour les quatre familles de l'École !

les murs

Classe de découverte au Portugal :

échanges tout au long de l'année

• Valérie Champenois, institutrice en 8^e

**Séjour, journal, pièce de théâtre,
site web...**

À la suite de mon voyage d'étude avec Madame Briane au collège *Campo de Flores*, j'ai emmené mon groupe en classe de découverte à Lisbonne du 4 au 11 octobre 2005 en compagnie de leur professeur d'anglais Ursula Payne. Le projet était de rencontrer des enfants portugais de même niveau, de découvrir leur environnement naturel et culturel.



Nous avons été hébergés en auberge de jeunesse et le collège nous accueillait en journée.

Les élèves ont tout d'abord et presque naturellement pris contact en faisant du sport. Puis, ils ont présenté leur école, leur région, leur pays, ont goûté des spécialités, ont joué une histoire de leur patrimoine dans la langue d'origine. À cette occasion, les représentations ont été travaillées pour être les plus claires possibles, les plus évocatrices dans les décors, les attitudes. Quelques traductions aidant, les enfants ont bien gardé le fil.

Avec leurs correspondants, les 9^e3 sont partis en reconnaissance à travers une pinède vers *Arriba fossil da Costa de Caparica*. Le pique-nique qui a suivi, les jeux, les témoignages d'amitié ont été des moments importants. La classe a également visité le musée de l'Azulejo, les jardins de la fondation Gulbenkian et le musée d'Art moderne. Guidés par des intervenants francophones, les enfants ont ainsi pu approfondir toute la richesse du patrimoine présenté.

Prendre les télécabines au Parc des Nations, le tramway dans les rues étroites de l'Alfama, entrer dans le monastère des Hiéronymites, goûter aux *pasteis* de Belém ont été autant de découvertes.

Les moments de partage avec les élèves portugais, mais aussi d'échange avec les enfants du centre scolaire de l'hôpital Necker, auxquels les 9^e3 ont offert par la suite, leur journal de classe de découverte, ont été des expé-

riences marquantes. Le tutorat documentaire mis en place avec la classe de 8^e3 de Stéphanie Brami, dès notre retour de Lisbonne a permis le prolongement du projet et son développement dans l'interdisciplinarité, par exemple en science (fabrication d'un jeu électrique questions-réponses).

C'est grâce à toutes ces expériences vécues, que les élèves ont écrit leur spectacle de fin d'année, présenté sous forme d'une pièce de théâtre. Le travail pluridisciplinaire qu'il a engendré a favorisé un travail d'équipe au niveau des adultes (en théâtre, en musique, en arts plastiques et en anglais). À ce titre, je remercie Mireille Berret, Bernard Devisme, Ursula Payne (professeurs spécialisés) ainsi que Céline Lemoing (stagiaire professeur des écoles) pour les liens tissés avec le projet d'année de la classe ainsi que Monique Marin, professeur d'expression artistique qui nous a accompagnés chaque semaine à partir du deuxième trimestre. Chaque enfant conserve précieusement la trace individuelle de son aventure, notamment dans un carnet de voyage. Le site que nous avons créé, quant à lui, sera la trace collective de notre projet. Les élèves ont utilisé Internet pour communiquer, naviguer tout en apprenant. Ils se sont approprié l'écriture sur un site, l'écriture d'un site. Ils ont ainsi progressé et sont devenus plus alertes et avisés dans la consultation des sites que nous avons choisis.

Les élèves portugais n'ont pas pu, hélas, venir à Paris. Il n'est pas encore de tradition, à l'école élémentaire de *Campo de Flores*, de faire des classes de découverte. Peut-être que le projet germera dans les prochaines années? Ainsi, le projet *Sementes* (semences en portugais) aura alors porté tous ses fruits! Enfin, nous l'espérons vivement.



L'École hors

Classe de découverte « mer et multimédia » sur l'île d'Oléron

• Laurence Favre, institutrice
en 10^e1, et Véronique Dugast,
institutrice en 11^e2

Comme chaque année, nos objectifs éducatifs étaient de partager une expérience de vie collective avec les camarades de classe et de développer l'autonomie. Sensibiliser au respect de l'environnement et du patrimoine restait également une priorité. Sur le plan pédagogique, nos voyages sont l'occasion d'acquérir des connaissances et des savoir-faire sur le terrain, essentiellement en matière de géographie, d'histoire et de science.



Vie quotidienne: les repas, les goûters sur la plage, les dégustations de fruits de mer, les veillées « boum » ou théâtre, sans oublier les douches par chambrées, les jeux éducatifs et les lectures dans les chambres.

Les petits marins équipés de bottes et de cirés à l'assaut de la citadelle du Château d'Oléron.

Si depuis toujours, observer et comprendre le milieu marin, encadrés par des intervenants spécialisés, restent une finalité évidente propre à la classe de mer, aujourd'hui, l'outil multimédia est un moyen extraordinaire d'en graver le contenu: tous nos textes, toutes nos prises de sons, nos photographies et nos vidéos numériques sont désormais intégrés, jour après jour, dans un CD-rom, véritable « Journal de classe vivant ».

Parallèlement à la fabrication de ce CD-rom, le rôle majeur du multimédia s'est vérifié par le nombre impressionnant de consultations journalières, par les familles de l'École, du site internet, quotidiennement mis à jour par nos soins: quel support formidable pour communiquer aux parents, quasiment en direct, tant les informations que les émotions vécues par leurs enfants!

Les six années d'expériences de classe de découverte multimédia, vécues avec nos classes de CP et de CE1, confirment le rôle majeur du multimédia au service de la pédagogie.

Dans cet esprit de découverte en équipe, le programme de notre séjour charentais s'articulait entre sorties sur le terrain et ateliers informatiques ou technologiques en demi-groupes, avec exploitation en classe en fin de journée.

Les temps de jeux et de détente, ainsi que tous les riches moments de vie quotidienne qu'offrent ces voyages scolaires, auront joyeusement ponctué notre semaine oléronnaise!

les murs



Les petits loups de mer à l'abordage de la célèbre frégate, l'Hermione, à Rochefort.



à gauche : De la pêche à pied : crevettes, oursins, patelles, anémones, etc., au suivi journalier de l'évolution de notre aquarium de classe.



à droite : Visite d'un parc ostréicole : une « plongée » dans le monde fascinant de l'huître.



Nos joyeux pirates en route pour une chasse au trésor sur l'île d'Aix en passant par Fort Boyard...



L'École hors

Le « Défi des 4^{es} »

• *Romain Borrelli, documentaliste,*
et *Philippe Giet, professeur d'EPS,*
organisateur du « Défi des 4^{es} »

Tous les élèves de 4^e, soit environ 170, ainsi qu'une vingtaine d'accompagnateurs se sont rendus au mois de juin dernier en Sologne, à Nouan-le-Fuzelier, pour la 8^e édition du « Défi des 4^{es} ».

Avant tout, faisons un peu d'histoire et revenons quelques années en arrière. Ce voyage est né d'une idée d'un ancien collègue d'EPS, Marc Laburthe, qui souhaitait organiser pour les élèves de quatrième une manifestation mélangeant les aspects sportifs, culturels et artistiques, une sorte de « Tête et les jambes » revisitée. Initialement cet événement se déroulait sur une journée dans la région parisienne, mais devant la réussite de cet essai, il est apparu qu'il serait opportun de l'organiser sur une période plus longue. Le Défi s'est ensuite tenu sur deux journées, pour le fixer définitivement à trois jours. Entre-temps, nous avons également modifié le lieu d'accueil, pour nous établir en Sologne dans un centre situé en pleine campagne, au bord d'un lac.

Le principe de cet événement est simple: les élèves participent à de multiples épreuves, d'une part sportives, et d'autre part correspondant aux matières enseignées en classe, ainsi que des épreuves artistiques. C'est ainsi que pour l'édition 2006, les élèves se verront proposer les disciplines suivantes: *Bike and run*, basket, football, tir à l'arc, VTT, tennis de table, tennis, volley, handball, rollers, athlétisme, badminton, frisbee, accrospport, multilingues, CDI, histoire, SVT, mathématiques, français, anglais, cinéma, échecs, chant, danse, théâtre, arts plastiques. L'épreuve de chant est un karaoké pour lequel les participants doivent écrire une chanson en rapport avec le « Défi » et reposant sur un fond musical de leur choix. L'épreuve d'arts plastiques se fait en amont, durant l'année: il s'agit de proposer un logo



par classe symbolisant ce voyage. L'élève vainqueur choisi par un jury verra son œuvre reproduite sur un tee-shirt distribué à chaque participant.

Chaque épreuve donne lieu à un classement: 6 points pour les premiers et ordre décroissant ensuite. Au final des trois journées, un palmarès par classe est élaboré. Il n'y a rien à gagner, ni coupe, ni prix, si ce n'est le plaisir d'avoir participé en équipe et tenté de faire de son mieux!

Ce voyage repose sur trois mots d'ordre: autonomie, solidarité et implication personnelle.

Il faut être autonome car nous laissons aux élèves une très grande liberté dans leur choix des épreuves auxquelles ils participeront, mais aussi des chambres que nous leur demandons de constituer. Le Défi est le



les murs

premier voyage pour lequel ils doivent s'organiser seuls!

Il s'agit d'être solidaire car la multiplicité des épreuves proposées fait que l'on ne peut concourir à la fois dans deux disciplines différentes. Il faut donc faire des choix, en fonction de ses propres compétences mais en gardant toujours à l'esprit cette question : où vais-je être le plus utile à ma classe? Et parfois l'intérêt général prend le pas sur le désir individuel, et cela s'apprend!

Enfin, nous leur demandons une implication personnelle car le Défi se prépare tout au long de l'année et il s'agit d'être concerné: le

choix stratégique des équipes constituées, le choix du logo, l'organisation des chambres, le théâtre, la danse, le chant, autant d'épreuves où l'on désigne collectivement ses représentants et où l'on est impliqué.

Nous accompagnent au Défi bien évidemment les professeurs d'EPS, la conseillère d'éducation du collège, l'adjoint d'éducation du niveau, les professeurs ayant préparé les différentes épreuves ainsi que d'autres professeurs qui le souhaitent et si possible un médecin. Au total, une vingtaine d'adultes encadrent les élèves. Traditionnellement, et afin que les adultes n'échappent pas à ces

journées très sportives, des matches entre professeurs et élèves sont organisés en football et en basket. Par ailleurs, et c'est ici l'aspect plus festif de cette manifestation, les deux soirées passées en Sologne sont marquées par un barbecue géant au bord du lac et par une soirée dansante!

Au terme du « Défi » nous voyons rentrer vers Paris une cohorte d'élèves ravis et fourbus par ces trois journées intenses.

Précisons enfin que pour garder un souvenir de ce voyage un film est réalisé chaque année et distribué aux participants.



Les accompagnateurs du défi 2005

Promotion « défi 2005 »





L'École hors

Les échanges à l'École alsacienne : désormais incontournables

• Morgane Ellinger

L'École alsacienne propose depuis fort longtemps à ses élèves de participer à des échanges culturels et linguistiques. Certains partenariats avec des établissements anglais et allemands datent ainsi de plus de vingt ans ! Cette offre prend chaque année plus d'ampleur et les élèves sont de plus en plus nombreux à souhaiter, le temps de quelques semaines, partager le quotidien d'élèves et de familles étrangères et se confronter à une langue vivante, loin du confort douillet de leurs salles de classes parisiennes.

C'est ainsi qu'en 2004-2005, 171 élèves ont pris part à un échange. Pour 150 d'entre eux, de la quatrième à la première, il s'agissait d'un échange court (deux semaines), de groupe, à visée culturelle autant que linguistique. Pour 21 élèves de troisième et seconde, les échanges de longue durée leur ont permis de passer de quatre à douze semaines, individuellement, dans un établissement allemand, espagnol, anglais, américain, canadien ou australien.

Pour l'année 2005-2006, la demande s'annonce encore plus forte, puisque 35 élèves se sont déclarés candidats à ces échanges longs. Quant aux échanges courts, leur succès à l'École est tel qu'il est désormais nécessaire pour les équipes pédagogiques de se livrer à de véritables processus de sélection, tant est grand l'écart entre le nombre de nos candidats et celui des jeunes étrangers – particulièrement nord-américains – désireux de poursuivre l'apprentissage du français et de venir faire un séjour dans l'Hexagone.

C'est pourquoi le service de l'ouverture internationale s'efforce de multiplier les partenariats avec des établissements étrangers et le nombre d'opportunités pour les élèves. Ainsi, en 2004-2005 :

- Nous avons confirmé notre partenariat avec le *Colegio Estudio* de Madrid, en l'élargissant de sorte qu'au-delà de l'échange d'une dizaine de jours organisé en classe de seconde, quelques élèves puissent effectuer des séjours longs en Espagne ;
- Nous avons monté un nouveau partenariat avec *Abbotsleigh School*, une école de jeunes filles de Sydney (Australie), pour des échanges de longue durée ;
- Sous l'impulsion de Madame Henry, professeur de russe, un nouvel échange de courte durée avec l'École n° 171 de Saint-Petersbourg (Russie) a connu sa première édition à la rentrée 2005.

Ces efforts seront, bien entendu, poursuivis au cours de l'année 2005-2006. Parce que rien ne vaut, pour parler de ces échanges, le témoignage des élèves, vous pourrez lire ci-après les impressions livrées pendant, ou après les échanges.

les murs

AUDE BERNHEIM, ÉLÈVE DE SECONDE,
DEUX MOIS PASSÉS À *Bush School*,
SEATTLE, ÉTATS-UNIS.

Bonjour!

Pour moi tout se passe à merveille. Je suis dans une famille d'accueil adorable avec moi. Je m'entends parfaitement avec ma correspondante et avec ses frères et sœurs et j'ai de grandes conversations avec ses parents. Donc, de ce point de vue là, tout est parfait. L'école est fantastique, ils ne sont que 12 ou moins par classe (la plupart du temps ils ne sont que 8). Les cours sont très intéressants et les profs sont vraiment là pour les élèves! Ils ne sont que 50 par niveau ce qui permet de connaître tout le monde. Les élèves parlent à leurs profs et au directeur en les appelant par leur prénom. Chaque jour ils ont une réunion, soit de tout le lycée, soit de tout le niveau, soit juste par groupe de 10 avec un prof, pour parler de ce qui va ou pas dans l'école. De plus, l'école est un ensemble de petites maisons avec plein d'arbres partout. Les élèves et les profs sont vraiment gentils avec moi. Seattle est une ville superbe avec plein de petits coins à découvrir et j'habite dans une petite banlieue exactement comme les clichés!!! Pendant le week-end ou après les cours (car l'école finit à 3 heures!), je pars en voiture avec ma correspondante (qui conduit) découvrir Seattle. Ici, c'est vraiment parfait.

CÉLINE PRUD'HOMME,
ÉLÈVE DE SECONDE, DEUX MOIS PASSÉS
À *Hall-Dale School*, MAINE, ÉTATS-UNIS

Bonjour,

tout se passe toujours aussi bien! Ici, les cours sont beaucoup plus petits, il n'y a qu'environ 10 à 15 élèves par classe, donc les cours sont beaucoup plus calmes. Par contre, les élèves ne parlent pas du tout à leurs profs comme on le fait, leurs profs sont plus comme des amis pour eux... Leurs cours durent 80 minutes et ils en ont quatre dans la journée, avec en plus une demi-heure pour manger et juste après une demi-heure de « classe room », où ils discutent et font leurs devoirs. Sinon, ils ont une classe où ils jouent aux cartes, un des élèves apprend aux autres un jeu, ou sinon ils jouent au « Pictionary » ou à des jeux du genre! En histoire, ils n'ont pas vraiment de cours, ils répondent à des questions comme devoir et pendant le cours ils posent des questions s'ils n'ont pas compris. Ils ont aussi un cours optionnel de cuisine, auquel je n'ai pas participé car ma correspondante ne le fait pas. Leurs cours de mathématiques sont tous séparés: c'est-à-dire que là par exemple, Zena a un cours de géométrie, mais l'année prochaine, elle aura un cours d'algèbre. Les élèves ne sont jamais vraiment libres dans l'école, ils sont toujours dans une salle précise avec un prof qui les surveille, et il y a une heure où ils sont juste dans une salle où ils ne font rien de particulier, et s'ils veulent sortir, il faut que le prof leur donne un papier spécial, même s'ils sortent pour aller aux toilettes... Sinon, dès que l'on sort de cours, c'est une amie de Zena qui nous raccompagne à la maison, et là, en général, Zena travaille pendant deux ou trois heures, pendant que je lis mes emails, tchatte, ou regarde la TV, puis on va faire du shopping ou bien on va au cinéma (elle y travaille), ou bien on va voir certains de ses amis. Hier, on a fait une balade au bord d'un lac et on s'est reposées sur un pont, c'était vraiment magnifique! Au revoir!

LISE MARCHE, ÉLÈVE DE TROISIÈME,
DEUX MOIS PASSÉS
À *Lakefield College*, CANADA

Bonjour,

mon séjour à Lakefield se passe très très bien! Le collège est réellement super et très différent de notre école à Paris. Les élèves sont peu nombreux par classe (moins de quinze), les conditions de travail sont donc agréables, la relation entre élèves et professeurs est surprenante, on pourrait croire à de l'amitié ou bien même penser qu'ils font tous partie de la même famille!

Le lieu est magnifique, dans la campagne, et le temps depuis une semaine est radieux: il fait 24 °C, on se croirait en vacances.

Les élèves choisissent un sport par trimestre, qu'ils pratiquent presque tous les jours. J'ai choisi l'aviron, je n'en avais jamais fait et je m'amuse beaucoup. Ils choisissent aussi leurs matières (six au total) entre sciences, maths, anglais, art, musique, théâtre, histoire, français, espagnol, « carrières », « *outdoor education/geography* »... Cette dernière matière, qui ne se présente pas sous cette forme à l'École alsacienne, se déroule souvent dehors, on y pratique le canoë, des promenades, du camping... pour connaître la nature.

Toutes les journées (sauf le samedi) commencent par une heure de « *Chapel* » qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'est pas un office religieux mais une heure où les élèves (de dernière année) font des discours et parlent d'eux. Ceci permet aux élèves de mieux se connaître entre eux. L'administration de l'école profite aussi de cette heure pour transmettre des informations aux élèves en début de journée.

Pour ce qui est de l'anglais... je me suis assez bien habituée à la langue. Même si je ne parle pas « *fluently* », les gens sont patients et très gentils, ce qui m'a mise à l'aise dès le début.

Dans ma famille d'accueil, tout se passe bien: la maman d'Hilary est adorable et toute la famille aussi. Ils me font découvrir pleins de choses: nous sommes allés à Ottawa le week-end dernier et d'autres excursions sont prévues pour la suite de mon séjour.



L'École hors

SÉGOLÈNE BERNHEIM,
ÉLÈVE DE SECONDE, DEUX MOIS PASSÉS
À Kambala School, SYDNEY,
AUSTRALIE

Bonjour,

Je vous écris de Sydney et tout se passe pour le mieux. Je suis logée dans une maison dans les « *eastern suburbs* » qui sont les beaux quartiers de Sydney. Ma famille a un jardin, une piscine et une maison de trois étages, ce qui est plutôt agréable. Sydney est une ville très grande, où tout est très espacé et où l'on utilise principalement la voiture pour se déplacer. Je vais dans une école non mixte. Je dois porter un uniforme avec une jupe, une chemise, une cravate, un pull, un blazer (avec des badges), un chapeau et un ruban dans les cheveux ! Je commence tous les jours l'école à 8 h 30 et termine à 3 h 20 avec 45 minutes pour déjeuner. L'ambiance est très agréable et décontractée. Les relations professeurs-élèves sont très présentes et les activités extra-scolaires aussi. Ici c'est l'hiver, mais il fait entre 10 et 25 degrés, ce qui est plutôt agréable... Tous les gens sont très accueillants et très curieux au sujet de la France. L'accent australien est assez difficile à comprendre, mais on s'habitue et cela permet de comprendre beaucoup mieux tous les autres accents moins forts. La vie ici est donc géniale !

Au revoir.

BÉNÉDICTE DURAND,
ÉLÈVE DE SECONDE, DEUX MOIS PASSÉS
À ECKERNFÖRDE, ALLEMAGNE.

Mes premiers jours à l'école ne sont pas toujours faciles, car j'ai encore beaucoup de mal à comprendre les élèves, mais surtout les cours... Mais, ma classe m'aide tout le temps et a été très accueillante. Mon nouvel emploi du temps me plaît beaucoup. En effet, en Allemagne, les élèves n'ont pas de cours pendant l'après-midi. J'ai pu ainsi m'exercer à de nouvelles activités l'après-midi, comme la découverte de la ville ou encore le sport (l'équitation que Lisa pratique régulièrement et le club de fitness, fréquenté par de nombreux autres élèves...). (...) Comme vous pouvez le voir, mon séjour se déroule au mieux.

CASIMIR DE HAUTECLOCQUE,
ÉLÈVE DE SECONDE, DEUX MOIS PASSÉS
À ECKERNFÖRDE, ALLEMAGNE

Tout se passe très bien à l'école comme dans la famille. Il fait juste un peu moins beau depuis ces derniers jours. La pluie et les 10 °C ont remplacé le ciel bleu et les 30 °C. J'ai accompagné les parents de Nils sur un voilier participant à une régate mercredi et je suis allé à Lübeck aujourd'hui. (...) Les cours sont en train de se terminer. Nous terminons le 24 juin, cependant les quatre derniers jours ne sont que jeux et sports en raison des livres qui sont rendus le 20 je crois. Depuis lundi et les conseils de bulletin, les professeurs ne font plus cours. Ils nous surveillent juste en train de jouer aux cartes ou de discuter, ce qui me désole tout de même un peu ; soit on ne va pas en cours, soit on y va et on travaille !

Mais l'essentiel pour moi est de parler allemand.

HÉLÈNE COMBAL-WEISS

J'ai eu la chance de pouvoir participer à deux échanges linguistiques de longue durée.

En troisième ma correspondante allemande était originaire d'Eckernförde, une petite ville sur les bords de la mer Baltique. J'ai découvert une vie provinciale, le ramassage scolaire le matin dans le petit village, les virées en voilier en pleine mer, les « *Abend Brot Essen* »... l'Allemagne du Nord, le Schleswig Holstein.

En fin de seconde, je suis partie au Canada dans l'Ontario, près de Toronto. Le collège de ma correspondante, *Lakefield College School*, est situé au bord d'un lac. Le campus est immense, composé de différents bâtiments : les salles de cours, les dortoirs ; et de nombreux terrains de sport : tennis, football, football américain, basket, rugby, athlétisme... Le site est assez impressionnant. J'ai découvert là-bas un mode de vie très différent et le changement culturel était plus marqué que lors de mon échange en Allemagne.

J'ai été agréablement surprise par l'accueil très chaleureux que j'ai reçu dans chaque établissement et dans chaque pays. Les élèves et l'équipe pédagogique ont paru me porter beaucoup d'attention et manifester beaucoup d'intérêt à mon égard. L'ouverture d'esprit de l'enseignement que j'ai observé, en particulier au Canada, m'a permis de prendre du recul par rapport au système scolaire français. J'ai remarqué une très forte vie de communauté qui se traduit, par exemple, par des rassemblements quotidiens, ou une fierté des élèves internes et externes pour leur collège. Ceux-ci sont très tôt responsabilisés dans leur orientation scolaire par le choix des matières dont ils décident de suivre les cours. En tant qu'élève français, on a tendance à idéaliser l'enseignement de type anglo-saxon, qui en effet a de nombreux aspects positifs dans l'affirmation des personnalités, dans le développement des arts et des sports. Mais je pense qu'il manque tout de même une certaine exigence dans le travail attendu, et une initiation des élèves à la rigueur des études supérieures.

Ces deux échanges ont été très différents de par les personnalités contrastées de mes correspondantes, mais aussi par les contextes

les murs

culturels variés. Ils m'ont tous deux apporté énormément aux plans linguistique, relationnel et personnel.

En effet, l'échange inclut l'accueil d'un élève. Cette perspective peut paraître assez dissuasive. L'intrusion d'une personne étrangère pendant deux mois dans l'enceinte familiale n'est pas toujours facile à concevoir. Mais c'est en réalité un réel enrichissement familial : découvrir une personne dans la vie quotidienne avec les différences culturelles et linguistiques permet aussi de remettre en question son propre mode de vie par une vision extérieure, sans pour autant le changer radicalement. Même si au départ l'intégration ne se fait pas toujours immédiatement, très vite de véritables échanges entre les différents membres de la famille et le correspondant se créent, et les attachements vont parfois jusqu'à une amitié durable.

Un premier séjour de deux mois en Allemagne m'a permis lors de mon voyage au Canada de moins appréhender l'éloignement, et surtout le nouveau monde jusque là inconnu dans lequel il était nécessaire et indispensable de m'intégrer.

Chacun de mes échanges m'ont été extrêmement positifs, et je continue à garder beaucoup de contact avec mes correspondants. Ces deux expériences ont énormément marqué mon évolution personnelle, et ont très certainement contribué à l'affirmation de ma personnalité.

ZÉLIE GANI-FIOR, ÉLÈVE DE SECONDE

Mon échange longue durée à *Saint Paul's School* de mars à juin 2005 fut une expérience fantastique. Tout d'abord, la beauté du site : un campus de 500 hectares au cœur de la Nouvelle-Angleterre, environné de lacs et de forêts, à quelques minutes de la petite ville de Concord et à une heure de Boston. Les jeunes filles de mon dortoir (les 500 élèves sont tous internes) furent immédiatement très accueillantes et au bout d'une semaine, je comptais plus d'amis que je n'osais l'espérer à mon arrivée. La gentillesse et la cordialité des jeunes Américains sont étonnantes.

Le matin, à 8 heures, tous les élèves et professeurs se retrouvent dans la grande chapelle pour y prier s'ils le souhaitent, mais c'est avant tout ici que se réunit toute la communauté de l'école pour annoncer les divers événements de la journée ; un élève donne généralement un discours ou joue d'un instrument. Les cours commencent à 8 h 30. Le choix de matières est immense, de l'astronomie au design. Les classes ne sont composées que d'une dizaine d'élèves, ce qui permet un rapport au professeur beaucoup plus direct qu'en France, ainsi qu'un suivi très personnalisé. Après le déjeuner commencent les cours de sport : du ski et du hockey en hiver, du frisbee, de la natation et de l'aviron au printemps, la palette est impressionnante. Tous les week-ends sont organisés des matches et des compétitions contre différentes écoles privées du New Hampshire. Après le dîner, un concert ou un spectacle est généralement proposé, quasiment tous les élèves étant musiciens, acteurs ou danseurs. Mais la plupart des élèves, studieux, se rendent à l'imposante bibliothèque pour y travailler. Ils savent cependant s'amuser et le samedi soir toute l'école se déchaîne sur une piste de danse. Deux fois par semaine, un dîner en tenue chic est obligatoire ; le plan de table change régulièrement, ce qui permet de faire de nouvelles connaissances.

Deux mots d'ordre à *Saint Paul's* : esprit de communauté et diversité. L'esprit de communauté soude tous les élèves et donne le sentiment de vivre au sein d'une grande famille. On s'y sent tout de suite à l'aise et entouré. Revers de la médaille : tout, abso-

lument tout se sait, des histoires d'amour aux problèmes scolaires, et cela transforme vite *Saint Paul's* en un eldorado du potin. La diversité m'impressionna. Toutes les nationalités se côtoient à *Saint Paul's*, des Philippines aux Pays-Bas. Au vu des frais de scolarité élevés, je ne m'attendais pas à une vraie représentation de l'Amérique actuelle. Mais grâce à un important système de bourse, de nombreux adolescents défavorisés, de toutes origines ethniques, étudiaient dans l'un des meilleurs lycées américains. Cela engendrait une grande tolérance et un respect de l'autre chez les élèves que j'admire beaucoup.

Je suis revenue de *Saint Paul's School* éblouie par cette école utopique, indépendante et de nombreuses adresses e-mail en poche ! Partir complètement seule, sans aucun contact familial pendant trois mois m'a fait acquérir une autonomie certaine et de fortes facultés d'adaptation. Mon anglais s'est beaucoup amélioré, ma culture enrichie et mes projets d'avenir sont maintenant tournés vers les États-Unis. *Saint Paul's School*, l'école parfaite ?



L'École du c

Comment Unisahel m'a rendu afro-optimiste...

• Pierre de Panafieu



Sur la piste de Mopti (Mali)

Une pause à la frontière entre le Burkina Faso et le Mali

Une «Partner» en pays dogon, au loin, la falaise de Bandiagara



En février 2004, j'ai franchi le pas. Après quinze ans d'activité au sein de l'association, j'ai cédé aux amicales pressions du conseil d'administration et j'ai participé à ma première « mission ». Participation très modeste qui consistait à convoyer deux « Partner » Peugeot et une très antique camionnette C35 Citroën de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, à Bamako, capitale du Mali, soit... 705 km à vol d'oiseau, mais beaucoup plus dans la réalité.

Avec Alain (père d'anciens élèves), Marion (ancienne élève) et Marie Françoise, nous allions relayer une partie de l'équipe d'Unisahel qui avait débarqué au Togo. Cette première équipe avait livré un véhicule, des médicaments et des livres au Togo. Elle avait visité aussi des associations qui avaient fait une demande d'aide à Unisahel. Seuls trois membres de l'association ont mené cette mission de bout en bout et ils auraient beaucoup plus de légitimité à en parler que moi. C'est d'ailleurs ce que Jean a fait, un très beau reportage que je vous invite à regarder et à diffuser.

Partir pour l'Afrique, c'est se libérer des clichés accumulés – sans grande cohérence ni ordre – depuis un siècle dans notre conscience collective. En effet, quand nous parle-t-on d'Afrique? Et que nous en dit-on? Catastrophes, épidémies, coups d'état, génocides. Cette insistance à peindre l'Afrique comme un continent de souffrances et de désespérance est le premier obstacle à franchir.

Est-ce le fruit de la peur de paraître indifférent au sort de nos voisins? Est-ce une *catharsis* par laquelle nous nous débarrassons de notre culpabilité de nantis?

En tout état de cause, le risque que porte cette présentation grossière de la réalité africaine est l'annihilation de tout espoir la concernant: « on a tout fait, rien n'a porté de fruits »; René Dumont nous alertait en 1962 par son fameux « L'Afrique noire est mal partie », on pourrait lui répondre

œur

*La traversée du Niger
à proximité de Bamako*



*Une consultation
impromptue par le
Dr L'Héritier à San (Mali)*



*Distribution du matériel
collecté par une association
toulousaine*

aujourd'hui – en n'écouter que les médias français – qu'elle n'est arrivée nulle part...

Je ne veux pas dire que tout va pour le mieux dans la meilleure des Afriques. Les difficultés sont nombreuses, variées et complexes; c'est une évidence et l'afro-optimisme que j'affiche n'a rien de naïf ou de béat.

J'ai vu en une petite semaine ce que nos médias ne nous montrent jamais: la vitalité et la qualité de l'engagement des associations africaines dans les domaines de la santé et de l'éducation. L'alliance de leur sens du quotidien et du long terme, leur souci de faire participer le plus grand nombre aux décisions communes, le soin porté à l'évaluation de leurs actions forcent le respect et permettent d'entrevoir un meilleur avenir.

Jamais je n'avais mesuré aussi précisément l'exactitude de la phrase de Jean Bodin, un philosophe du XVI^e siècle, «il n'est de richesse que d'hommes».

Et c'est à cette richesse que l'association Unisahel permet de s'exprimer. Convoyer des voitures et des camions à destination des associations locales qui sont engagées depuis longtemps dans des projets locaux de développement, concernant la santé, l'éducation, l'économie, telle est sa vocation depuis plus de vingt ans.

Chaque mission permet de rendre visite aux associations qui ont précédemment été aidées et de rencontrer celles qui demandent un véhicule pour évaluer leurs besoins, leur sérieux et leur insertion locale. Unisahel assure aussi le convoyage de véhicules pour

d'autres associations et le transport du matériel qu'elles ont collecté.

Grâce à la mobilisation du foyer culturel de l'École et des élèves de cinquième, une collecte au profit de la prochaine mission qui aura lieu cet été a déjà rapporté plus de 2000 €. Qu'ils en soient très chaleureusement remerciés.

Pour mieux connaître Unisahel, rendez vous sur son site: <http://www.unisahel.org>



L'École du c

La ligne du Cœur, du rêve à la réalité

• *Josiane Briane,*
directrice du Petit Collège,
Josette Gentile, 9^e,
Valérie Faggiolo, 12^e

Après une préparation minutieuse partagée avec madame Taillard de V.S.E. (Voyages Scolaires en Europe), vingt-deux élèves volontaires, de la septième à la quatrième, sont partis découvrir l'École du Cœur et le Sud Vietnam. Ce voyage s'inscrivait dans la continuité de notre projet de solidarité et concrétisait les instructions pédagogiques du B.O. « Éducation au développement et à la solidarité internationale »: « L'éducation à la solidarité internationale vise à faire comprendre les grands déséquilibres mondiaux et à permettre la réflexion sur les moyens d'y remédier ». Le droit à l'éducation pour tous et le respect de la diversité culturelle ont été nos fils conducteurs avant, pendant et après ce voyage.



VENDREDI 22 OCTOBRE 2004, HÔ CHI MINH-VILLE

Arrivée à l'aéroport d'Hô Chi Minh-Ville. Accueil par la directrice de l'École du Cœur et une délégation d'élèves. Réception de bienvenue à l'agence de tourisme Lieng Hong Tourisme, cadeaux de bienvenue et gâteau d'anniversaire pour Léah. Installation et repos à l'hôtel. Découverte du quartier Ben Thanh.

SAMEDI 23 OCTOBRE 2004, HÔ CHI MINH-VILLE

Départ de l'hôtel en autocar pour la visite de l'École du Cœur. Tous les élèves de l'école (ils sont 140) nous ont accueillis par des discours, des chants, des présentations et des cadeaux.

Retour en fin de matinée et visite guidée de la ville en autocar: le quartier Cho Lon, le marché Binh Tay, l'ancien quartier colonial avec la cathédrale Notre-Dame de Saigon, la poste construite par Gustave Eiffel, la fameuse rue Catinat, aujourd'hui rue Dong Khoi. La journée s'est terminée par la visite d'une fabrique de laque.

DIMANCHE 24 OCTOBRE 2004, HÔ CHI MINH-VILLE

Visite du musée d'histoire et du jardin botanique de la ville. Spectacle de marionnettes sur l'eau. Dans l'après-midi, visite de la pagode Vinh Nghiem, puis détente dans une piscine d'hôtel.

LUNDI 25 OCTOBRE 2004, JOURNÉE À L'ÉCOLE DU CŒUR.

Tous les élèves de l'École se sont présentés par classe à notre groupe. La matinée a été consacrée à des jeux et des chants en commun: concours d'opérations, présentations géographiques des pays, échanges libres et informels entre les enfants. Déjeuner de « gala » offert par l'A.P.E.E.A. aux quelques 170 convives que nous étions. Spectacle de chants et de danses présenté par les élèves vietnamiens. Et chansons françaises présentées par notre groupe.

MARDI 26 OCTOBRE, BEN TRE, CAN THO

Départ vers le delta du Mékong, le plus grand grenier à riz du Vietnam: formé par les limons du Mékong, le delta du Mékong





est une basse terre quadrillée par une multitude de canaux et d'arroyos, très fertile et propice à la riziculture et à la plantation d'arbres fruitiers. Arrêt pour des visites de rizières, faisant connaissance avec l'ancien mode de culture. Puis croisière sur le Mékong en se faufilant à travers les arroyos et les marchés flottants. Nous étions les seuls à porter un gilet de sauvetage! Visite d'une plantation fruitière avec dégustation de fruits tropicaux. Arrivée à Can Tho en fin d'après-midi. Découverte de la ville par un tour de pousse-pousse.

MERCREDI 27 OCTOBRE, CAN THO, SOC TRANG, HÔ CHI MINH-VILLE

La journée a commencé très tôt par une excursion en barque jusqu'à Cai Rang pour visiter les marchés flottants de Cai Rang et de Phung Hiep, puis poursuite de la route jusqu'à Soc Trang où plusieurs ethnies cohabitent, conservant chacune leurs propres coutumes, mœurs et fêtes. Arrivée à Soc Trang dans la matinée, visite de la pagode aux chauves-souris géantes et du musée de la Civilisation khmère. Retour à Hô Chi Minh-Ville en fin d'après-midi.

JEUDI 28 OCTOBRE 2004, HÔ CHI MINH-VILLE

Journée au parc d'attractions Dam Sem avec 40 élèves de l'école jumelée, sélectionnés parmi les meilleurs. Déjeuner en commun au restaurant du parc. Visite du musée de la Ville d'Hô Chi Minh qui retrace les étapes de l'indépendance.



VENDREDI 29 OCTOBRE, DALAT

Départ en bus pour Dalat. Avec ses élégantes villas coloniales dispersées dans un paysage de pinèdes vallonnées, Dalat est depuis l'époque française un lieu de prédilection des Saigonnais fuyant la jungle urbaine. Arrêt à Bao Loc, la plus grande plantation de thé pour le déjeuner, ensuite poursuite de la route. Visite d'une plantation d'hévéas et des chutes de Pongour.

Arrivée à Dalat en fin d'après-midi. Tour de la ville dans la soirée après le dîner.

SAMEDI 30 OCTOBRE 2004, DALAT

La journée a été destinée à la visite de la ville en compagnie de nos guides. La soirée a été partagée avec la tribu Lat qui nous a présenté des chants et des danses traditionnels.

DIMANCHE 31 OCTOBRE, DALAT, HÔ CHI MINH-VILLE

Route de retour à Hô Chi Minh-Ville en autocar. Visite des chutes de Dambour au milieu d'une bambouseraie. Arrivée dans la soirée.

LUNDI 1^{ER} NOVEMBRE 2004, LONG HAI

Départ pour la visite du jardin d'enfants de Phuc Xa, école maternelle de l'École du Cœur. Après avoir offert du lait en poudre et des friandises aux élèves, nous avons partagé un goûter, composé de canne à sucre puis chanté avant de nous séparer. Après-midi au bord de la mer de Chine à Long Hai.

MARDI 2 NOVEMBRE 2004, HÔ CHI MINH-VILLE

Dernière visite à l'École du Cœur: échange de cadeaux, discours d'au revoir, visite de toutes les classes et présentations scolaires. Visite du collège bilingue Colette. Soirée-rencontre avec les enfants de la Maison de la culture de la ville (chansons, danses, musique).

MERCREDI 3 NOVEMBRE 2004, HÔ CHI MINH-VILLE

Journée libre pour les dernières rencontres et les derniers achats. Par petits groupes, promenades dans les marchés environnants.

JEUDI 4 NOVEMBRE, PARIS.



L'École du c

Voici quelques textes d'élèves écrits pour l'exposition de photos « La ligne du Cœur » en février 2005, au Foyer du Grand Collège.

« J'ai vécu de nombreux moments émouvants lors de mon voyage au Vietnam; j'ai envie de vous en faire partager quelques-uns. »
Bastien Monnier, 6^e4.

*« Mon voyage.
Ce qui m'a frappé au cours de ce voyage au Vietnam, c'est le nombre très important de motos à Hô Chi Minh-Ville, une très grande ville du Sud du Vietnam. Dans les rues, il n'y a pratiquement pas de voitures, peu de vélos et un flot de mobylettes qui ne s'arrête jamais de rouler. Sur ces motos, il y a souvent trois ou quatre personnes. Les feux rouges et les passages cloutés ne sont pas respectés. Les policiers très sévères interviennent lorsqu'il y a un accident. Quand notre groupe de 26 personnes devait traverser une rue, on était obligé de barrer la route pour nous. Quand je serai grand, j'aimerais bien faire de la moto à Hô Chi Minh-Ville. »*
Dimitri Messinesi, 6^e5.

*« L'École du Cœur.
Depuis six ans, nous parlions de l'École du Cœur et nous faisons des actions de solidarité pour elle. J'avais hâte de rencontrer les élèves de cette école. La première fois que je les ai vus, c'était si émouvant que je ne connais pas les mots pour le dire. Ce que je sais, c'est que cette première image de l'École du Cœur, comme beaucoup d'autres avec ces enfants, resteront gravées dans mon cœur et dans ma mémoire*

pour toujours. Nous avons partagé beaucoup de bons moments (jeux, parc d'attraction, déjeuner, chansons, danses...). Comme anecdote, je peux vous dire que, grâce à ces enfants, je sais maintenant manger avec des baguettes et je me rappelle combien les enfants riaient au début de ma maladresse. Je voudrais aussi dire que j'ai adoré ce que nous avons fait et vu en dehors de l'École du Cœur (découverte des paysages, visite des marchés, des musées...). Tout cela restera d'inoubliables souvenirs. »
Pamina de Hauteclouque, 5^e5.

*« La journée à l'École du Cœur.
Quand nous sommes arrivés à l'École du Cœur, nous avons commencé par chanter nos chansons que nous avions préparées pour l'occasion puis en attendant le repas, nous avons fait un concours d'opérations. Chaque élève français devait se mettre avec un élève vietnamien. Ensuite, nous avons joué avec eux. Mon amie vietnamienne m'a montré une salle qui était réservée à l'École alsacienne. C'était une galerie de photos. Dans un classeur, j'ai retrouvé ma lettre et mes photos que j'avais envoyées quand j'étais en classe de 9^e! J'ai joué avec un petit garçon: je devais l'attraper et le chatouiller. Puis nous sommes allés déjeuner, chaque table était composée de deux élèves français et de cinq élèves vietnamiens. Ensuite, ils nous ont présenté des danses et des chants: la danse des chapeaux coniques, des éventails, les éventails mis bout à bout formaient cette phrase: « Merci École als-*





cienne». Puis, quand nous sommes repartis, ils nous ont suivis, ils couraient derrière le car. C'était une journée géniale!»
 Florence Liu, 6^e5.

«Notre deuxième journée à l'École du Cœur. L'un des meilleurs moments que j'ai eu la chance de vivre au Vietnam est notre deuxième visite à l'École du Cœur. Contrairement à la première, nous avons vraiment pu rester longtemps avec les élèves, jouer, nous amuser et développer des contacts avec eux. Lors de la matinée, nous avons présenté la France grâce à des cartes postales. Pour présenter leur pays, trois élèves vietnamiennes s'étaient habillées en costumes traditionnels du nord, du centre et du sud et ont chanté et dansé des chants et des danses traditionnels. Puis il y a eu une sorte de «concours de mathématiques» organisé en équipe composée d'un Français et d'un Vietnamiens. Après, nous avons chanté une chanson française: «Le lion est mort». Ensuite, nous avons fait connaissance avec des élèves en attendant d'aller manger. Le repas a été merveilleux, nous étions deux Français par table et à peu près six Vietnamiens. Pendant ce repas, nous avons appris à mieux communiquer grâce à des signes. Après le repas, nous avons eu à peu



près une heure pour jouer. Les Vietnamiens nous ont initiés très vite à leurs jeux de récréation: ils avaient des jeux de mains accompagnés d'une chansonnette du même style que ceux qu'on peut trouver dans les cours de récréation en France et dont nous avons eu du mal à retenir les paroles. Ils jouaient aussi à une sorte de football mais avec un autre objet qu'un ballon. Pendant cette période, nous nous sommes fait des amis. L'après-midi, nous avons chanté: «Le soleil a rendez-vous avec la lune» et rechanté: «Le lion est mort». Puis les Vietnamiens ont fait des danses avec des chapeaux et dont le placement final donnait le message: «Merci École alsacienne». Puis ils ont dansé «Sur le pont d'Avignon» et ont invité des Français à danser. Ensuite, nous avons dû partir sachant que nous reverrions quelque-uns de nos camarades plus tard, au parc d'attraction, et en espérant revoir les amis que nous nous étions faits lors de la journée».
 Camille Lehujeur, 5^e3.

«À la rencontre des enfants de l'École du Cœur. Nous avons eu la chance de vivre une expérience humaine incroyable avec les enfants de l'École du Cœur. Ces enfants étaient très touchants et on ne pouvait s'imaginer qu'ils avaient un travail et vivaient malheureusement dans la pauvreté. Ils étaient très sociables et le fait que nous ne parlions pas la même langue ne nous pénalisait pas car nous nous sommes débrouillés pour adopter un langage de signes très surprenant. Au final, nous avons tissé des liens d'amitié très forts avec les enfants et nous allons leur écrire en attendant, peut-être, de les revoir un jour».
 Pietro de Rothschild, 4^e3.

«Visite du jardin d'enfants de Phuc Xa à Long Thanh. Nous sommes arrivés dans l'après-midi du 12^e jour. Nous avons été accueillis par les plus petits qui étaient en train de jouer dans leur cour sur

L'École du c



toutes sortes de jeux : des balançoires, des tourniquets, des toboggans. Ils se sont réunis autour de nous pendant que nos accompagnateurs parlaient avec les maîtresses des petits. Nous leur avons distribué des bonbons que nous avions achetés avant de venir, dans un supermarché ainsi que du lait en poudre que nous avons confié aux maîtresses. Nous sommes allés voir les plus grands qui travaillaient dans des salles ouvertes sur l'extérieur. Nous avons vu leur écriture sur leurs cahiers qui étaient très propres et soignés. Pour nous remercier de notre visite, ils nous ont offert des morceaux de cannes à sucre et nous sommes partis quand les parents commençaient à arriver. Cette école maternelle m'a semblé différente de celles que je connais en France. Les salles de classe étaient petites. Les élèves travaillaient avec beaucoup d'attention et de sérieux. Ils semblaient impressionnés par notre groupe. Je les ai trouvés mignons et calmes».

Pauline Rajoelison, 4^e.

« Le voyage au Vietnam.

Ce voyage était magnifique : ce pays est très beau. Nous avons visité énormément d'endroits mais celui qui m'a le plus touché était le marché flottant de Cai Rang. Il y régnait une atmosphère incroyable, ce site sur l'eau était très vivant : une sorte d'euphorie gagnait les marchands, toujours le sourire aux lèvres. Et voir tous ces magnifiques bateaux remplis à ras bord de marchandises rustiques et insolites était très amusant... »

Pietro de Rothschild, 4^e3.

Tous ces moments se sont placés sous le signe de l'échange, d'enfants à enfants, d'école à école, avec l'impression d'aboutir à des retrouvailles. Chacun a pris appui sur ses liens épistolaires parfois déjà anciens et le contact s'est établi d'emblée sur le partage, l'écoute, la curiosité et le respect. Chacun a donné, chacun a reçu. Ce voyage a été l'occasion unique pour nos élèves de découvrir

que l'école est le lieu privilégié d'une construction personnelle et sociale. Ils ont pu ressentir, en rencontrant ces élèves vietnamiens, que le droit à l'éducation peut être une vraie conquête et que l'avenir de beaucoup d'enfants dans le monde dépend de leur accès à l'école.

Pour la première fois, des élèves du Petit et du Grand Collège (neuf garçons et treize filles de dix à quatorze ans) sont partis ensemble, chacun ayant eu l'occasion, dans la classe de Josette Gentile, de vivre une expérience de solidarité avec l'École du Cœur. Nos élèves se sont montrés matures dans leur adaptation au pays et aux conditions de vie quotidienne, toujours engagés et confiants dans leur participation. Ils ont fait la démonstration de leur ouverture, de leur curiosité, de leur disponibilité et de leur joie de vivre... Ils se sont montrés respectueux du règlement établi pour le voyage. Nous voulions que la dimension de solidarité



soit aussi vécue dans notre groupe. Ainsi, nous avons demandé aux plus grands d'apporter leur aide aux plus petits et de veiller sur eux lors des déplacements et des visites. La présence du médecin et parente d'élève, Nicole Monnier, toujours vigilante et disponible a largement contribué au déroulement serein de ce voyage. Nos deux guides vietnamiens, Madame Ahn et Monsieur Tan, s'exprimant très bien en français, ont su s'adapter aux questions des enfants, à nos demandes et ont fait vivre la culture vietnamienne dans ses multiples facettes. Cette expérience semble avoir durablement marqué les esprits de tous les participants. Bien sûr, le projet solidarité se poursuit. À quand un autre voyage? Certains rêvent déjà: «*Quand je serai grand, j'aimerais bien faire de la moto à Hô Chi Minh-Ville...*».

LETTRE DE LA NOUVELLE DIRECTRICE DE L'ÉCOLE DU CŒUR, REÇUE EN OCTOBRE 2005 :

«Saigon, le 3 octobre 2005

Chère Madame Josette,

Je suis très heureuse de recevoir votre lettre. Et je vous remercie de votre gentillesse. À propos de la correspondance, particulièrement de la relation entre vos élèves et les miens, je trouve qu'il n'y a pas de problème d'échange par lettre. Nos trente-deux élèves de la classe de 9^e seront

très heureux de faire connaissance avec les vôtres en répondant à leurs lettres.

Et l'École du Cœur de Anh Linh sera aussi très heureuse de vous revoir un jour si possible. Dans le poème-rapport à la fin de l'année lunaire 2004, nous avons beaucoup rappelé de beaux souvenirs avec l'École alsacienne (nous avons mis en scène avant le Têt = nouvelle année lunaire). Donc mes élèves voudront encore de belles rencontres. Cette année, nous avons 175 élèves dispersés dans 5 classes primaires, dont 85 plus pauvres prennent le repas de midi et environ 50 sont des nouveaux.

À la fin de mai dernier, nous avons fêté la quinzième année de notre École du Cœur. Nous demandons à tous les enseignants et élèves de ces quinze années d'écrire quelques impressions, de raconter des souvenirs, de partager leurs expériences que nous avons rassemblés dans un fascicule. Sous le beau soleil d'été et avec de jolis flamboyants rouges, nous avions une grande journée pleine d'émotion: le retour de tous les anciens enseignants, collaborateurs et élèves, les partages, les chants, les danses et le repas. À ce moment même, nous avons du dire au revoir à notre Sœur Agnès Cam Thuy, qui était directrice de cette école depuis des années. Elle va faire un recyclage de psychologie et de

pédagogie aux États-Unis pour deux ans grâce à une bourse d'étude.

Dans quelques mois, grâce aux dons d'une ancienne et d'autres amies, nous ouvrirons une salle au premier étage avec neuf ordinateurs (7 usagés et 2 nouveaux) et nous organisons des cours d'informatique pour nos grands élèves et pour de jeunes pauvres dans la région. Une jeune dame américaine qui donne le cours d'anglais aux grands élèves s'est inscrite avec grande joie pour être enseignante.

Voilà quelques informations de l'École du Cœur Anh Linh. Nous sommes engagées à quatre dans ce travail éducatif. Nous avons vraiment la chance de travailler en équipe avec d'autres personnes pleines d'enthousiasme (7 enseignants et 2 cuisinières), de grandir ensemble pour faire grandir les enfants.

De ma part, ce n'est qu'un retour après une longue absence de huit ans. J'étais une des trois premières sœurs qui étaient venues pour fonder cette école en 1990. Avant de terminer, je vous redis tous mes sincères remerciements. Et à très bientôt!

Amicalement.

Sr Marie Le Thi Thanh Nga, Congrégation Notre-Dame».





L'École du c

Une soirée togolaise...

• Anne Couraye,
responsable du foyer socio-culturel

Ani Simon-Kennedy, Joséphine Malet et Anne Costa de Beauregard, élèves en terminale, sont parties en août 2004, dans la région côtière du Togo, au sein de l'Association F.E.H. (Femmes et Enfants Heureux). Présidée par le pasteur Dorcas O. Dosseh, F.E.H. vient en aide aux veuves et orphelins (scolarisation / formation professionnelle).

À leur retour de ce séjour, nous avons souhaité organiser une soirée pour continuer l'action humanitaire entreprise (soutien de l'école Canaan Adidjo), pour relater l'expérience humaine vécue et pour partager un moment de fête togolaise.

Cette fête s'est déroulée en 3 étapes :

1/ Des panneaux explicatifs sur F.E.H. et leur travail / vente de photos de paysages et d'enfants faites là-bas, de vêtements et de tissus importés.

2/ La projection du film « Mikafuata », film documentaire sur leur séjour, réalisé et monté par Ani Simon-Kennedy qui nous a

profondément touchés par sa pudeur.

3/ Puis, pour terminer, la démonstration de danse et de musique africaine par la compagnie de Maître Nono, venue bénévolement, qui s'est terminée en une danse collective et conviviale.

L'ensemble de cette soirée a permis la récolte de 1 600 euros pour aider à la construction de la boulangerie afin de venir en aide à un village isolé. Le pasteur Dorcas, présente lors de cette soirée, fut extrêmement touchée par l'accueil que l'École alsacienne lui a réservé. Nous espérons que de nouveaux élèves reprendront le flambeau pour poursuivre l'œuvre de nos trois lycéennes.

En conclusion, cette soirée est la consécration de dix mois de travail : du choix de l'association et du pays où l'on peut aller et des moyens financiers à trouver pour le concrétiser (vente quotidienne de gâteaux au foyer, obtention de la bourse du Possible de l'École alsacienne et de la bourse Projet Passion Lycée en Action du Conseil régional d'Île de France).

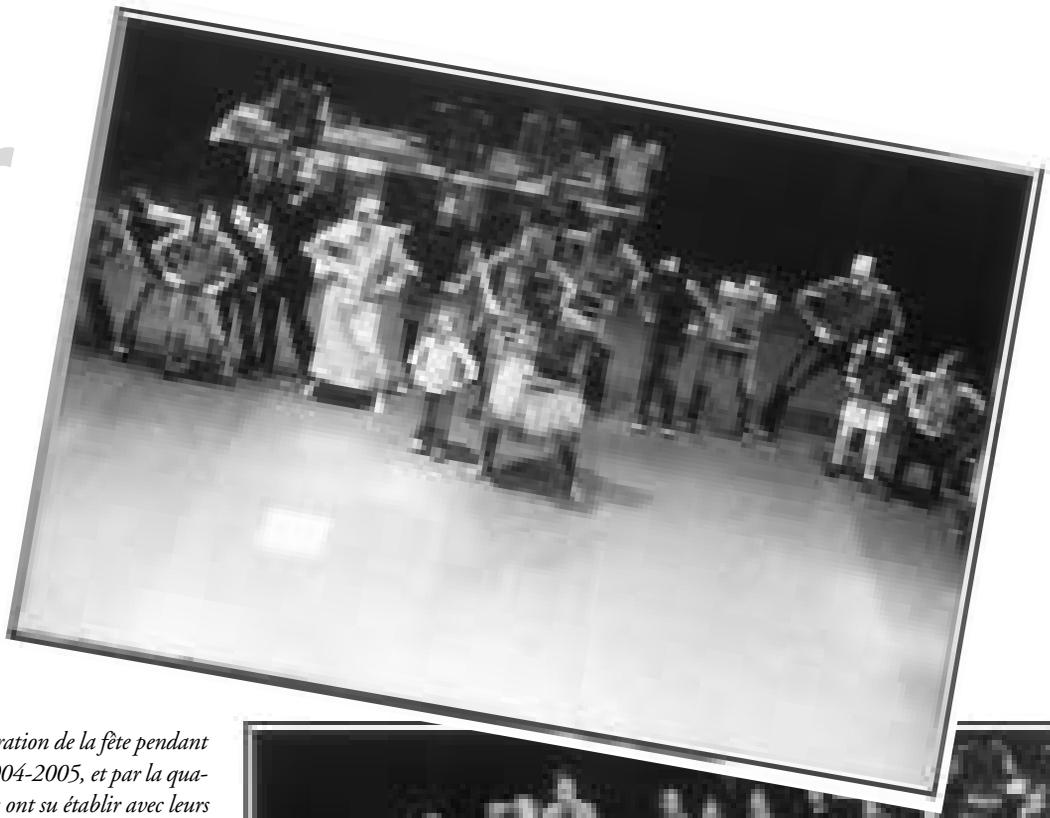
Il ne faut pas oublier que cette réussite est due à l'enthousiasme et à l'investissement permanent de Ani, Anne et Joséphine.

Voici quelques réactions :

« *Quelle jolie soirée, et surtout, quel beau travail de transmission des découvertes, des sentiments, des impressions et des souvenirs. Merci mesdemoiselles pour votre enthousiasme et votre sens du partage!* » Carole Orsini, conseillère d'éducation niveau terminale de l'École alsacienne.

« *Cette fête de présentation du Togo a été d'une rare qualité par l'authenticité de l'engagement des trois élèves qui se sont visiblement données corps et âme sans compter, à la fois dans la préparation de leur action pendant toute l'année*





2003-2004, la préparation de la fête pendant tout le 1^{er} trimestre 2004-2005, et par la qualité du contact qu'elles ont su établir avec leurs correspondantes de l'école... (togolaise) pour ouvrir un avenir à des relations fraternelles entre les deux communautés. Bravo pour cette pure manifestation qui a réjoui vivement tous ceux qui aiment et honorent l'esprit de l'École alsacienne.» Jean-Marie Lazerges, professeur de mathématiques.

«Je suis arrivée alors que la fête battait son plein: musique et danse, nous étions en Afrique, dans une ambiance chaleureuse et gaie. La joie des élèves organisatrices devant le succès de leur action humanitaire était communicative et porteuse d'espérance pour une solidarité toujours plus grande.» Claude Colombani, conseillère d'éducation niveau lycée de l'École alsacienne.

«Ce fut une fête, c'est vrai. Nous avons dansé, bu et mangé, essayé des boubous très coquets, des tissus colorés... Ce fut aussi le résultat et le partage d'une belle expérience humanitaire vécue par des élèves de l'École alsacienne. Merci à celles-ci pour la présentation de leur film qui permet d'une part de mieux connaître leur projet et d'autre part il soulève de nombreuses problématiques de la société togolaise qui résonnent particulièrement à l'heure où ce pays traverse une grave crise politique.» Dominique Sedletzki, enseignante au Petit Collège.

«Merci à Ani, Anne et Joséphine pour cette soirée: rencontre d'une école, découverte d'un pays; belle leçon de vie données par ces élèves: leur approche, leur engagement, leur aide et tout cela en musique, en danse... avec en plus une bonne organisation...» Josette Gentile, enseignante au Petit Collège.

«Un pur moment de bonheur, un échange de culture indispensable, à renouveler.» Karine Roger, adjointe d'éducation du Grand Collège.





L'École du c

Unicef, drôles de frimousses !

• Dominique Sedletzki, 11^è1

Mais qui sont ces drôles de poupées de chiffon qui s'appellent Flèche, Fatimata, Jules, ou encore Amour ?

Elles sont nées en classe de 11^è1 à l'issue d'une rencontre avec une bénévole de l'Unicef en janvier 2005. Les bénévoles de cette organisation agissent auprès des collectivités et en particulier des écoles, pour soutenir une campagne de vaccination au profit d'enfants du tiers-monde.

La frimousse est une poupée de chiffon qui symbolise un de ces enfants. Son adoption par une famille qui accepte de faire un don permet de sauver un enfant par la vaccination : une frimousse créée égale une frimousse adoptée, égale un enfant vacciné.

Ce projet m'a immédiatement séduite car il est très adapté à des élèves de onzième. L'engagement de la classe est concret et chacun a bien compris son importance et les objectifs visés. D'autre part, l'action elle-même, fabriquer une poupée, est ludique et chargée d'une forte dimension affective. Enfin, ce projet permet de poursuivre et de consolider les travaux d'aiguille entrepris en classe de 12^e avec Madame Caze.

Les étapes de la création de la frimousse :

- le rembourrage du corps,
- la couture de l'ouverture du corps,
- le choix des tissus et des accessoires pour habiller la poupée,
- le dessin des traits du visage et la réalisation du visage.

Chaque enfant choisit ensuite un prénom pour sa poupée et rédige sa carte d'identité. Chacun peut bien entendu adopter sa frimousse. Le cas échéant, c'est l'Unicef qui se chargera de l'adoption. Celui qui adoptera la poupée enverra alors une carte postale à son créateur pour lui faire savoir que sa poupée a trouvé une maison.

Aujourd'hui les poupées sont terminées, prêtes à être adoptées. Un grand merci à l'ensemble des parents de la classe sans qui ce projet aurait été difficile à mener. Les élèves



œur

se sont emparés de ce projet avec un bel enthousiasme. Ses intérêts sont riches et s'inscrivent pleinement dans nos objectifs qui visent à ouvrir les enfants sur le monde : l'implication dans une action de solidarité et de fraternité et la sensibilisation de jeunes enfants à un grave problème de santé sur lequel ils peuvent agir.

À ce jour les enfants sont très fiers de présenter à toutes les classes du Petit Collège leur belle poupée et d'en expliquer l'histoire.



Les « fameuses » poupées



L'École des a

« Antigone(s) »

Les ateliers théâtre du Collège et du Petit Collège

• *Paul Bouffartigue,
Clara Dumond,
Bertrand Festas,
responsables des ateliers
théâtre du Collège
et du Petit Collège*

Depuis maintenant plus de cinq ans que nous animons les Ateliers théâtre du Collège et du Petit Collège, nous avons croisé le chemin de beaucoup, beaucoup d'enfants. Et nous avons eu la joie d'en voir certains grandir, changer, mûrir, et nous donner leur confiance, en revenant année après année.

Mais, le temps passe et s'il nous permet cet inestimable plaisir de les connaître de mieux en mieux, à mesure qu'il s'écoule, il nous amène aussi à nous séparer d'eux quand ils entrent au Lycée.

2004-2005 marquait nos adieux avec une troupe solide, unie, fidèle, qui n'a jamais craint les difficultés ou les expériences originales. Nous les avons, pour la plupart, rencontrés à 8 ans; ils nous quittent à 14. Un joli bout de chemin...

Nous tenions donc tous, élèves et professeurs à marquer le coup et ce que nous avons vécu était à la hauteur, voire a dépassé, nos belles espérances.

Pourtant, nous n'avions peut-être jamais eu un groupe aussi hétéroclite, puisqu'il réunissait tout l'éventail du collège de la sixième à la troisième; des élèves que nous connaissions depuis longtemps, aguerris à notre

manière de travailler, et de nouvelles recrues. Malgré la disparité, rarement un groupe s'est montré aussi soudé, à l'écoute et généreux dans le travail.

Le thème: le mythe d'Antigone, la tragédie. Ce qui ne les a pas tous emballés au début (« trop vieux », « trop triste »), mais où ils ont su très vite trouver ce qui leur correspondait, les touchait et qu'ils avaient envie de défendre.

Des textes et des exercices ont jailli des improvisations, des petites formes, soit des dizaines d'embryons de spectacles.

Chaque mercredi, ils ont improvisé à partir des différentes versions du mythe, travaillé

des scènes, mis en scène des exercices, cherché l'état tragique, élaboré des structures, proposé de la musique et des sons...

Et ainsi, un mois avant le spectacle, cette petite angoisse, chez certains, de ne pas savoir à quoi ressemblerait finalement le spectacle, puisqu'il se construisait, chaque semaine, au gré des improvisations et des discussions.

Et au final, un spectacle unique, qui nous a particulièrement émus.

D'une part, parce qu'il a pratiquement été conçu entièrement par nos élèves, qui ont choisi leurs textes, leurs partenaires, leur manière d'interpréter tel ou tel passage, la structure finale, qui ont choisi leur costume.





Ensuite, parce qu'ils ont tous montré une implication exceptionnelle; et que chez ce groupe en majorité féminin, les filles avaient enfin quelque chose à jouer qui leur était, d'une certaine manière, particulièrement proche.

Les images qu'ils nous ont données tout au long de l'année nous hanteront sans doute longtemps.

Alors, Miléna, Anne, Aurélien, Luc, Nina, Lucile, Mathilde, Emma, Clara, Sibylle, Marie-Amélie, Pamina, Iris, Alice et Alice, Sarah, Louis et Louis, Clémence, Lou, Mathias, Joséphine, David, Adam, Justine, merci du fond du cœur, vous pouvez être fiers de vous.

NOTICE ÉLABORÉE AVEC LES ÉLÈVES JUSTE AVANT LE SPECTACLE DU SOIR :

Ce que l'on voudrait que vous sachiez avant de voir nos Antigones :

- *Nous avons travaillé collectivement à la construction de ce spectacle, les élèves sont d'âges différents de 11 à 15 ans.*
- *Ce spectacle est le fruit d'un travail de lectures, de discussions, d'improvisations, d'exercices et d'explorations autour d'Antigone.*
- *Nous nous sommes inspirés de différentes versions du mythe d'Antigone: Sophocle, Eschyle, Racine, Anouilh, Brecht, Cocteau, Bauchau.*
- *Ce spectacle vient juste de naître. La structure a été décidée juste avant les vacances, la « distribution » également.*
- *Nous avons choisi de montrer les comédiens en attente, présents sur le plateau pendant tout le spectacle, disponibles.*

Les plus jeunes n'étaient pas en reste cette année...

Comme chaque année, les ateliers du Petit Collège montent chacun un spectacle qu'ils répètent au rythme d'une séance par semaine et qu'ils présentent à leurs camarades puis à leurs familles lors d'une journée unique... Bravo à tous.

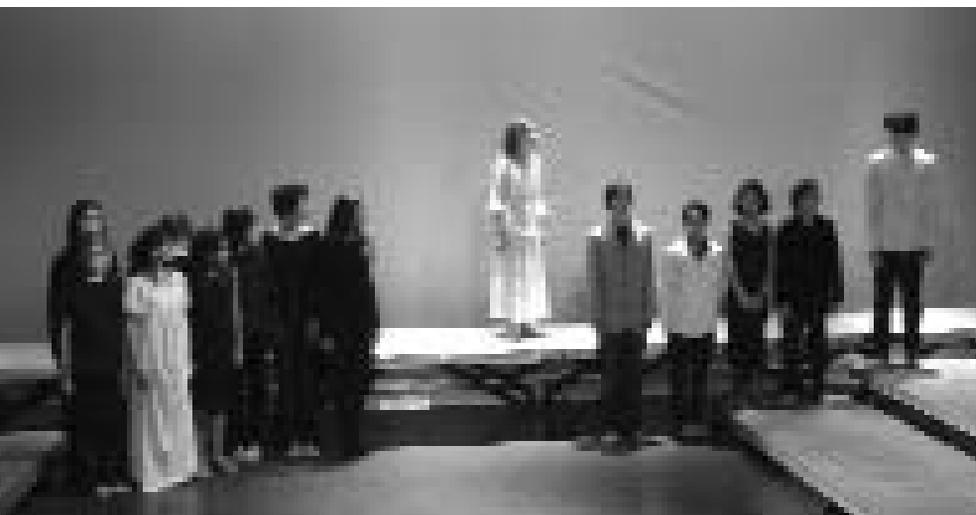
*« La Cantatrice chauve » de Ionesco
mise en scène par Clara Dumond et François Garrigues avec l'atelier des 7^e-8^e*

*« L'amour médecin » de Molière
avec l'atelier des 9^e-8^e par Clara Dumond
et Paul Bouffartigue*

*« Keskidi » montage de Clara Dumond
d'après des textes de Jean Tardieu
et de Karl Valentin, avec la classe de 8^e
de Laurence Karsznia*

*« La princesse grenouille » d'après un conte
russe, par Clara Dumond, classe de 10^e
de Catherine Lozano*

*« Le Crime de l'Orient Express »
d'après Agatha Christie
avec l'atelier des 6^e-5^e et Charles-Henri
Wolff, élève de 3^e - Clara Dumond
et Bertrand Festas*





L'École des a

La comédie selon Molière

• Armelle Grangé Cabane,
ancienne élève

Après avoir travaillé pendant deux années sur la *Commedia dell'arte* (avec *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi et *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni), nous avons choisi de mettre à profit notre étude d'un jeu comique et corporel en nous penchant sur l'œuvre d'un auteur formé à l'école des farceurs italiens et français, Molière.

En effet, loin de la conception moderne et parfois tragique que nous nous faisons des pièces de Molière, celles-ci usent au contraire du pouvoir comique pour souligner un message qui s'avère souvent être moins léger que ces œuvres ne voudraient le laisser croire... C'est dans cette optique que nous avons appréhendé notre travail tout au long de l'année. Tout d'abord en reconstituant une véritable soirée théâtrale du dix-septième siècle, alors composée de deux œuvres, une courte pièce en un acte précédant toujours une œuvre plus longue, en trois ou cinq actes.

Notre choix s'est tout d'abord porté sur *Les Précieuses Ridicules*, pièce qui présente l'avantage de posséder deux très beaux rôles féminins (ce qui est rare puisque le théâtre est le plus souvent écrit par et

pour des hommes). De plus, cette courte farce permettait d'exploiter pleinement toutes les facettes comiques et le travail d'expression que nous avons réalisé sur les années précédentes.

La seconde pièce représentée fut *Dom Juan*, choisie pour ses multiples facettes, ses changements de registres, mais aussi avec l'intention de retrouver une certaine fraîcheur originelle: aux *Dom Juan* souvent âgés et cyniques, nous souhaitions opposer un *Dom Juan* jeune, sincère, amoureux mais volage, avide de pouvoir et surtout ridicule.

Ces grandes lignes définies, nous avons pu commencer les répétitions. L'occasion pour quelques anciens de s'initier à la mise en scène, tout en gardant un pied sur les planches. Ainsi, Thomas Portnoy et moi-même avons assisté Brice Parent et Anne Couraye, respectivement pour les répétitions des *Précieuses Ridicules* et de *Dom Juan*.

Quels changements!



rts



L'École des a



« ...cette courte farce, permettait d'exploiter pleinement toutes les facettes comiques et le travail d'expression que nous avons réalisé sur les années précédentes. »





L'Atelier Théâtre nous avait déjà montré combien il est enrichissant de participer à la création de la pièce dans son ensemble, en construisant, par exemple, les décors, ou en aidant à réaliser les costumes... mais voici qu'une expérience nouvelle s'offrait à nous : travailler sur le but de la pièce même, et non sur un rôle ; l'appréhender dans sa globalité, et non plus scène par scène ; trouver une cohérence à l'œuvre et adopter un parti-pris, suivant notre interprétation... Autant de facettes qui nous étaient étrangères jusqu'alors...

De plus, ce travail de mise en scène nous a énormément aidés dans notre travail d'acteurs. Tout d'abord, parce que nous avons réalisé qu'il est difficile de diriger un groupe de comédiens, et d'autant plus si ceux-ci ne sont pas eux-mêmes concentrés... une prise de conscience qui a, je crois, beaucoup influencé notre attitude pendant les répétitions. Ensuite, notre étude de la pièce nous a familiarisés avec notre personnage, puisque nous avons passé beaucoup plus de temps à échanger nos opinions et à méditer sur celles-ci. Enfin, le fait de considérer la pièce dans sa globalité nous a permis de replacer notre rôle dans un contexte, ce qui donnait une certaine continuité, une cohérence au jeu et à nos relations aux autres personnages.

Cette approche double des pièces a été une très belle expérience, autant sur le plan intellectuel que relationnel... une expérience que nous espérons renouveler l'an prochain afin de vous présenter notre nouvelle pièce et de vous retrouver dans le public fidèle de l'Atelier Théâtre!



L'École des a



« ...aux Dom Juan souvent âgés et cyniques, nous souhaitons opposer un Dom Juan jeune, sincère, amoureux mais volage, avide de pouvoir et surtout ridicule. »





*Brice Parent,
responsable de l'atelier théâtre,
entouré de ses comédiens*



L'École des a

Le Salon du livre de l'École alsacienne

• *Michel Marbeau,*
professeur d'histoire-géographie

Le Salon du livre de L'École alsacienne a été un authentique succès... Le mercredi 8 décembre 2004, en quelques heures seulement (18h à 22h), l'établissement a accueilli près de 80 auteurs et reçu la visite de quelque 800 personnes. La quantité de livres présentés était considérable : pas moins de 238 titres et 3859 exemplaires mis en vente. Le bénéfice dégagé par les ventes servira à financer une bourse.



Laurent Gaudé,
ancien élève,
Prix Goncourt

Coup de tête de deux anciens élèves (Yann Legargeant et Michel Marbeau, AE 1985), ce salon n'a pu voir le jour que grâce à une exceptionnelle mobilisation de toutes les énergies, notamment du foyer (Anne Couraye) et du CDI (Christine Bernard et toute sa joyeuse équipe), l'association des anciens élèves de l'École alsacienne et bien des volontaires de tous bords, comme les nombreux élèves qui ont assisté les auteurs. L'intendance a mis l'espace Germaine Tailleferre et la salle polyfonctionnelle à la disposition des organisateurs et a proposé un buffet.



ÉTAIENT PRÉSENTS...

JEUNESSE/BD

Bacharan Nicole
Bertherat Marie
Feertchak Sonia
Goldschmidt Aline
Guilbaud Fiona
De Halleux Martin
MalyeJean
Moscovici Jean-Claude
Noïville Christine
Olive Guillaume
Prual Roberto
Simmonnet Dominique
Stroeva Anna
Zhihong He

FICTION

Billetdoux Raphaëlle
Butel Michel
Caby Frédéric
Catonné Jean-Marie
Gaudé Laurent
Hammel Jean-Pierre
Jouravliova Natalia
Ladrière Muriel
Lamy Pierre
Malavoy Christophe
Moses Emmanuel
Baxter John
Bougault-Da Silva Valérie

Cachin Françoise
Rachline François
Sarraute Claude
Shan SA
Jacquet Elizabeth
Tong Cuong Valérie

ESSAIS

Ameisen Jean-Claude
Bellassen Joël
Chaine Catherine
Hacquard Juliette
Hartmann Daniel
Papin Yves-Denis
Sullerot Évelyne

LETTRES, LANGUES

Montenot Jean
Roze Sylvie
Schwartz-Gastine Isabelle

HISTOIRE

Barthélemy Dominique
Baylac Marie-Hélène
Hacquard Georges
Hessel Stéphane
Lestringant Frank
Kennedy Alan
Mordzinski Daniel
Nakov Andreï
Riboud Marc

Marbeau Michel
Margueron Jean-Claude
Mathieux Jean
Nora Pierre
Schmidt Joël
Schmidt Marie-France
Steinberg Jean-Louis
Virgili Fabrice

ACTUALITÉ, MONDE CONTEMPORAIN

Baverez Nicolas
Chaffetz David
Cohen-Tanugi Laurent
Harbulot Christian
Guisnel Jean
Kouchner Bernard
Malet Émile
Sfeir Antoine
Siham Alexandrine

ÉDUCATION, PÉDAGOGIE

Chalvin Marie-Joséphé
Dédé Alexandre
Donguès Jean
Miquel Guy

ARTS

Texier Richard
Tingaud Jean-Marc

Les auteurs ont été répartis suivant plusieurs catégories: art, jeunesse/BD, fiction, essais, pédagogie. Ils étaient tous directement liés à l'École: anciens élèves, parents d'élèves, anciens parents d'élèves, professeurs.

Outre l'événement que constitue ce salon, la soirée du 8 décembre a été aussi l'occasion du lancement de l'ouvrage de Jean-Louis Steinberg (AE), *Des quatre, un seul est rentré*, publié par l'association des anciens élèves de l'École alsacienne. Ce récit autobiographique évoque le destin tragique d'une famille juive parisienne pendant la guerre et sa déportation à Auschwitz.

Jean-Marie Catonné,
professeur de philosophie



Pour avoir accès aux biographies de la plupart des auteurs, il faut consulter les adresses internet suivantes:

http://www.ecole-alsacienne.org/article.php3?id_article=83
(sur le site de l'École)

http://www.aaeaa.com/actualites/actu_aaeaa/salon_livre_2004_de_tails (site de l'AAEEA)

Il est enfin possible de visionner la vidéo du salon du livre sur le site de l'AAEEA:

http://www.aaeaa.com/Videos/salon_livre_2004_video/

Malgré cette pléthore d'auteurs, nombreux sont ceux qui n'ont pas pu venir cette fois, cela promet une belle prochaine édition, d'ici deux ans sans doute!

Nous prions bien sûr tous ceux que nous aurions oubliés de bien vouloir nous excuser, n'hésitez pas à vous signaler auprès de info@ecole-alsacienne.org ou de bureau@aeaa.com



L'École des a

La 3^e Semaine Cinéma de l'École alsacienne

• Gilles Perrin,
professeur de français,
responsable de la Semaine Cinéma

Du 28 mars au 2 avril 2005 a eu lieu à l'École la 3^e Semaine Cinéma. Chaque soir, nous avons projeté des films suivis de débats animés par des professionnels, des critiques et des universitaires.

Comme pour les éditions précédentes, nous avons souhaité offrir la programmation la plus éclectique possible.



Ainsi, le public a pu voir deux grands films de genre: le chef-d'œuvre de Brian de Palma, *L'Impasse*, présenté par Florence Colombani, critique au *Monde* et l'une des merveilles de Fritz Lang, classique entre les classiques, *Les Contrebandiers de Moonfleet* présenté par Francis Vanoye dont la pertinence des analyses nous a enthousiasmés.

À l'opposé des films de gangsters ou d'aventure, nous avons présenté ensuite le cinéma du cinéaste chilien Raoul Ruiz. Paulo Branco, producteur incontournable du cinéma français, est venu nous parler de *Trois vies et une seule mort*, de sa longue collaboration avec le réalisateur et des moments privilégiés vécus auprès de Marcello Mastroianni dont il a produit les deux derniers films.

Cette troisième édition a également fait l'objet d'une innovation: désormais, une séance est consacrée à un film sorti en salle un an plus tôt.

Notre choix a porté cette année sur *L'Esquive* d'Abdellatif



Kechiche, choix heureux puisque quelques jours avant la projection dans nos murs, ce film était couronné par de nombreux Césars. Nous avons reçu les jeunes comédiens du film dans une ambiance plus qu'électrique au cours d'une soirée chargée d'émotion, qui vit la communion entre ces jeunes acteurs et nos élèves.

Enfin, nous avons clos la programmation par la projection d'une avant-première. Cette année *Man to man* de Régis Wargnier s'est imposé à nous tant le sujet faisait écho aux valeurs d'humanisme que défend l'École depuis sa création.

Comme chaque année depuis la première édition de la Semaine Cinéma, nous devons à Jérôme Seydoux la chance de voir des films avant qu'ils ne sortent en salle. Nous tenons ici à le remercier chaleureusement.

Un grand merci également au public, bien sûr, d'être venu si nombreux (près de 3 000 demandes pour 1 500 places disponibles sur la semaine) et toutes nos excuses à ceux qui n'ont pu assister à toutes les projections de leur choix.

Enfin, nous tenons à remercier vivement Pierre de Panafieu qui chaque année nous aide à développer davantage les activités cinéma à l'École.

Rendez-vous en 2006 pour la prochaine Semaine Cinéma de l'École!

rts





L'École des arts

Projet Art

en liaison avec les activités « Théâtre » 10^e1 et 11^e2

« Des visites de musées aux ateliers artistiques en classe... »

• Laurence Favre
et Véronique Dugast

2005 : Année du centenaire de la mort de Jules Verne ! Dans les journaux, à la télévision et dans tous les médias, on parle des fabuleux voyages de cet écrivain... « Cinq semaines en ballon »... imaginez... De quoi faire rêver petits et grands ! Les enfants ont pris la balle au bond et étaient prêts à s'embarquer pour une aventure artistique tout autour du monde ! C'est ainsi que tout au long de cette année 2004-2005, les classes de 11^e2 et 10^e1 ont suivi Alexandra, animatrice culturelle, devenue pour l'occasion notre Philéas Fogg, pour faire un tour du monde de l'art.



1^{RE} EXPÉDITION :

L'ART AFRICAÏN AU MUSÉE DU LOUVRE

Assis autour des masques de bois dotés de génies, les enfants ont été transportés par la magie des contes traditionnels...

De retour en classe, un atelier de fabrication de masques africains s'imposait ! Chacun a pu créer son « propre génie » à l'aide d'enduits et de pigments naturels.

2^E EXPÉDITION :

L'ART ASIATIQUE AU MUSÉE GUIMET

La merveilleuse exposition « Lumières de soie » a retracé l'histoire de la soie depuis le ver à soie jusqu'à la réalisation de somptueux costumes traditionnels asiatiques.

Nous avons proposé à nos élèves de participer tous ensemble à la confection d'un immense kimono : différents groupes ont dessiné, découpé et imprimé leurs différentes pièces à l'aide de polystyrène extrudé recouvert de peinture avant de les assembler. Les classes sont restées sans voix face à ce costume de samouraï géant sur lequel dragons et fleurs de lotus s'entremêlaient harmonieusement.



3^E EXPÉDITION :

L'ART MURALISTE D'AMÉRIQUE À L'UNESCO

Grâce à la fresque de Rufio Tamayo, les élèves ont approché l'art muraliste mexicain porteur de messages. Nous avons pris le temps d'étudier avec une conférencière les couleurs, les motifs, les matériaux et le support de cette œuvre flamboyante.

L'intérêt porté à cette démarche artistique a suscité chez chaque artiste en herbe l'envie d'exprimer un sentiment de paix, de justice, de colère ou de tendresse, etc. Sur des plaques de carton rigide, avec de l'enduit, des truelles, de la peinture et du sable, nos petits muralistes ont créé chacun une petite fresque. La trentaine de productions individuelles a donné naissance à une immense fresque recouvrant tout un mur de notre classe : nouvel émerveillement face à ce lumineux travail d'équipe !



4^E EXPÉDITION : L'ART EUROPÉEN AU MUSÉE DU LOUVRE

Au travers des tableaux, notamment religieux, nos jeunes artistes ont pu apprécier le jeu du clair-obscur dans la peinture de la Renaissance en Europe.

À l'École, l'atelier s'est déroulé en deux phases : tout d'abord, notre animatrice culturelle avait installé dans notre salle un grand écran sur lequel était projetée une lumière ; les enfants n'avaient plus qu'à découper des silhouettes « pleines » de personnages ou des éléments de décors pour construire un paysage qu'ils allaient animer à l'aide de baguettes à la manière des marionnettistes. Ce travail a initié les élèves à la notion de perspective. Lors d'une seconde phase, 2 par 2, ils ont décalqué leur visage sur du papier transparent puis ont intégré la notion d'ombre et de lumière à travers des « portraits évidés » ; un jeu de voix a donné vie à ces marionnettes au cours d'une brève improvisation : applaudissements du public admiratif de l'effet comique !

Sur les tables de la classe, plumes, perles, cailloux, coquillages de toutes sortes annonçaient une activité artistique haute en couleurs et riche en créativité : chaque sculpteur devait modeler son fétiche dans un bloc d'argile en lui transmettant un pouvoir appelé « Mana » chez les tribus océaniques. Quelle effervescence pour des résultats à faire pâlir les sorciers papous!!...



5^E EXPÉDITION : L'ART OCÉANIE AU MUSÉE DU LOUVRE

Notre tour du monde de l'art s'est achevé comme il avait commencé, dans une atmosphère envoûtante où règnent les génies...

Réunis en cercle autour des sculptures de pierre et d'éléments naturels, les aventuriers de l'art ont été captivés par les récits relatant l'histoire des Aborigènes de la Polynésie. La tête de Moaï, en basalte grandeur nature, est particulièrement impressionnante : il faut aller la voir !



L'École des a

Projet Art (suite)

mise en scène « Le tour du monde de l'art » – juin 2005

• Laurence Favre
et Véronique Dugast

Cette année, nous avons proposé à nos élèves de mettre à l'honneur le centenaire de la mort de Jules Verne. « Voyage au centre de la terre », « Vingt mille lieues sous les mers », « Cinq semaines en ballon », « De la terre à la lune », « Le tour du monde en 80 jours », etc., étaient propices à l'invention d'une mise en scène jouant sur la limite entre science et imaginaire.

Dans un premier temps, ces voyages extraordinaires autour du monde nous ont conduits, avec Alexandra, notre animatrice culturelle, à la découverte de l'Art sur les 5 continents : les masques africains du musée du Louvre, le costume traditionnel asiatique en soie au musée Guimet, la fresque mexicaine de l'art muraliste à l'Unesco, la peinture et clair-obscur de la Renaissance puis les sculptures Moaï de l'art océanien au musée du Louvre.

Dans un deuxième temps, cet apport de connaissances artistiques a donné matière à une mise en scène mêlant l'univers de Jules Verne à l'imagination des enfants : « Le tour du monde de l'art » !

Nos comédiens ont saisi cette occasion exceptionnelle de s'embarquer avec les célèbres personnages des romans de Jules Verne, Philéas Fogg et Passepartout, pour partir à la découverte de l'art à travers le monde :

VOICI NOTRE TOUR DU MONDE
ARTISTIQUE EN 5 ESCALES...



DÉPART D'EUROPE

Visite d'une grotte rupestre; mime de chasseurs préhistoriques. Ariane: « C'était une occasion de ne plus avoir peur et d'apprendre à parler fort. » Thomas: « On a trois choses à faire quand on joue sur scène : parler fort, articuler et faire des mouvements. »

EN AFRIQUE

Scène de vie quotidienne dans un village; danse de la pluie et jeu de masques; chant traditionnel africain « Toué Toué ». Mathéa Fanny: « Ce que j'ai aimé dans le spectacle, c'est quand j'étais dans la peau d'un personnage. J'ai trouvé que la pagode du chef papou et le totem de la maman de Maxime étaient très beaux. »

EN ASIE

Légendes sur la découverte de la soie; chant « Ching le petit Chinois »; danse chinoise avec les ombrelles. Elsa: « Ce qui est bien dans un projet théâtre, c'est qu'on doit savoir son rôle par cœur mais qu'il faut aussi connaître les gestes à faire. »

Arianna: « À la fin du théâtre, j'ai aimé chanter une chanson anglaise avec Céline C. »

EN OCÉANIE

Rencontre avec les Moaïs géants de l'île de Pâques; chanson des piroguiers « Rame Rame donc... »; danse des vahinés puis chant « Epo i tai tai é ».

Victor: « J'ai bien aimé quand un enfant de 11^e2 est monté dans la montgolfière.

Passepartout était rigolo, il adorait les belles demoiselles comme l'impératrice de Chine.



« PAROLES D'ENFANTS... »

- Ange-François: « J'ai aimé quand il y avait des phrases dures à apprendre. » - Joséphine: « Je trouve que le théâtre c'est bien parce qu'on peut exprimer la joie, la tristesse ou même encore la colère. » - Anaël: « C'était génial, ce beau spectacle! J'ai adoré mon rôle de servante de l'impératrice et de la princesse d'Asie qui avait volé le secret de la soie. Ensuite, au buffet, il y avait des barbes à papa!... » - Charlotte: « J'ai beaucoup aimé cette pièce car j'ai appris beaucoup de choses. Les lumières étaient très belles. Ce spectacle était très réussi. J'aimerais bien en refaire un pareil. » - Céline C: « J'ai adoré le théâtre avec la maîtresse parce qu'elle a choisi « un super thème » et qu'elle a inventé des personnages pour tous les élèves. » - Anise: « J'ai aimé me maquiller et lancer des fleurs au public. » - Grégoire: « Le théâtre est un travail collectif: j'adore! Notre mise en scène était très imaginaire mais on s'est quand même inspirés de Jules Verne. Matthieu, un ancien élève de Laurence, a fait le son et les lumières. » - Maxime: « J'ai bien aimé les vahinés qui bougeaient partout et les ombrelles qui tournaient. » - Elias: « On avait tellement le trac... mais à la fin on a tous réussi! » - Céline G: « J'ai trouvé que cette pièce de théâtre était belle. J'aimerais bien refaire ce spectacle parce que tout le monde jouait bien. »

Félicitations à nos cinquante-quatre comédiens en herbe pour leur joyeux investissement dans toute la réalisation de la pièce et leurs compétences développées dans cette aventure théâtrale!

EN AMÉRIQUE

Transmission de la culture indienne par le chef de la tribu des Nez Percés; danse de l'amitié autour du totem. Félicie: « Les élèves du Grand Collège nous ont bien aidés. Les projections avec la terre et les animaux dont on parlait étaient géniales! »

RETOUR VERS L'EUROPE

Chants finaux « Le Tour du Monde en 80 jours » et « Hello to all the children of the world ». Stanislas: « J'ai adoré les visites qu'on a faites dans les musées pour préparer notre mise en scène. J'ai aimé la montgol-fière du père de Mathéa-Fanny et la danse préhistorique apprise par Christianne, notre professeur de danse. »

Autant de situations cocasses que de personnages inventés de toutes pièces pour le plus grand bonheur de nos surprenants comédiens alsaciens et le rire spontané des spectateurs conquis! Une aventure théâtrale qui laissera à tous des connaissances et de mémorables souvenirs!

TOUS NOS SINCÈRES REMERCIEMENTS...

...aux quatre mamans déléguées qui ont si activement et si positivement participé à ce projet artistique, à Matthieu Silberstein pour le montage vidéo, son et lumière, à Mireille Berret pour la musique et les chants, à Christianne Gout pour toutes les danses, à M^{me} Cazes pour la gestion des costumes et accessoires en coulisses, aidée par nos anciens élèves du Grand Collège qui ont également mis en place les décors et maquillé les enfants, à M. Ezerzer pour le magnifique buffet et à toutes les familles de nos deux classes!

Encore merci à l'École alsacienne de permettre aux enfants de se construire harmonieusement en montant dès le plus jeune âge des projets en équipe, telles ces « mises en scène pédagogiques », où le rôle de chacun est essentiel.



Le cœur de l'École



Du côté des archives : « Fruits et légumes »	64
Le conseil d'administration	66
Palmes académiques à Claude Colombani	68
Les nouvelles institutrices au Petit Collège	70
Chère Françoise...	72
L'organigramme 2005-2006	74
Résultats aux examens, poursuite des études	75
Hommage à Juliette Hacquard	76
<i>In memoriam</i>	78
Le carnet	79



Du côté des archives « Fruits et légumes »

Fernand Pau,
archiviste de l'École alsacienne

L'inventaire des boîtes d'archives de l'École réserve de bons moments. Dans ces papiers jaunis, ces coupures de presse d'un passé souvent indéfini car elles ne sont pas toujours datées, on tombe sur des textes inattendus. En explorant la boîte n°1 concernant d'anciens élèves devenus célèbres ou ayant acquis une certaine notoriété, j'ai trouvé le nom de Paul Bret. Il fréquenta l'École de 1909 à 1918 et, par la suite, devint artiste peintre. Délaissant un jour le pinceau pour la plume, il écrivit un article sur un ami qui fut un médecin célèbre: «Albert Schweitzer, un portrait et quelques souvenirs».

Le bon docteur, né à Kayserberg en Alsace, en 1875, était aussi pasteur et organiste dans la ville de Lambaréné, au Gabon, où il avait fondé un centre hospitalier. Pas étonnant alors qu'il partageât sa vie entre l'hôpital et le temple, attentif tant aux soins du corps que de l'âme. Et Paul Bret de rapporter sur son ami Albert l'anecdote suivante:

«Il tient l'harmonium aux mariages lorsque les Noirs le lui demandent. Tout travail devant être rémunéré, et l'hôpital en profitant, il a établi des tarifs: un régime de bananes pour *la Marche de Lohengrin*, trois régimes de bananes pour *la Marche de Mendelssohn*. Un de ses néophytes qui avait demandé le plus beau morceau négligea d'envoyer son dû. Neuf mois après, Schweitzer est appelé en hâte au fin fond de la brousse auprès d'une femme qui doit accoucher. Il reconnaît son débiteur. S'étant rendu compte que l'enfant mal placé ne pouvait naître avant vingt-quatre heures, il dit au futur père: "Le Seigneur n'est pas content, tu n'as pas tenu ta promesse. L'enfant n'arrivera que lorsque tu auras apporté les régimes de bananes". Et le Noir d'envoyer aussitôt ses parents au village voisin d'où ils revinrent le lendemain avec leur récolte, au moment où l'enfant, avec l'aide





du docteur Schweitzer, faisait son entrée dans le monde».

Point final pour la partie fruits, passons à présent aux légumes.

Dans la boîte n°1 présentant d'anciens professeurs, j'ai relevé le nom d'Édouard Nouvel qui enseigna l'histoire et la géographie à l'École de 1906 à 1921. Enseignant infatigable, auteur de manuels scolaires et de bien d'autres publications didactiques, il avait organisé et dirigé pendant les dernières années de la Grande Guerre une expérience de culture dans un champ fertile de la proche banlieue de Paris.

Curieuse initiative prise par les ministres de l'agriculture et de l'instruction publique de l'époque qui avaient adressé un vibrant appel à la jeunesse scolarisée pour la mise en culture des terres abandonnées. Appel entendu dans le 6^e. Trois semaines plus tard, un terrain d'environ un hectare était mis à la disposition de l'École alsacienne à Bagneux par l'administration des chemins de fer de l'État. Le premier jour, soixante-sept élèves se mirent à l'œuvre sous la direction de Nouvel, secondé par ses collègues Bastion et Testard. On planta 125 kg de topinambours et 500 de pommes de terre. Rien que la production de carottes, de navets et de haricots rapportait pas mal. Récolte prévue de plusieurs milliers de kilos de rutabagas. Mécompte du côté des choux à cause de la sécheresse. Il y avait aussi des poireaux, des bettes, des potirons et des courges qui prospéraient à souhait.

Imaginez l'enthousiasme des jeunes cultivateurs qui voyaient, les jours passant, que sur leur terrain ferroviaire les choses allaient vraiment bon train!



Le conseil d'administration

Le conseil d'administration est un organe indispensable au bon fonctionnement de l'École. Composé d'anciens directeurs, d'anciens élèves, de parents et d'anciens parents ainsi que de la direction de l'École et de deux représentants du personnel, il se réunit une fois par mois afin de passer en revue l'ensemble des questions inhérentes à la vie de l'École. Il est présidé par M^{me} Lise Grivois, ancien parent d'élève. Comment intègre-t-on le conseil d'administration et pour quelles motivations ? Quelques membres nous expliquent ce qui les a conduits à accepter cette mission.

PHILIPPE BOSSEAU

architecte, ancien élève

La pédagogie propre à l'École, l'humanisme qui s'en dégage, reposent sur des valeurs universelles. Dès sa création l'École était ouverte sur le monde, sur l'autre. Les échanges, les voyages, les contacts avec les professeurs, les anciens élèves, les parents d'élèves, ont toujours, tout au long de la déjà longue histoire

de l'École enrichi son enseignement.

Le succès de cette pédagogie l'a poussée à inventer, toujours. Elle l'a fait à Paris pour la France, qu'elle le fasse ailleurs, aussi, pour le monde.

La France est le premier pays entretenant hors frontières un vaste réseau d'établissements scolaires assurant le rayonnement de notre langue et de notre culture.

L'École se doit d'y participer.

Déjà en 1989 Thierry de Beaucé, parent d'élève, secrétaire d'État chargé des relations culturelles internationales s'intéresse à la rénovation des enseignements français à l'étranger.

Il y a là une action à la hauteur de l'École. Les conditions sont favorables dans les pays francophones d'Afrique où une première implantation peut s'envisager.

L'offre d'enseignement de qualité diminue, la demande augmente. Les relations écoles-entreprises sont privilégiées.

Pour l'École, la création d'un établissement en pays francophone d'Afrique assurera la pérennité des valeurs humanistes sur lesquelles elle base sa pédagogie, en prolongera le succès et démontrera encore une fois sa capacité d'innovation pour l'éducation des enfants, richesse humaine éternelle.



BENOÎT CHADENET

président de l'association des parents d'élèves

J'ai quatre enfants qui sont tous rentrés à l'École alsacienne en JE; aujourd'hui si ma fille aînée est une ancienne élève de l'École, mes trois fils y sont toujours scolarisés (un en terminale et deux en troisième).

Trouvant que l'École apportait beaucoup à mes enfants et appréciant vivement les valeurs mises en avant dans le projet pédagogique et notamment le dialogue entre les différents acteurs de l'éducation des enfants (les fameuses « quatre familles » de l'École : élèves, parents, professeurs et direction), c'est très naturellement qu'en 1999, lorsque j'ai été sollicité, je me suis présenté au comité de parents et depuis 2002 les membres du comité m'ont fait l'honneur de m'élire président.

Dans cette tâche, aidé par la disponibilité, la compétence et l'imagination de beaucoup de parents, le comité s'efforce, en concertation avec la direction et les enseignants, de proposer des réponses aux problèmes collectifs qui peuvent apparaître et d'imaginer les évolutions nécessaires pour que l'École alsacienne reste fidèle à ses valeurs tout en s'adaptant aux évolutions de notre société.





BLANCHE DE CRÉPY

ancienne élève

L'École, où j'ai fait la totalité de ma scolarité, a été pour moi source d'épanouissement et d'ouverture. L'épanouissement personnel s'est développé grâce au dialogue avec les professeurs et à la qualité de leur enseignement, mais aussi grâce aux nombreux amis avec qui je garde toujours aujourd'hui des liens forts.

L'École m'a aussi apporté une ouverture sur l'art et l'international grâce en particulier aux échanges et à l'apprentissage du chinois, ainsi que le sens de l'initiative et du travail en équipe.

M'investir dans l'École en tant qu'administrateur, c'est pouvoir contribuer à mon tour à son développement et m'assurer que l'esprit de l'École se poursuit, tout en s'adaptant au monde d'aujourd'hui.

En tant que « jeune ancienne élève », ainsi que par ma formation en management et mon expérience dans les nouvelles technologies, je pense apporter une vision en phase avec les problématiques actuelles et futures des élèves et de l'École.

EDOUARD SAUTTER

14 mars 2006

*Président d'honneur
de l'École alsacienne*

Fils d'ancien élève, père d'anciens élèves, j'ai, ainsi que ma famille, reçu beaucoup de l'École. Arrivé à la vie active, il m'a paru normal d'essayer de lui apporter une contribution dans des domaines où je pouvais lui être utile. Après avoir été membre du Comité des parents, et l'avoir représenté au sein du conseil d'administration de l'Association École alsacienne puis avoir été administrateur à titre personnel, ce conseil m'a appelé à sa présidence en 1993 et j'ai alors succédé à mon éminent collègue Jean Donnedieu de Vabres.

Pendant mes neuf années à la tête de ce conseil jusqu'en 2002, j'ai, comme mes prédécesseurs, assumé la responsabilité statutaire de représenter l'Association dans ses relations avec le monde extérieur, mais aussi avec la direction et le personnel dans le cadre du comité d'entreprise. Les novations que j'ai pu apporter concernent d'abord la conduite de l'important projet de rénovation et de construction de bâtiments modernes au 109 dans la transparence et la maîtrise budgétaire et en y associant toutes les parties concernées afin de répondre au mieux aux besoins des futurs utilisateurs. Rappelons que cette opération a fait appel à un architecte de talent, Jean-Marie Wilmotte et à un artiste contemporain Pascal Convert. Ces novations ont concerné aussi l'introduction d'une comptabilité de gestion, de la pratique de l'établissement d'objectifs pour la direction de l'École et la constitution d'un fonds de réserve dans le souci constant d'assurer l'indépendance de l'École.

C'est un grand sujet de satisfaction de constater que l'École poursuit son chemin tout en restant fidèle à ses valeurs, qu'elle continue à innover et s'adapter dans les domaines pédagogiques, culturels ainsi que dans les technologies de l'information.

NICOLAS TRÈVES

ancien élève

Administrateur depuis 2003, Nicolas Trèves est lié à l'École de longue date. En effet il y a effectué toute sa scolarité, son grand-père et sa mère furent également élèves. Ses quatre enfants ont été ou sont actuellement élèves de l'École alsacienne. Son grand-père fut administrateur de l'École dans les années cinquante et soixante. Nicolas Trèves a été beaucoup impliqué dans la vie de l'École où il a occupé la fonction de vice-président de l'APE pendant quatre ans avant sa nomination au conseil d'administration. Il est aujourd'hui professeur d'université au sein du département Sciences des technologies de l'information et communication du Conservatoire national des arts et métiers. Il est passionné d'art contemporain et à ce titre est administrateur des Amis du Palais de Tokyo.

Ce qui l'a toujours marqué à l'École est son ouverture intellectuelle et vers le monde, l'inculcation des idées humanistes et du respect de l'autre, la possibilité de dialogue offerte à toutes les familles de l'École et bien entendu, le sérieux de l'enseignement. Le monde change aujourd'hui; comment l'École doit-elle se positionner, évoluer tout en ne rompant pas avec ses valeurs? C'est ce qui l'a motivé à entrer au conseil d'administration. Sa vision pour l'avenir: que l'École donne tous les moyens à nos enfants, ses élèves, d'entrer dans le monde moderne, d'être citoyens du monde.





Palmes académiques

à Claude Colombani,

conseillère principale d'éducation au Grand Collège

DISCOURS D'ANNIE BOUDESSEUL, ANCIEN PROFESSEUR D'ALLEMAND

Ma chère Claude,
Te souviens-tu de cette époque déjà lointaine, où nous nous retrouvions avec d'autres collègues dans la salle des professeurs, pour préparer, peaufiner, le cœur battant, nos interventions face aux parents, qui quelques heures plus tard prendraient connaissance de nos programmes, de nos objectifs, de nos méthodes? Évoquer Claude et l'École alsacienne, cela revient à prononcer un mot, qui s'impose à mon esprit comme une évidence: l'engagement. Elle est un cœur loyal, ouvert, généreux, guidée par des convictions, qui sont l'aboutissement d'une réflexion mûrie, soutenue par une opiniâtreté, qui la fait mener à bien son action, j'ai envie de dire, sa mission. Par contre, elle n'est pas un cœur tiède. Pour preuve, ses colères toniques, qui l'envahissent, quand elle sent menacée l'une de ces valeurs, qu'elle défend. Parler de tes colères me donne envie de parler de tes éclats de rire, qui fusent de plus en plus libres, comme des soleils de joie, d'humour, de malice. Mais ce ne sont pas eux, qui te font mériter les Palmes académiques mais plutôt les qualités, dont Annick et Gaëlle vont si bien parler. Ma chère Claude, je suis heureuse et fière de partager ce beau moment avec toi.

DISCOURS DE GAËLLE BOSSER, PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES

Ce que je tiens à célébrer, Claude, c'est ta remarquable tolérance, ta capacité à te placer instinctivement du côté de ceux qui se trouvent momentanément en état de faiblesse, c'est le soutien que tu sais apporter lorsqu'on a besoin d'être écouté. C'est ce qui te permet de remplir si bien ta fonction au sein de l'École, tant auprès des élèves qu'auprès des adultes. Une écoute attentive, une empathie naturelle t'amènent à apporter un appui solide à ceux qui font appel à toi. La notion de justice est sans doute une des valeurs qui te tiennent le plus à cœur. Tu es prête à la défendre en t'engageant toujours à fond, avec un courage et un engagement personnel qui forcent l'admiration. Nombreuses sommes-nous à avoir bénéficié de ton hospitalité en cas de grève, à la veille de voyages sco-

laire, pour des spectacles se terminant tard ou par pure amitié. Tout cela fait que tu es indispensable à l'École, que tu as su incarner honnêtement, en étant toujours dans la recherche, le travail, la découverte, les valeurs propres à l'École alsacienne. En un mot, tu es une personne sur qui on peut vraiment compter.

DISCOURS D'ANNICK MEIGNEN, PROFESSEUR DE LETTRES

Aujourd'hui, tu es décorée des Palmes académiques. Cette décoration est une reconnaissance de tes nombreuses années de travail efficace et fructueux. Que tu aies été professeur d'histoire et de géo ou maintenant CPE dans le deuxième cycle, toujours ont été présentes tes qualités d'attention à autrui, d'exigence envers toi et d'enthousiasme. Te souviens-tu de ces vacances de Pâques où nous nous rencontrions régulièrement pour préparer notre dossier sur Rome? Tu m'as alors beaucoup appris par ta culture, ton plaisir à travailler et ton esprit d'organisation. Mais, si aujourd'hui, Claude, nous faisons ton éloge, c'est qu'à ces qualités, il faut encore en

ajouter d'autres, pour essayer d'exprimer plus complètement ta personnalité. Te caractérisent aussi et surtout: la confiance, tant celle que tu accordes aux autres que celle que les autres t'accordent; non pas une confiance aveugle mais une confiance partagée qui aide à mieux comprendre et par là même à mieux se comprendre, une confiance qui ne juge pas mais qui suscite échange et entraide. Le courage; tu as vécu des moments douloureux; tu nous a frappés par la manifestation – parfois silencieuse – d'une force inébranlable et réconfortante. Tu sais te battre pour des idées – même si tu trembles un peu – et jamais tu ne laisses passer ce qui te semble malhonnête ou injuste. Et ton esprit de liberté donne tout leur sens à ces deux qualificatifs: tu cherches en effet toujours à te définir, sans obéir aux *a priori*, en pesant le pour et le contre, en voulant découvrir ce qui correspond le mieux à l'un ou à l'autre, ou encore à l'École. Et une fois sûre de toi, tu es capable de défier quiconque. Pour toutes ces qualités, tu es respectée, tu es appréciée et tu mérites pleinement ces palmes. Au nom du ministre, nous avons l'honneur de te remettre les Palmes académiques.



RÉPONSE P.A. CLAUDE COLOMBANI

Je remercie Pierre de Panafieu, Annick, Annie et Gaëlle pour tout ce qu'ils viennent de dire qui me touche beaucoup.

C'est vrai que le respect des différences, la confiance sont des valeurs qui me tiennent particulièrement à cœur et que j'ai toujours eu envie de transmettre.

Mais, il est vrai aussi que j'ai été à très bonne école, car quand je suis arrivée ici, il y a longtemps, je me suis sentie en confiance, je ne me suis jamais sentie jugée, ni par la direction, ni par mes collègues alors que j'avais tout à apprendre.

Cette ambiance, c'est ce que l'on a appelé pendant longtemps «l'esprit de l'École». C'était le résultat d'une volonté collective de défendre au quotidien ces valeurs de respect et de confiance mutuelle qui permettent à chacun de donner le meilleur de lui-même et de se sentir libre.

Aujourd'hui, on n'utilise plus cette expression, sans doute démodée, mais je suis convaincue que la majorité d'entre nous travaille dans ce même état d'esprit.

Si ce n'était pas le cas, je ne vois pas comment j'aurais pu rester si longtemps à l'École, avec aujourd'hui toujours le même plaisir d'y travailler.

Alors, je nous souhaite de continuer ensemble dans cette direction et merci vraiment à tous pour cela.

« Parler de tes colères me donne envie de parler de tes éclats de rire, qui fusent de plus en plus libres, comme des soleils de joie, d'humour, de malice. »





Les nouvelles institutrices au Petit Collège

Interviews de Cécile Dréan, enseignante au jardin
d'enfants, et de Véronique Soty, enseignante en 7^e

Interviews

par Valérie Faggiolo

Cécile Dréan et Véronique Soty, respectivement enseignantes au JE et en classe de 7^e, font partie de l'équipe du Petit Collège depuis septembre 2004. Elles ont gentiment accepté de jouer le jeu des présentations pour les Cahiers de l'École alsacienne.

Valérie Faggiolo : Cécile, quel a été votre parcours professionnel avant d'intégrer l'École alsacienne ?

Cécile Dréan : Après l'obtention de mon diplôme de professeur des écoles, j'ai commencé mon parcours professionnel en travaillant trois ans à l'école Émilie Brandt (éducation nouvelle à base Montessori) à Levallois-Perret en petite et moyenne section. Cela a été une très bonne première expérience.

Après la naissance de mon premier enfant, Maxime, je me suis arrêtée pendant un peu plus de deux ans au cours desquels d'ailleurs est né mon deuxième garçon, Julien.

À la rentrée 2003 j'ai repris mon activité et j'ai poursuivi mon parcours par deux rem-

placements dont un de cinq mois à l'École alsacienne en classe de 12^e. À l'issue de ce remplacement qui m'avait enchantée, M. de Panafieu et M^{me} Briane m'ont précisé qu'ils seraient heureux de m'accueillir dans l'équipe du Petit Collège dès qu'il y aurait un poste vacant.

L'année suivante j'ai obtenu un poste de titulaire au collège Sévigné. Au cours de cette année j'ai appris qu'un poste se libérait à l'École alsacienne, j'ai bien sûr postulé et M. de Panafieu et M^{me} Briane ont été fidèles à leurs propos et j'ai intégré l'École en JE à la rentrée 2004.

Je remercie encore aujourd'hui M. de Panafieu et M^{me} Briane, ainsi que l'équipe du Petit Collège.

V.F. : Pourquoi avez-vous choisi de revenir travailler à l'École alsacienne ?

C.D. : Je gardais un très bon souvenir du remplacement que j'avais effectué. J'avais été très bien accueillie, entourée par toute l'équipe du Petit Collège. J'avais pu me rendre compte que l'atmosphère générale à l'École permettait de travailler et d'évoluer dans une ambiance sereine et motivante;

qu'il existait un réel dynamisme ainsi qu'une véritable cohésion entre toute l'équipe du Petit Collège qui permettrait à quiconque de progresser efficacement. Et il faut donc l'avouer, je n'avais qu'une hâte : que l'on me propose un poste, et mon vœu s'est exaucé !

V.F. : Quelles sont vos impressions, au terme de cette première année, au sein du Petit Collège ?

C.D. : Mes premières impressions se sont confirmées. Durant cette première année je suis restée discrète, j'ai beaucoup observé, je me suis imprégnée à mon rythme de la vie de l'École, de son esprit... j'ai vraiment apprécié le travail d'équipe (écoute, échange, conseil), et l'effort de communication établi entre les familles et l'École.

À l'École alsacienne, on ne se sent pas seule ; tout projet peut être débattu et recevoir du soutien pour accompagner sa réalisation.

V.F. : Pour avoir pratiqué à vos côtés, vous êtes d'un calme et d'une patience hors norme avec vos élèves, pensez-vous que ces qualités soient requises pour enseigner en maternelle ?



Cécile Dréan



Valérie Faggiolo : Véronique, pouvez-vous nous retracer votre expérience d'enseignante avant de rejoindre l'École alsacienne ?

Véronique Soty: J'ai démarré par conviction pédagogique à l'École nouvelle d'Antony, un vrai combat idéologique fait de rencontres humaines inégalées: collaboration à différentes instances de l'École, participation au club des Cordelières pour la recherche mathématique, coopération avec l'école de Célestin Freinet à Vence... un enrichissement toujours présent dans ma pratique. Puis c'est au tour du collège Sévigné de m'accueillir. Grâce à l'appui du chef d'établissement, je peux créer ma propre approche pédagogique de la lecture, en donnant l'envie de lire aux enfants à travers la littérature enfantine.

V.F. : Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de changer d'établissement ?

V.S: Afin de relancer ma carrière, en me remettant en question, et en cherchant à construire une pédagogie collaborative: intégrer une équipe pédagogique pluridisciplinaire regroupant professeurs d'école et enseignants spécialisés, confronter nos démarches et réflexions didactiques sur un même niveau, décloisonner, et rester guidée par un souci d'ouverture d'esprit, de coopération positive. Enfin, redécouvrir et mettre en œuvre la pédagogie de projet, qui demeure mon principal moteur.

V.F. : L'École alsacienne a-t-elle répondu à vos attentes ? Et que souhaiteriez-vous y apporter à votre tour ?

V.S: Tout à fait, c'est pour moi une redécouverte du dynamisme de mes débuts d'enseignante, avec une pédagogie du «tout est possible», ma motivation étant la même qu'aux premiers jours où je suis entrée dans une classe: inventer, adapter pour plus d'efficacité et de plaisir dans les apprentissages.

V.F. : Vous travaillez avec des élèves de septième depuis un an déjà, comment vous sentez-vous dans ce niveau ?

V.S: Comme un béluga dans le Saint-Laurent: un vrai choix au départ que je suis heureuse d'avoir pu réaliser après dix années passées au service de la lecture au cours pré-

paratoire. C'est un nouvel univers tout aussi riche tant sur le plan professionnel que relationnel auprès des enfants et de l'équipe!

V.F. : Le mot « engagement » revêt une signification particulière pour vous, dans votre pratique professionnelle mais également dans votre vie personnelle, souhaitez-vous nous en dire plus ?

V.S: L'enseignement est clairement ma vocation, depuis toujours. Mon parcours professionnel est donc aussi passionné que raisonné, et je continue inlassablement de m'engager à 100 %. Il en est de même dans ma vie privée. Je suis une grande privilégiée, j'en ai pleinement conscience.

V.F. : Vous êtes dotée d'une joie de vivre quasi permanente, quel est donc votre secret ?

V.S: Le bénévolat en soins palliatifs permet de relativiser et de profiter pleinement des joies qui nous sont offertes au quotidien lorsque l'on sait les reconnaître afin qu'elles ne nous échappent pas. « Vis aujourd'hui comme si tu allais mourir demain » pourrait être une maxime à développer... Du reste, contrairement à ce que la rumeur laisse entendre, je ne suis en réalité pas du tout enseignante. Toute mon action est entièrement dirigée vers l'écriture d'un *one woman show*, et je puise allégrement dans toute la matière, les situations, les « personnages » qui se présentent chaque jour à moi à l'Alsacienne pour le nourrir...

V.F. : Quelle question auriez-vous donc souhaité que je vous pose ?

V.S: « Quand et où vous produirez-vous? », à laquelle je répondrai sobrement: « tout arrive à qui sait attendre ».

C.D: Il est vrai que je bénéficie d'un tempérament plutôt calme, patient et je pense vraiment que ces traits de caractère me sont bien utiles pour enseigner.

En effet, je me suis rendue compte au fil des années après avoir expérimenté différentes techniques... que le fait de rester calme, d'avoir une attitude posée devant les enfants permettaient de travailler dans une atmosphère sereine et de passer en plus une agréable journée!

V.F. : Selon vous, quelle place occupe le JE dans la scolarité d'un élève de l'École alsacienne ?

C.D: Le JE occupe une place importante: premier contact pour les familles avec l'esprit de l'École alsacienne, pour les enfants aussi. En effet dès le JE, nous essayons d'être le plus disponible possible, nous établissons une relation de confiance; nous donnons aux parents des explications sur le fonctionnement de l'École, nous dialoguons toute l'année beaucoup et cela continue bien sûr après. Certains enfants qui arrivent à l'École en JE poursuivent leur scolarité jusqu'en terminale et durant toutes ces années, peuvent se tisser des liens très forts.

V.F. : Envisagez-vous de changer de niveau de classe et d'enseigner avec des élèves plus grands ?

C.D: Oui, je garde d'ailleurs de bons souvenirs de mes passages en cycle 3; mais ce n'est pas encore dans mes projets. Je veux faire « le tour de la question » en jardin d'enfants. J'ai encore beaucoup à faire, des projets à concrétiser...

V.F. : En dehors de votre profession, et s'il vous reste encore du temps... pratiquez-vous des activités ?

C.D: J'ai la chance de vivre dans un village au milieu de la forêt, vous imaginez que les activités ne manquent pas: balades à pied, en vélo... profiter du calme et de la nature.

V.F. : Quelle question auriez-vous souhaité que je vous pose ?

C.D: Alors, heureuse?



Chère Françoise...

*Discours de Josiane Briane,
directrice du Petit Collège,
à l'occasion du départ
à la retraite de Françoise Gazel*

Le 30 juin 2004,

Chère Françoise, c'est toujours dans un état d'esprit particulier que je prends la parole pour rendre hommage aux collègues qui partent à la retraite. Oui, je sais, vous n'aimez pas ces mots, vous parlez de prendre une « grande récréation ». Nous y reviendrons. En même temps que je partage avec vous l'espoir d'un renouveau, une sorte d'allégresse même à imaginer tous les possibles qui feront votre avenir, je ne peux m'empêcher de ressentir la tristesse d'une séparation annoncée. Pourtant il faut regarder – et vous pouvez légitimement regarder – avec fierté et sérénité, ce qui devient aujourd'hui votre passé dans une profession que vous avez choisie tôt. Vous aviez commencé votre carrière à l'école Sainte-Ursule depuis cinq ans et obtenu votre CAP lorsque vous avez approché l'École alsacienne. Vous cherchiez sans doute un renouvellement de vos pratiques, l'approfondissement du métier dans

une institution ouverte, où le travail d'équipe et la concertation sont des exigences permanentes. Je crois que vous avez trouvé tout ce qui vous tenait à cœur dans cette École alsacienne puisque vous y êtes restée vingt-sept ans. Bien sûr vous avez fait votre métier de maîtresse mais vous avez exercé toutes vos responsabilités en prenant toujours une part active à la vie de l'institution, dans ses différentes instances, où vous avez été souvent élue, dans votre rôle de formatrice auprès de stagiaires, d'élèves-instituteurs auxquels vous avez consacré beaucoup de temps. Vous aimez les échanges d'idées, la convivialité, l'amitié. Je sais que vous avez aussi trouvé tout cela. Pendant tout ce temps, votre famille s'est agrandie. Vous avez eu quatre enfants, tous élèves de l'École. Et vous avez réussi, Françoise, à demeurer mère d'élèves pendant vingt-cinq ans. Vous l'êtes encore et le resterez encore demain puisque votre dernière fille, Louise-Eugénie, entre en sixième. Vous êtes sans doute dans ce domaine une de nos championnes de la longévité. Vous n'êtes pas mal placée non plus dans le club des maîtresses de onzième. Sans égaler le record de notre chère Jacqueline Buisson (36 ans en onzième, si ma mémoire est bonne), vous arrivez à un total respectable : 5 ans de onzième à Sainte-Ursule, 11 ans à l'École alsacienne : 16 ans ! Voilà qui vous place dans le peloton de tête ! Vous avez donc appris à lire à plus de 400 élèves. Ensuite vous avez sagement entrepris votre ascension : 3 ans en dixième, 7 ans en neuvième, 5 ans en huitième... À tous les niveaux de classe vous avez montré les mêmes qualités et le même engagement. Je tiens à citer les propos des responsables pédagogiques qui ont à différents moments de votre carrière évalué votre travail. D'abord la directrice de Sainte-Ursule : « Madame Gazel, très ponctuelle et très exacte, a toujours su offrir à ses élèves les richesses de sa culture et de sa personnalité au sein d'une atmosphère à la fois sérieuse et calme. Toujours souriante, s'intéressant à la formation totale de chaque enfant, elle a toujours vécu de très bons contacts avec eux. » Ensuite, M^{me} Malcome, à l'École alsacienne : « J'ai, à plusieurs reprises, eu l'occasion de vous dire combien j'appréciais l'atmosphère chaleureuse de votre classe, votre disponibilité, votre respect de la personna-

lité de chacun de vos élèves, la richesse des observations quotidiennes portées dans votre cahier de bord. » Enfin, Monsieur Uberschlag, Inspecteur de l'Éducation nationale, qui observe : « Les élèves sont entraînés à l'initiative et à l'autonomie. Le cahier journal est remarquablement tenu. » Je suis la troisième directrice sur votre chemin et je souscris pleinement à tout ce qui précède. J'ai apprécié la finesse de vos analyses et votre recherche de la décision juste. J'ai vu combien la recherche de l'équilibre et de l'harmonie fondait votre vision des choses. Je résumerai à ma façon en disant que pour vous « bien apprendre » reste indissociable du « bien vivre ». Vous avez en cela toujours été fidèle aux principes de l'École où être heureux et bien travailler sont deux propositions très compatibles, où le droit à l'erreur est un des moteurs du perfectionnement. Les parents n'ont pas été les derniers à apprécier votre chaleur, votre esprit positif, votre suivi rigoureux et confiant. Confiance que vous accordez toujours à l'enfant, rappelant que la maîtrise de l'orthographe et autres douceurs grammaticales exige une longue construction, rappelant que « patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » ! Merci pour tout, Françoise, et d'avoir su allier ce sens de la mesure à votre nature généreuse ! Pour vous dire merci d'une manière pas trop conventionnelle, j'ai choisi de vous faire écouter quelque chose : c'est la cloche de la cour du Petit Collège, celle qui sonne les récréations, et pour vous, Françoise, aujourd'hui, elle a sonné le début de votre « grande récréation ».

...elle a sonné
le début de votre
« grande récréation »

C'est bon...

Réponse de Françoise Gazel

DÉPART EN GRANDE RÉCRÉATION « À LA MANIÈRE DE PHILIPPE DELERM »

C'est bon d'entendre des paroles élogieuses, tellement bon que l'on se demande si l'on en est vraiment le destinataire! Merci à tous pour ces témoignages. C'est bon avant le départ en grande récréation de penser à tout ce que l'on va s'autoriser à faire: aller au cinéma à 11 heures le matin, même les jours d'école, visiter les expositions sans un chapelet d'enfants avec soi, sortir en semaine, regarder les meilleures émissions TV, celles qui passent tard, penser physiquement à soi, oublier sa montre, remettre au lendemain... traîner un peu, aller au marché quand on en a envie, oublier les évaluations, les réunions, les répartitions, les punitions. Mais ce départ pour ma grande récréation, fût-il anticipé et volontaire, c'est tout de même une grande inconnue. Surtout quand votre petite dernière vous regarde droit dans les yeux et vous dit: « Maman, tu es vraiment sûre de vouloir partir? » Pourtant, depuis hier, le destin m'a envoyé un signe: une fuite d'eau dans ma classe par le plafond m'a clairement indiqué qu'il fallait quitter le navire avant qu'il ne prenne l'eau! C'est bien pour un métier auquel je ne pensais pas me consacrer de m'avoir permis de m'épanouir et je l'espère d'avoir épanoui quelques générations d'élèves. L'enseignement que j'ai reçu n'avait pas pour mission première l'ouverture sur la vie ni l'épanouissement de la personnalité. L'enfant dissipée et un peu contestataire que j'étais n'avait pas la vocation pour ce métier qui ne me semblait guère propice à se sentir bien dans la vie. C'est pourquoi c'est bon d'avoir découvert l'École alsacienne. C'est bon d'y avoir fait quelques bonnes rencontres qui ont été bénéfiques tant sur un plan personnel que professionnel. C'est bon d'avoir pu écrire quelques ouvrages scolaires où le travail d'équipe avait tout son sens. C'est bon d'avoir toujours été encouragée à faire diverses formations, certaines vieilles copines n'auront pas oublié, je l'espère, un certain voyage à Londres... C'est bien

d'avoir eu mes enfants près de moi pendant leur scolarité, la mère et l'enseignante que je suis en ont été comblées. Merci donc à toutes les personnes qui, de près ou de loin ont contribué à leur formation. C'est bon même si, une certaine copine a emmené mon petit garçon de quatre ans à Saint-Bargeau, pardon: Saint-Fargeau! c'est bon d'avoir cette soirée qui nous prouve que l'humain trouve toujours sa place à l'École. C'est bon d'avoir découvert chaque rentrée des élèves aux personnalités bien différentes et de tous s'être ralliés tout au long de l'année autour d'un même projet. L'aventure n'a jamais été décevante et toujours nouvelle. C'est bien d'avoir découvert une source dans l'Isère, d'avoir escaladé des volcans, d'avoir eu une classe astronomie sans soleil mais avec beaucoup de nuages et de pluie, c'est bon d'avoir découvert la fabrication du Saint-Nectaire dans des conditions plus que rustiques, c'était bon le Périgord. Dépaysante la Belgique et très mystérieuse la Bretagne des korrigans. C'est bon d'avoir eu une équipe pluridisciplinaire très efficace sans laquelle beaucoup de projets n'auraient pas abouti avec la même qualité. C'est bon d'avoir eu des parents d'élèves généralement coopérants et sachant faire profiter les enfants de leurs compétences en s'investissant dans des exposés ou des visites. C'est bon d'avoir été

très entourée dans des moments difficiles mais aussi dans des moments très heureux. C'est bon lorsque l'on vous demande où vous enseignez et que l'on vous dit, admiratif: « Ah! l'École alsacienne, c'est une très bonne école! » Vous l'avez compris, c'est bon d'avoir été enseignante à l'École alsacienne. Mais que c'est bon de passer de l'autre côté de la barrière et de devenir une simple mère exigeante! C'est bon de partir avant de vous lasser. La cloche a sonné, me voilà en grande récréation.

...c'est bon
d'avoir découvert
la fabrication
du Saint-Nectaire

...aller au cinéma
à 11 heures
le matin, même
les jours d'école,
visiter les
expositions sans
un chapelet
d'enfants avec
soi, sortir
en semaine,
regarder
les meilleures
émissions TV,...



L'organigramme

2005-2006

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur : M. J. Donnedieu de Vabres,

M. É. Sautter

Vice-président d'honneur : M. C. Labouret

Membre d'honneur : M^{me} P. Guisez

Présidente : M^{me} L. Grivois

Vice-présidents : M. T. Breton, M. J.-P. Hammel

Trésorier : M. D. Vitry

Secrétaire : M. A. Grangé-Cabane

Administrateurs : M^{me} M. Bauer, M. P. Bosseau représentant

l'AAEEA, M^{me} A. Postel Vinay, M. P. Rachline, M. Chadenet

représentant l'APEEA, M. J.-P. Dudézert, M^{me} M. Turpin, M. N. Trèves

DIRECTION

Directeur : M. P. de Panafieu

Secrétaires : M^{me} D. Bonnet, M^{me} B. Carvalho

PETIT COLLÈGE

Directrice : M^{me} J. Briane

Secrétaire : M^{me} D. Legeay

Conseiller d'éducation : M. B. Bourdeau

Adjoints d'éducation : M^{me} L. Karsznia remplacée par M^{me} K. Hubert,

M^{me} C. Cugnet, M. L. O. Courrèges

Psychologue : M^{me} S. Sorg

Bibliothèque : M^{me} B. Acquart, M^{me} A. Kawaka

Assistante maternelle et demi-pension des classes maternelles :

M^{me} S. Géneau de Lamarlière

PROFESSEURS PETIT COLLÈGE

Stéphanie Brami (CM1), Valérie Champenois (CE2), Pascale Dangeugé-Piprel (CM2), Cécile Dréan (JE1), Véronique Dugast (CP), Valérie Faggiolo (GS), Laurence Favre (CE1), Sylvie François (CM1), Josette Gentile (CE2), Florence Grosfilley (CP), Olga Gardette (GS), Laurence Karsznia (CM1), Cécile Labarre (CE2), Céline Lauga (JE2), Catherine Lozano (CM2), Isabelle Mosnier (CM2), France Ratajczak (CE1), Dominique Sedletzki (CP), Martin Simon (CE1), Véronique Soty (CM2)

Anglais : Isabelle Clément, Sybil Kayser, Ursula Payne

Chinois : Anne Huang, Ma Li, Xiaome Weinich

Psychomotricité : Sylviane Duchesnay, Dominique Tardy

Éducation physique : Alain Hardy

Dessin : Sophie de Buscher, Bernard Devisme

Enseignement musical : Mireille Berret

Poterie : Sophie de Buscher

GRAND COLLÈGE

Censeur : M. J. Donadieu

Adjoint : M. E. Marseille

Chargée de mission sur l'ouverture internationale de l'École

alsacienne : M^{me} M. Ellinger

Secrétaire chargée des échanges : M^{me} Ch. Moreau

Secrétaire : M^{lle} V. Sofroniades

Conseillers d'éducation : M^{me} C. Orsini (terminales), M. F. Darot

(chargé de l'étude et des activités annexes), M^{lle} C. Colombani

(1^{re}, 2^{de}, 3^e), M^{me} C. Guillaud (4^e, 5^e, 6^e)

Adjoints d'éducation : M^{me} K. Roger (terminales), M^{me} M. Mulot (1^{re}),

M^{me} E. Benso (2^{de}), M^{me} C. Lognon (3^e),

M. J.-M. Cordeaux (4^e), M^{me} F. Hardy (5^e), M. A. Cissé (6^e),

M^{me} V. Gold-Dag et M^{lle} E. François (entrée et demi-pension),

M. T. Zamouri (entrée)

Foyer centre culturel : M^{lle} A. Couraye

Service psychologique : M. E. Hervé-Lauvray, M^{me} P. Zaréa

Laboratoire de sciences physiques : M^{lle} V. Denion, M. V. Khin

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre : M^{me} S. Barache

PROFESSEURS GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales : Jacques Donadieu, Frédéric

Dorothee, Jean-Luc Lemaire

Langues vivantes : Anne-Marie Baudon (anglais), Bella Benaroch

(hébreu), Maryse Buisson (espagnol), Jean-Michel Chauvière

(allemand), Annie Clément (espagnol), Gérard Coffin (allemand),

Natalia Henry (russe), Isabelle de Kisch (anglais), Patricia Le

Sénéchal (anglais), Ma Li (chinois), Marc Pilven (anglais), Marjorie

Plattel (anglais), Anke Späth (allemand), Sophie Stevenson (anglais),

Sophie Vigouroux Dubos (anglais), Françoise Wasservogel (anglais),

Xiaome Weinich (chinois), Sabrina Fama (italien)

Sciences physiques : Michel Lagouge, Marie-Agnès Lahellec,

Alain Pailler, Valérie Genet, Brigitte Piveteau, Montaine Deslandes,

Sébastien Ghobadi

Sciences de la vie et de la terre : Martine Fayet, Claudine Granbois,

Dominique Sauvage, Sandrine Ponton, Brigitte Monnier,

Christian Viennet

Mathématiques : Laurent Barbier, Marie-Christine Bras, Martine

Breillot, Alexandre Dédé, Caroline d'Estalens, Élisabeth Jeanneney,

Christine Larrieu, Jean-Marie Lazerges, Sylvain Menasché,

Thomas Péteul, Rabetanety

Lettres : Robert de Mari, Marie Gauthier-Faure, Gisèle Godde,

Magali Kneip-Jéquier, Daniel Hartmann, Monique Mollet, Muriel

Ladrière, Annick Meignen, Brice Parent, Gilles Perrin, Sylvie Rozé,

Richard Sack, Jean-Dominique Vinchon

Histoire-géographie : Marie-Hélène Baylac, François Colodiet,

Dominique Boyer, Claude Colombani, Martine Crauk,

Michel Deschamps, Jeanine Léon, Michel Marbeau,

Pierre de Panafieu, Isabelle Le Touzé, Hélène Bechet

Musique : Dominique Deplus

Technologie : Thomas Dekup, Marie-Pierre Paulien,

Marie-Christine Rizos

Philosophie : Jean-Marie Catonné, Jean Montenot

EPS : Aline Durrieu, Florence Garat, Philippe Giet,

Jean-Pierre Sarge, Frédéric Chich, Cécile Dougé

Arts plastiques : Bernard Devisme, Gaëlle Bossier

Centre de Documentation et d'Information (CDI) :

Christine Bernard, Sylvie Bordron, Romain Borrelli, Françoise

Catonné, Thomas Dekup, Daniel Faugeron (vidéo), Patrick Ourednik

INTENDANCE

Intendante : M^{me} V. Morin

Adjointe : M^{me} A. Simmat

Responsable informatique : M. Th. Drouin

Secrétaires d'intendance : M^{me} E. Stahl, M^{me} C. Touboul, M^{me} F. Dieng

Réception standard 109 : M^{me} K. Delestre, M. D. Vannier

Réception et standard 128 : M^{me} D. Parienty

Maintenance, sécurité : M. M. Machils

Entretien : M. N. Bouquet, M. Z. M'biandja, M. A. Ratel

SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Service médical : Dr J. Colin Bignon, M^{me} M. Doulcet, M^{me} A. Lanoy

Demi-pension : M. B. Kitumba

Résultat aux examens, poursuite des études

RÉSULTATS AUX EXAMENS 2005

Brevet des Collèges

	2000	2001	2002	2003	2004	2005
inscrits	155	138	144	143	164	163
admis	153	131	143	142	160	161
taux de réussite (%)	98,70	95,00	99,30	99,30	97,56	99,38
moyenne nationale (%)	79,00	78,60	79,10	78,30	79,90	Paris 77

Baccalauréat du second degré

	2000	2001	2002	2003	2004	2005
inscrits	143	151	149	148	145	144
admis	134	144	140	140	144	141
taux de réussite (%)	93,71	95,36	93,96	94,59	99,31	97,92
moyenne nationale (%)	79,80	79,40	80,30	83,60	79,30	84,10
mentions (%)	52,99	49,31	55,71	59,29	63,19	63,12

Taux de réussite par séries (%)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005
L	97,00	100,00	100,00	100,00	97,00	100,00
ES	84,00	97,00	100,00	97,00	100,00	100,00
S	96,00	93,00	89,00	90,00	100,00	96,00

POURSUITE DES ÉTUDES

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
PAR TYPE D'ENSEIGNEMENT								
classes préparatoires	43 %	42 %	40 %	39 %	37 %	33 %	38 %	29 %
universités	45 %	46 %	54 %	39 %	49 %	57 %	50 %	53 %
écoles spécialisées	8 %	8 %	5 %	19 %	12 %	9 %	9 %	13 %
étranger	4 %	4 %	1 %	3 %	2 %	1 %	3 %	5 %
PAR SECTEUR D'ÉTUDE								
sciences	26 %	23 %	28 %	36 %	32 %	30 %	37 %	29 %
lettres/langues/sc. humaines/arts	41 %	34,5 %	35 %	32 %	40 %	41 %	32 %	35 %
droit/sc. politiques/commerce	33 %	42,5 %	37 %	32 %	38 %	29 %	31 %	36 %



Hommage à Juliette Hacquard

par Jean Claude Ameisen,

« À CHAQUE INSTANT... »

Comment vivre l'absence? Comment survivre à l'absence? Comment survivre à ton absence et à l'idée de la nôtre à venir? Comment penser ce vacillement, ce tremblement d'une présence qui soudain devient absence? Comment nous projeter dans ta disparition, et dans notre propre disparition qui, une fois advenue, ne sera plus la nôtre? Dans ce voyage dont le moment et la nature demeurent insaisissables? Et devant cette incertitude – qu'est-ce que ce chemin et qu'est-ce que cette fin – ce qui compte vraiment, n'est-ce pas d'avoir été un vivant parmi les vivants, un prochain parmi les prochains? D'avoir reçu et d'avoir donné, d'avoir aimé et d'avoir été aimé?

Et une fois que le « nous », soudain, n'est plus un nous, et ne désigne plus que les survivants – nous, privés de toi, qui t'avons tant aimée? Comment nous séparer de toi sans t'abandonner? Comment faire pour que ton absence à son tour nous redevienne présence? Que nous puissions être accompagnés par toi que nous ne pouvons plus désormais accompagner? Comment vivre ce déchirement, ce voyage, cette transmutation? Comment parvenir à conjuguer puis à concilier l'exclusion et l'inclusion, la séparation et la réunion, le départ, l'exil, et le retour?

Il nous faut d'abord accepter la réalité de ton départ. Réaliser que notre mémoire est le seul lieu où nous puissions désormais t'accueillir et te convoquer. Tisser, jour après jour, une trame nouvelle, qui t'intègre, absente, parmi les présents. Une trame faite de liens avec les vivants, du souvenir de ceux qui ont été, et de l'attente de ceux qui n'ont pas encore commencé d'exister. Une continuité ouverte sur ce qui est, a été, et sera peut-être demain.

N'avons-nous pas été, chacun, pensé, accompagné, rêvé peut-être, par d'autres avant de naître, ou avant même d'avoir commencé d'exister? Et ne serons-nous pas pen-

sés, accompagnés, rêvés peut-être par d'autres après avoir disparu? Ne nous faut-il pas accepter aussi cette part d'absence à nous-même qui nous a précédés et qui nous survivra dans la mémoire et les rêves des autres? Nous ne sommes jamais seuls à inventer notre chemin. Les langues que nous parlons, que tu parlais, les villes et les villages que nous habitons, que tu habitais, l'écriture, la musique, la poésie, ce que nous savons, ce que tu savais, de la vie et de la course des étoiles à travers le ciel, et de l'art des jardins que tu aimais tant, nos croyances, nos prières, la foi qui t'habitait, et jusqu'à la manière dont nous nous séparons de toi... tout – presque tout – de ce que nous pensons nôtre, faisons nôtre en nous l'appropriant, nous a été transmis, légué, à travers l'espace et le temps. Nous sommes faits de mémoire et de rêves. Nous sommes faits de la mémoire et des rêves des morts. Nous vivons de leur absence. Nous la réinventons. Nous sommes le témoignage de ce que l'absence peut faire naître, quand elle devient mémoire.

Si nul ne peut vraiment être certain de ce qu'il advient aux morts, ce que nous savons, c'est que nous leur devons d'être ce que nous sommes. Je leur dois – je te dois – d'être ce que je suis. Mais je sais aussi qu'une part essentielle de ce que tu as été m'est à jamais perdue. La mémoire de l'absence est aussi mémoire de ce que je ne connaîtrai pas, promesse interrompue avant d'avoir pu se déployer: une vie – une énigme –, faite d'interrogations, de rêves, d'amour et de respect. Et cet amour nous permet de transformer en partage ce qui pourrait n'être qu'héritage. En présence ce qui pourrait n'être qu'oubli. De prendre aujourd'hui une place auprès de toi, et de t'en donner une, nouvelle, à nos côtés. Dans le silence. Dans ton silence. Dans ce silence dont tu disais:

*« Et toi Silence es-tu vraiment
un fait de mort?
N'es-tu pas le secret
le sens
et la matière
de ma vie?
Pourquoi séparer en deux
l'unique fleuve? »*

Tu écrivais des livres joyeux et déchirants. « Diogène », « Jardins mon unique jardin », « Complainte pour ma sœur morte », « Les jeux du temps et de l'éternité ». Tu écrivais des nouvelles, « Marie Vélambre », et des cantiques, « La prière à Notre-Dame de la Joie » qu'a chantée le chœur des Petits chanteurs à la croix de bois. Tu cherchais la présence de Dieu dans le regard et le chant des oiseaux. Tu savais que Dieu habite le monde, et que le monde est beau d'être habité, dans sa plus rude simplicité et dans sa plus touchante nudité.

Tu étais née en France, mais n'en finissait pas d'émigrer d'Italie. Tu étais d'aujourd'hui et d'autrefois. Je te revois princesse et bohémienne, citadine et paysanne, chrétienne et païenne, religieuse et laïque. Tu aimais Rome et l'Etrurie, les fioretti de saint François d'Assise et les chants de l'Odyssée. Tu te promenais depuis l'enfance dans les cimetières pour apporter, disais-tu, un peu de joie aux morts, et tes amis t'appelaient « Machabbelle ». Pour moi tu étais Cendrillon, dans son carrosse et sa citrouille, effaçant les frontières qui séparent le jour et la nuit, l'avant et l'après minuit, glissant dans un temps dont tu disais qu'il jouait avec l'éternité.

Tu aimais les mystères, les contes, les mythes et les poètes. Tu aimais Orphée. Tu partageais le bonheur d'Orphée quand son chant couvrait et effaçait le chant de mort des sirènes. Et tu partageais le malheur d'Orphée quand il remontait de la nuit vers la lumière, faisant disparaître Eurydice en se retournant pour la chercher du regard.

On ne peut pas chercher du regard ce qu'on emporte en soi. Et où que tu sois, nous t'emportons en nous. Ce que je garde en moi, ce n'est pas la mémoire de ton absence. C'est la mémoire de ta présence, brûlante, douce, proche et vivante comme un rêve. Et dans tes livres, le souffle de ta voix:

*« À chaque instant la vie
à chaque instant
la vie commence
à chaque instant la vie. »*

Textes de Juliette Hacquard, choisis
par Jean Claude Ameisen le 7 janvier
2005 parmi ses livres *Complainte pour
ma sœur morte* (1), *Les Jeux du temps
et de l'éternité* (2), *Diogène* (3)
(Ed. Les Cahiers Bleus, Troyes).



*Tu es loin,
loin.
Comment pourrai-je te rejoindre?
Mais [...] tu n'es pas si loin puisque
je t'appelle.
Je t'appelle :
tu es là,
quelque part, là, tout près.
L'esquisse d'un sourire sur un visage,
une lueur furtive dans la pièce ombreuse,
l'ondulation du vent sur une touffe
de fleurs sauvages alors que tout reste immobile,
et je sais que tu es là.
Non pas devant moi, dans le sourire,
la fleur ou la danse des herbes,
mais que tu es dans mon regard,
dans mon cœur, et que c'est toi
qui frémis en moi [...]. (1)*

*[...] toi que je voulais retenir auprès de moi par un miracle, je ne le savais pas,
le miracle c'était toi. (1)*

*[...]
Faut-il porter les choses tuées
au compte de la mort
au compte de la vie
[...]
lesquels dans la colonne de la vie
lesquels dans la colonne de la mort
tourments êtes-vous vie*

*et toi Silence es-tu vraiment
un fait de mort
n'es-tu pas le secret
le sens
et la matière
de ma vie
[...] (2)*

*À chaque instant la vie
à chaque instant
la vie commence
à chaque instant la vie (2)*

*J'aime la vie
tellement
que je voudrais
au jour de ma mort
tomber amoureuse
de ma mort
comme je suis
amoureuse
de ma vie (2)*

In memoriam...

par Jean-Marie Lazerges,
professeur de mathématiques

RAYMOND BONNET (1931-2005),
ADJOINT GÉNÉRAL DE L'ÉCOLE
ALSACIENNE DE 1958 À 1992



(air connu)

*Il jouait du piano debout
Il jouait du ballon de tout.
Il chantait des poèmes casse-cou
Il comptait des horaires sans trou
Il servait toujours sans le sou
Il souriait même avec les fous...*

*C'était Raymond, de son prénom,
Dur au travail comme un bûcheron
Jamais content toujours joyeux!
« L'essentiel est invisible pour les yeux »*

*Trente ans de service sans un accroc
Fidèle au poste c'est-y pas beau?
L'aurait voulu être un artiste
L'en était un c'était pas triste!
Quand on a d'or de d'sous la peau
C'est pour toujours ... la vie d'en haut.*



Le carnet

naissances, mariages, décès...

NAISSANCES

Ninon

Fille de Carole Cugnet,
adjointe d'éducation
Décembre 2004

Esther

Fille de Bérandère Ladrière (AE)
Petite-fille de M. Ladrière,
professeur de latin
Janvier 2005

Esther

Fille de Pierre-Louis Colin (AE)
Janvier 2005

Milan

Fils de Frédéric Darot,
conseiller d'éducation
Mars 2005

Nino

Fils de Manon Wasservogel (AE)
Petit-fils de F. Wasservogel,
professeur d'anglais
Avril 2005

Maxence

Fils de Jean Vignal (AE)
Petit-fils de Ninon Vignal,
documentaliste à la retraite
Juin 2005

Elliot

Fils de Anke Späth, professeur d'allemand
Juillet 2005

Eloïse

Fille de Anne-Laure Philippe (AE)
Petite-fille de Danielle Philippe,
professeur de mathématiques à la retraite
Octobre 2005

Charles

Fils de Marc Riedweg, informaticien
Novembre 2005

Angèle

Nièce de Marie-Hélène Roy (élève en 1^{re})
Décembre 2005

Marie

Fille de Sophie Dubos, professeur d'anglais
Décembre 2005

Louise

Fille de Alexis (AE)
Petite-fille de D. Legeay, secrétaire
Décembre 2005

MARIAGES

Marie-Hélène Baylac,
professeur d'histoire-géographie
et M. Jacques David
Mai 2005

Florence et Alexis Legeay (AE)
Septembre 2005

Anne-Fleur Lebel (AE) et Alexis Vignon
Juillet 2005

DÉCÈS

M. Peschaud

Père d'Antoine (2^{de})
Décembre 2004

Natacha Zana (AE)

Décembre 2004

M^{me} Rattanavan

Mère de Héléna (1^{re}) et de Charles (2^{de})
Mars 2005

M^{me} Mercier (née Walch) (AE)

Arrière-grand-mère d'Aliénor (5^e)
et de Maroussia de Boudemange (10^e)
Mars 2005

M^{me} Henriette Moulier (née Lieber)

Institutrice à l'EA de 1954 à 1977
Mai 2005

M^{me} Sarge

Mère de J.P. Sarge, professeur d'EPS
Mai 2005

M^{me} Lagouge

Mère de M. Lagouge,
professeur de Sciences Physiques
Mai 2005

M. Lozano

Père de C. Lozano, institutrice
Novembre 2005

M^{me} Lahellec

Mère de M. A. Lahellec,
professeur de Sciences Physiques
Novembre 2005



**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION,
RÉDACTEUR EN CHEF**

Pierre de Panafieu

RÉALISATION ET COORDINATION

Romain Borrelli, Valérie Faggiolo

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Christine Bernard,
Mireille Berret, Dominique
Bonnet, Paul Bouffartigue,
Bruno Bourdeau, Josiane Briane,
Valérie Champenois, Anne
Couraye, Véronique Dugast,
Clara Dumond, Morgane
Ellinger, Laurence Favre,
Bertrand Festas, Josette Gentile,
Philippe Giet, Armelle Grangé-
Cabane, Chantal Kalayciyan,
Michel Lagouge, Jean-Marie
Lazerges, Danielle Legeay,
Michel Marbeau, Alain Pailler,
Gilles Perrin, Fernand Pau,
Dominique Sedletzki.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Katie Pouchaudon

CRÉATION, MISE EN PAGE

Alain Bonaventure,
Hanna Tolbinski
Page B : 01 58 64 37 60

IMPRESSION

Imprimerie de Wissembourg